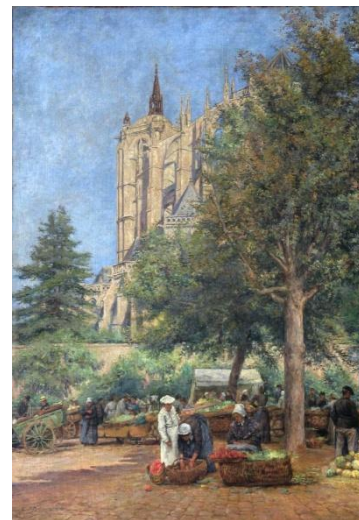
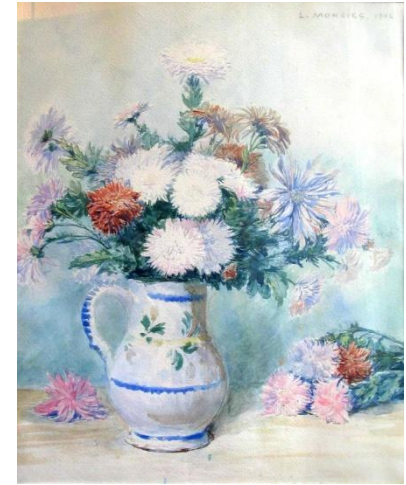
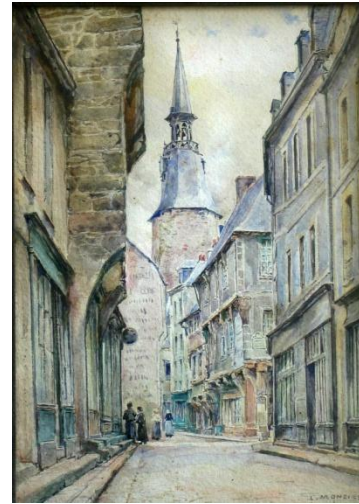


LOUIS MONZIES 1849-1930



EX LIBRIS



SOMMAIRE

Note : la mise en page du document est en deux parties. Sur les pages paires (verso), vous pourrez lire les documents biographiques insérés, et sur les pages impaires (recto) vous pouvez voir les reproductions des œuvres de Louis Monziès. A la fin des documents, les œuvres figurent également sur les pages paires.

Sommaire des documents

• Le journal d'Eugénie	8
De Montauban au Mans	10
Insertion dans la vie Mancelle (1896-1914)	24
Les années de guerre (1914-1919)	32
Aux musées du Mans (1920-1929)	38
Epilogue	44
• Les différentes signatures de Louis Monziès	48
Les signatures sur les gravures	48
Les signatures sur les aquarelles et tableaux	60

Sommaire des œuvres présentées

Le Mans et autres villes	9
Paysages et villages	59
Portraits et scènes d'intérieur, natures mortes	87
Quelques dessins et esquisses	99
Œuvres de Louis Monziès dans d'autres collections	
que celles de la famille	122
Quelques gravures	129
Objets et documents	161

AVANT-PROPOS

Depuis de nombreuses années, j'ai dans mes « réserves » 3 gros livres qui constituent ce que j'ai baptisé affectueusement « Le Journal d'Eugénie ».

Il ne s'agit pas d'un journal intime, mais du « compte-rendu de gestion » d'une bonne épouse et ménagère, tenant les comptes de la maison avec une grande précision, le tout écrit d'une manière fine et régulière.

En dehors de cette comptabilité et dans la marge, figurent des annotations sur des événements, ressentis ou anecdotes qui lui semblaient dignes d'être rapportés, avec, parfois, une pointe d'humour, mais toujours du naturel parfois acerbe.

Ce sont ces annotations que j'ai reprises ici. Elles donnent une petite idée de la vie privée de Louis Monziès et de sa famille.

Michel PASQUAL

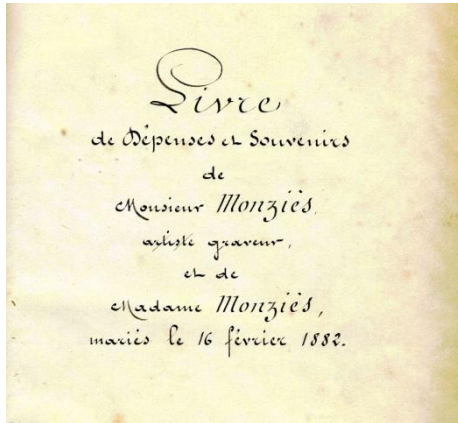
Notes : Mariage de Louis Monziès et Eugénie Courtignon le 16 février 1882.

Début du journal le 18 février 1882 !

Fin du journal le 30 mars 1929, à 71 ans

Les commentaires entre crochets [] sont des ajouts de ma part.

Le journal d'Eugénie



Depuis de nombreuses années, j'ai dans mes « réserves » 3 gros livres qui constituent ce que j'ai baptisé affectueusement « Le Journal d'Eugénie ».

Il ne s'agit pas d'un journal intime, mais du « compte-rendu de gestion » d'une bonne épouse et ménagère, tenant les comptes de la maison avec une grande précision, le tout écrit d'une manière fine et régulière, principalement par Eugénie, mais aussi, de temps en temps, par Louis Monziès.

En dehors de cette comptabilité et dans la marge, figurent des annotations sur des événements, ressentis ou anecdotes qui lui semblaient dignes d'être rapportés, avec, parfois, une pointe d'humour, mais toujours du naturel éventuellement acerbe, voire une émotion contenue.

Ce sont ces annotations et quelques anecdotes de la « mémoire familiale » qui m'ont permis de rédiger ces quelques pages sur la vie de Louis Monziès et de sa famille.

J'ai essayé, à titre d'illustrations, de replacer quelques œuvres ou documents à l'époque où ils ont été élaborés.

Nota : une partie des éléments concernant la jeunesse de l'artiste a été reprise d'un article de M. Louis Bouisset, conservateur du Musée Ingres de Montauban, et paru dans la revue « l'Archer » de décembre 1930 à la suite du décès de Louis Monziès.

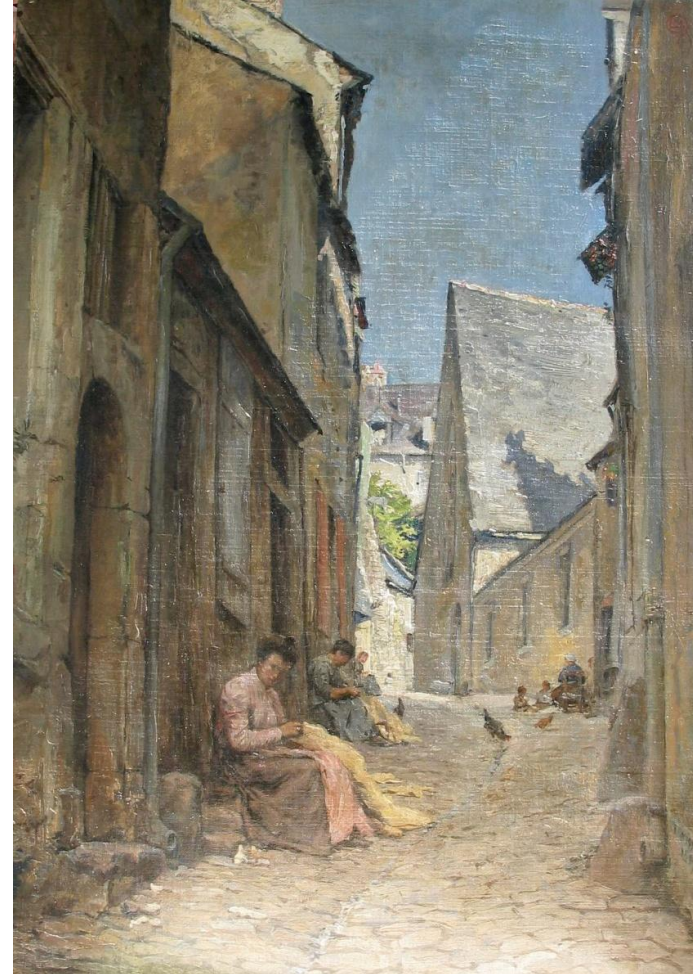
Cet article est reproduit en complet à la fin de ce document.

Merci également à Emmanuel Monziès qui m'a fourni des documents complémentaires

Le Mans et autres villes



Le Mans. Marché place des Jacobins, signé, date effacée, 106x74 cm
Huile sur toile.



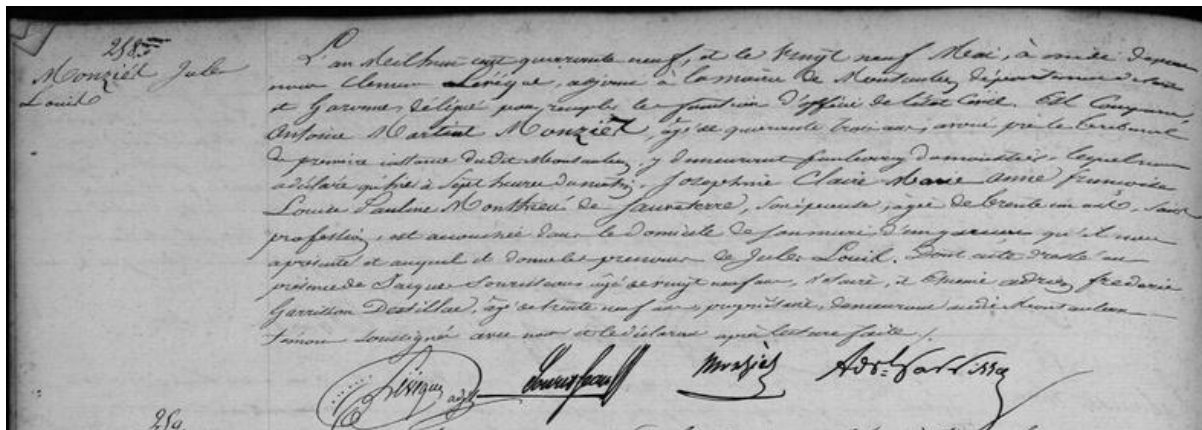
Huile sur toile.

De MONTAUBAN au MANS

On connaît très peu de choses sur la vie de Louis Monziès avant son mariage.

Deuxième fils de la famille, après son frère François, de dix ans son aîné et qui deviendra avocat, il est né à Montauban, le 28 mai 1849, dans la rue du Moustier, de Antoine-Martial Monziès, avoué, et de Claire Joséphine Monthieu de Sauveterre.

Tant du côté de sa mère que de son père, il est issu de lignées où les juristes sont nombreux, mais ce ne sera pas sa vocation.



Montauban : Rue du Faubourg Moustier.





Signé, non daté. Huile sur toile.



Signé sur le mur en bas à gauche. Huile sur toile.

La vocation artistique s'est éveillée de bonne heure chez l'enfant qui apprit les premières notions de dessin chez deux excellents professeurs, Combes père et fils, dont l'école était installée dans les combles de l'Hôtel de ville.

Il partit à dix-sept ans à Paris, et entra à l'atelier Pils où il se fit remarquer. Il peignit à cette époque, de nombreux petits tableaux, notamment des personnages en costumes du dix-huitième siècle, qu'in marchand, monsieur Thomas, lui vendait facilement.

L'exécution de ces tableaux révélait des talents de dessinateur et de coloriste plutôt que de peintre. Déjà le graveur se manifestait avec la volonté de « serrer » son dessin, toujours avec distinction.

En 1870, à 21 ans, il combat dans les rangs des armées de l'Est du Général Charles Bourbaki, victorieuses à Villersexel le 8 janvier 1871, mais qui devront malgré tout se replier en Suisse avant l'armistice du 28 janvier de la même année.

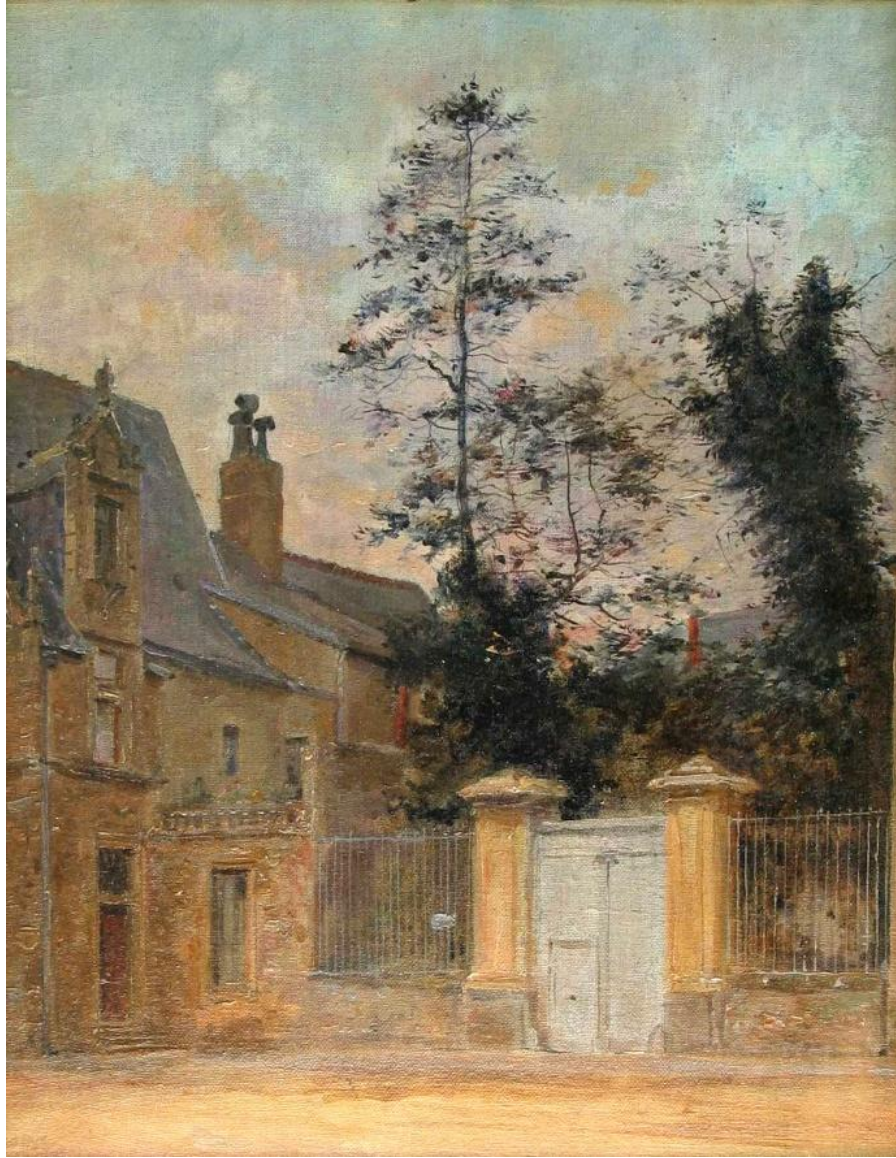
Excellent dessinateur et attiré par les Beaux-Arts, il va à Paris à l'école du même nom, en 1871. Là, il est l'élève de Meissonier (1815-1891), du dessinateur et portraitiste Isidore Pils (1813-1875) et du graveur sur acier Léo Gaucherel (1816-1886) qui aura sur lui une influence déterminante.

Son talent d'aquafortiste lui acquiert rapidement la notoriété en tant que graveur de reproduction.

Il débute réellement sa carrière en 1876, par le portrait de Coquelin, d'après Vibert.



Très vite, il obtient diverses récompenses :
Médailles de troisième classe en 1876 et
1880,
Médaille d'Or du Salon de 1881.
Il en aura encore d'autres par la suite.



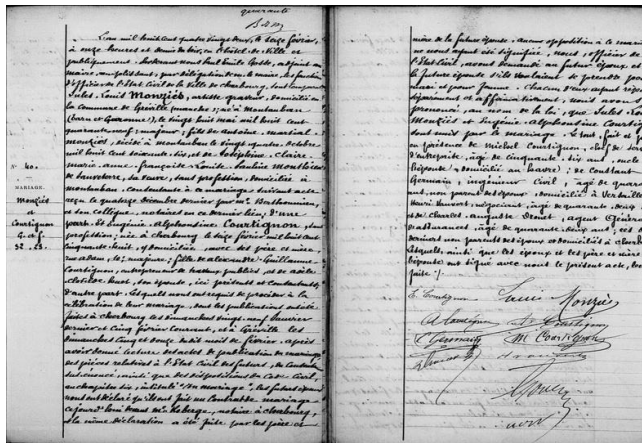
Huile sur toile.



Huile sur toile.

C'est donc un homme bien connu et réputé dans les milieux artistiques qui épouse à Cherbourg, le 16 février 1882, Eugénie Alphonsine Courtignon, fille d'un ingénieur du génie maritime qui participa à l'aménagement des ports de Cherbourg, Bizerte, Lisbonne et Buenos-Aires.

Louis Monziès a alors 33 ans, Eugénie 24 et leur mariage est célébré le jour même de l'anniversaire de cette dernière.



Contrat de mariage de Louis Monziès et Eugénie Courtignon.



A partir de ce moment, la vie du jeune couple va s'organiser pour quelques années autour de deux pôles principaux, l'un à Cherbourg où habitent les parents d'Eugénie, ainsi qu'à Landemer où la famille possède une petite maison où le couple viendra très souvent. Peut-être d'ailleurs, cette maison a-t'elle été donnée à Eugénie, car Louis et elle semblent en être les seuls occupants.



Signature sur le mur en bas à droite. Huile sur toile.



Huile sur toile.

L'autre pôle sera à Paris, où Louis dispose d'un « appartement de garçon » et qui est le centre de ses activités artistiques qui lui permettent de gagner largement sa vie..

Les premiers mois se passent dans cette région de Cherbourg, et le premier voyage d'Eugénie à Paris n'aura lieu qu'en juin.

Au début de leurs séjours parisiens, le couple loge dans un hôtel, mais Eugénie ne s'y plaît pas (elle a « trop peur ») et ils vont donc occuper la garçonnière de Louis.

Très vite apparaît la nécessité de trouver un logement plus grand et, début juillet 1882, le couple emménage dans un appartement du 158 boulevard Malesherbes à Paris.



Les affaires de Louis marchent bien, alimentées par de nombreuses commandes de gravures pour des illustrations de livres (Brillat-Savarin, entre autres), ou des copies d'œuvres de Meissonier, et Eugénie « apprend » la vie sociale Parisienne, n'hésitant pas à écrire dans son journal ce qu'elle pense de tel ou tel !



Illustration pour « Brillat-Savarin »

Même si la séparation est difficile, Eugénie revient à Cherbourg de temps en temps, seule ou avec Louis, et les retours à Paris sont toujours douloureux. Elle n'est manifestement pas encore acclimatée à cette ville et à sa vie trépidante.

L'aménagement du nouvel appartement est une source d'occupation assez intense et longue. Mais ce sera aussi un nouveau point de chute pour toute la famille d'Eugénie. Son père, qui a sans doute, du fait de son métier, des rendez-vous dans les ministères parisiens, viendra très souvent y passer en coup de vent, et ses frères y seront aussi très régulièrement reçus.

On constate que les transports ont fait d'énormes progrès, et le couple n'hésite pas à bouger énormément, soit pour rencontrer des amis, à Ecouen, Sartrouville, Versailles..., soit simplement pour le plaisir d'aller à la pêche, à Epinay par exemple.

La vie sociale s'organise et s'intensifie : les sorties chez des amis et les réceptions à dîner ou à passer la soirée augmentent.



Huile sur toile.



Le lavoir au bord de l'eau, signé, non daté. Huile sur toile.

En 1884, Louis devient membre de la Société des Artistes Français.



Le Polichinelle à la rose, d'après Meissonier

Les affaires commencent à devenir plus difficiles à partir de 1885. L'extension de la photographie et les nouvelles techniques d'édition et de reproduction photomécanique en sont sans doute responsables. Heureusement, le couple a de très bons amis, notamment la famille Hédouin, qui peuvent prêter un peu d'argent, le temps de franchir une mauvaise passe. Vers la fin de l'année, Louis commence des voyages à Londres afin d'élargir sa clientèle. Les premiers résultats de cette démarche ne viendront qu'à partir de 1887, après plusieurs voyages. Mais les revenus du ménage chutent quand même.

Les années 1889 et 1890 sont importantes. En premier lieu, par l'arrivée du premier enfant, Jean, en juillet 1889, après 7 ans de mariage (un gros bébé de 4,3 Kg, qui mettra 45 heures à arriver !). Ensuite, avec le décès du père d'Eugénie en février 1890.

Ce dernier événement, outre son aspect affectif, va encore alourdir les finances du couple, avec la nécessité d'aider Mme Courtignon, qui n'a sans doute plus de revenus et se retire finalement dans un couvent, vraisemblablement dans la région de Caen.



Jean



Malgré les difficultés, le deuxième fils, Pierre, naît en 1891.

Ceci ne freine pas les sorties, surtout celles de Louis, qui est souvent absent le soir après dîner, notamment pour se rendre chez Mme ou Melle Hédouin, veuve et sœur du graveur, qui tiennent sans doute une sorte de « salon artistique », à l'image des salons littéraires. De même il se rend fréquemment chez l'éditeur Lemerre qui réunit régulièrement un groupe littéraire, et illustre les œuvres des écrivains de ce groupe.

Louis va aussi voir de temps en temps M. Meissonnier de qui il fut l'élève et qui demeure à Poissy. Ce dernier lui donne sans doute de bons conseils, puisqu'il lui recommande de se remettre à la peinture !



Portrait de Melle Hédouin



Signé, daté 1909. Huile sur toile.

La mère d'Eugénie décède en mars 1892



« Ma Mère »

Début 1893, c'est la mère de Louis qui décède à Montauban. Autant les voyages à Cherbourg dans la famille d'Eugénie étaient nombreux, autant ceux vers Montauban étaient rares, sans doute en raison de la distance. On en dénombrera seulement 3 entre 1882 et 1895, ce qui est très peu. Le dernier fils, Jacques, naît en juillet.

La vie devient de plus en plus difficile. La famille est devenue nombreuse, la table est toujours ouverte aux frères d'Eugénie et aux amis, et les revenus ne cessent de décroître. Ces derniers sont principalement tirés de tirages d'épreuves, mais il n'y a pratiquement plus de nouvelles commandes.

Le 2 mai 1894 Louis Monziès est nommé membre de la « Royal Society of Painters-Etchers » (Société Royale des Peintres Graveurs à l'Eau Forte).

L'année 1894 sera la pire de toute cette période avec des revenus encore en baisse !

Les relations et amis, notamment encore Melle Hédouin, sont sollicités, et le couple est obligé de vendre des objets de la maison et des livres anciens (sans doute issus de l'héritage des parents Courtignon, car il n'y a aucune trace d'achat). Les sommes modiques retirées de ces ventes ne sont que des expédients.

Alors il semble que deux décisions soient prises. D'une part, vu l'urgence, de vendre la petite maison de Landemer, puis de trouver une activité professionnelle plus stable.

Début mars 1895, Louis se rend au Mans, sans doute sur la recommandation d'amis ou relations.

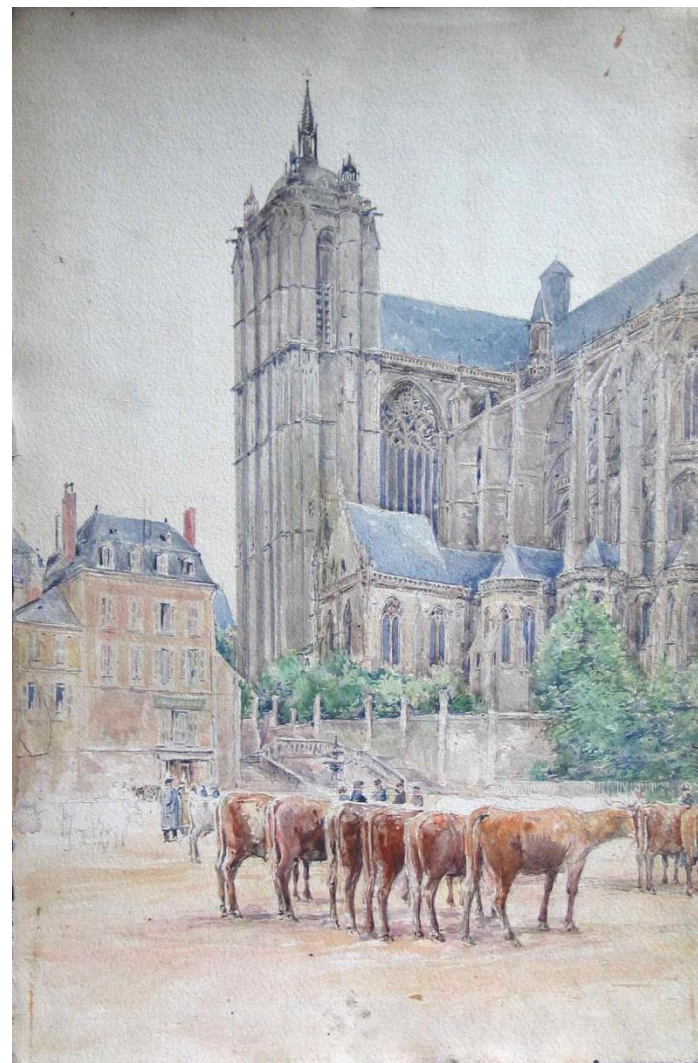
Assez vite, on apprend qu'il est nommé professeur de dessin au Collège Sainte Croix, tenu par les Pères Jésuites, et il démarre ses cours le 24 avril de cette même année.

(Ci-contre, le corps professoral du Lycée Sainte Croix. Louis Monziès est sans doute au 2^{ème} rang, le 2^{ème} en partant de la gauche)





Signé, daté 1909. Aquarelle.



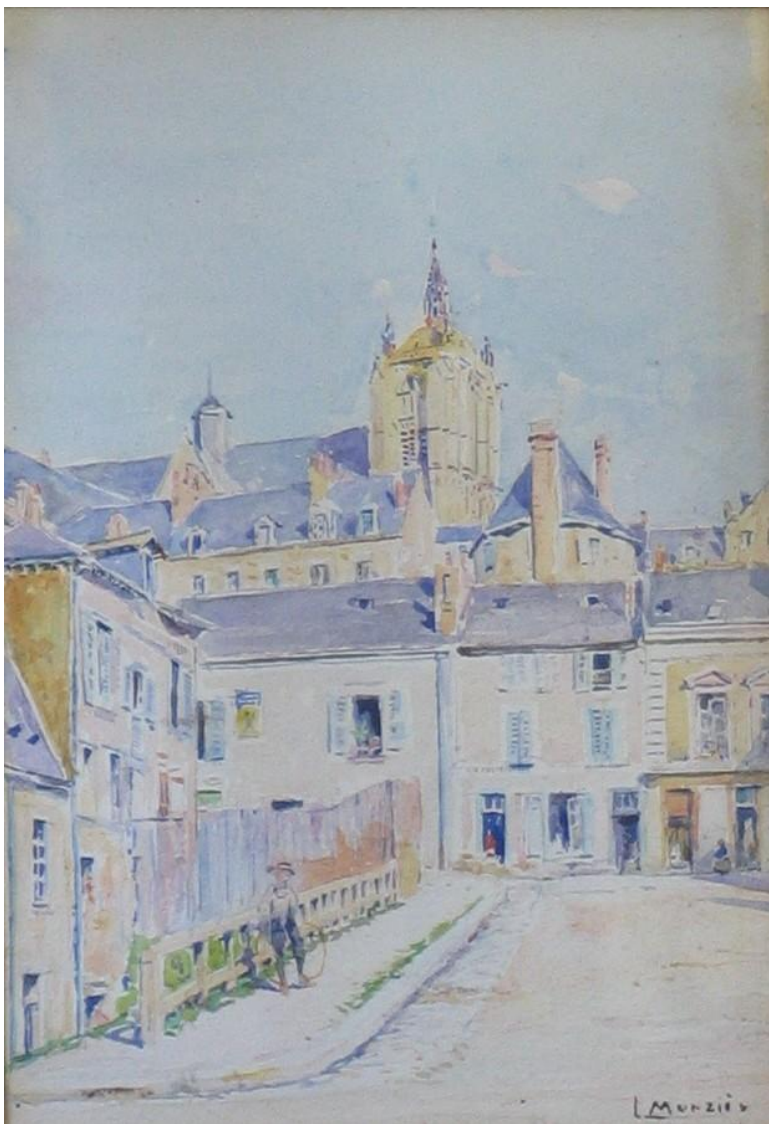
Le Mans, non signé, 50x35 cm. . Aquarelle.



Louis et sa famille s'installent donc au Mans, 16, rue Bergère (devenue rue Paul Marchal) et effectuent le déménagement de la maison de Landemer. Cette dernière sera finalement vendue dans le courant du mois de septembre, permettant au couple de rembourser les nombreuses dettes accumulées au cours des derniers mois.

En parallèle aux enseignements donnés au Collège, Louis va organiser des cours de dessin à son domicile, à partir du mois de mai de cette année 1895.

Un nouveau cadre s'installe donc pour une nouvelle vie.



Le Mans, signé, non daté, 14x21 cm. Aquarelle.



Le Mans, 23,5x29,5 cm. Aquarelle.

Insertion dans la vie Mancelle

(1896 – 14 juillet 1914)

La vie au Mans va s'organiser doucement. Louis et Eugénie n'y connaissent personne, et les premières années seront socialement austères, avec pratiquement aucune sortie ni invitation.

La famille, notamment les frères d'Eugénie, et quelques cousins, rendent quelques visites.

Les amis parisiens ne viennent que rarement, mais leur fidèle Melle Hédouin ne les oublie pas, envoyant régulièrement des vêtements et quelque argent pour les étrennes ou œufs de Pâques des enfants.

La vente de la maison de Landemer leur a laissé, après remboursement des dettes, un petit pécule qui sera bien utile, le salaire du Collège et les leçons de dessin, ne couvrant pas complètement les besoins de la famille.

Quelques commandes de gravures, des tirages d'épreuves et la vente de quelques dessins, viennent compléter les revenus. Mais l'état de sa vue le contraint à renoncer progressivement à la gravure.

En octobre 1896, la santé d'Eugénie est fragile, et elle subit « 5 opérations diverses » (!), et c'est sans doute à cette occasion qu'ont commencées les relations avec la famille du Docteur Meyer (famille avec laquelle il y aura des relations nouées dans deux générations).

La famille profite de l'été pour visiter un peu la région et l'Ouest de la France. Louis fait de temps en temps des escapades avec son fils Jean, âgé maintenant de 7 ans, et, pendant l'été 1897, toute la famille fait un voyage au Huelgoat, puis à Morlaix.

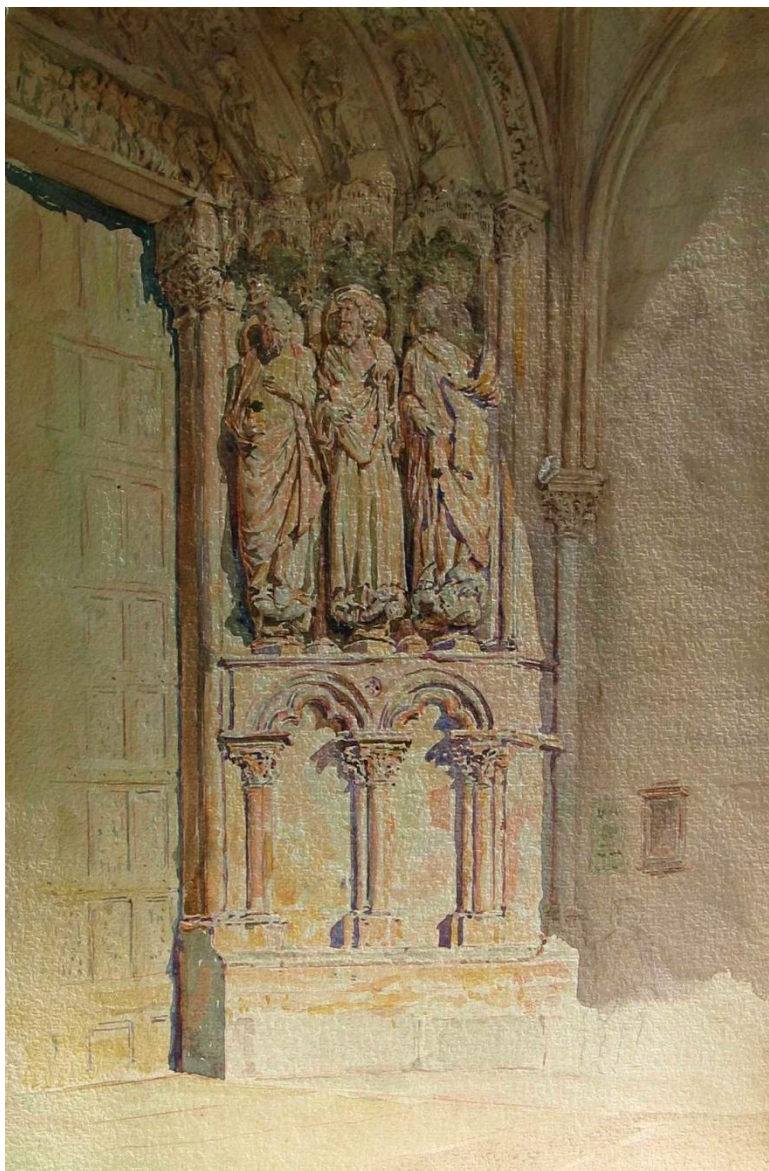
Il y a moins d'annotations maintenant que par le passé, mais il semble qu'en 1898 l'implantation prenne : le couple commence à recevoir des invitations. La santé d'Eugénie est toujours fragile, et elle est de nouveau opérée en décembre, d'un rein flottant.

Ceci n'arrange pas les finances et les sollicitations auprès de la famille et des amis recommencent.

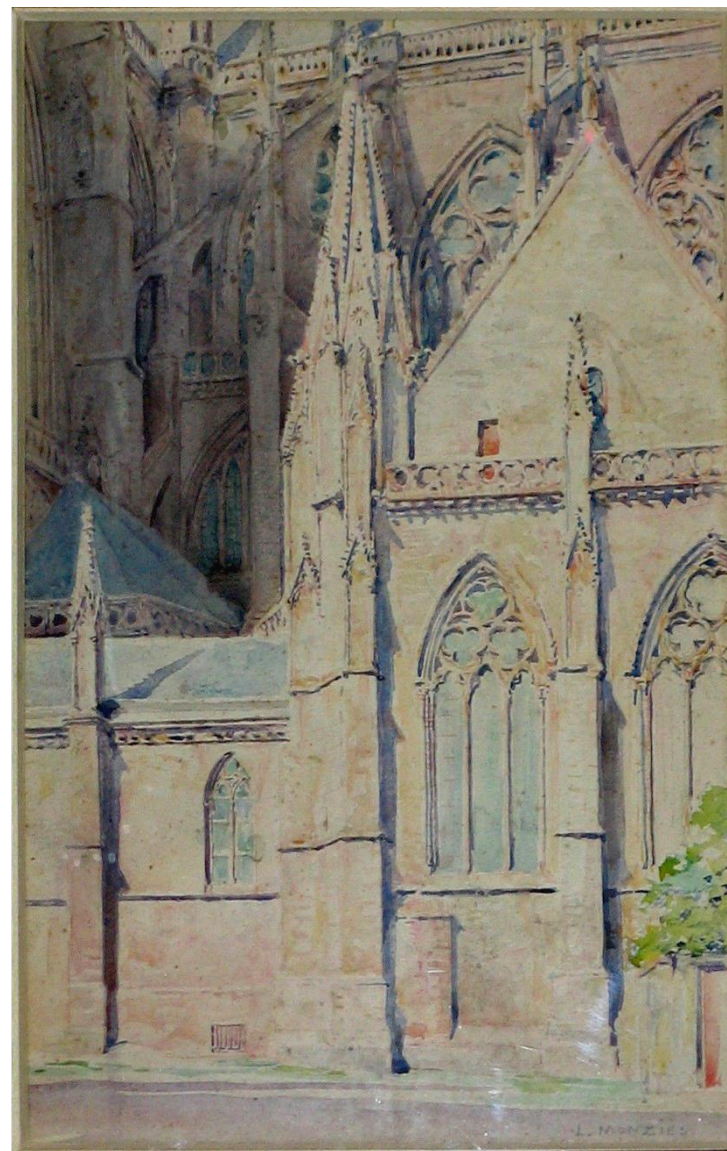
Un paiement d'arriérés du Ministère des Beaux Arts, pour l'achat d'une gravure, vient donner un peu d'oxygène...



Jean, Le Huelgoat, 1897



Aquarelle



Signé, non daté. Aquarelle.

Louis fait régulièrement des voyages éclairs à Paris, pour conserver ses contacts, et, sans doute aussi préparer ses participations au Salon. Les voyages se font régulièrement de nuit, aussi bien pour éviter les pertes de temps que pour de probables économies.

Parallèlement, il commence en 1899, une activité de restauration de tableaux ou dessins, qui lui apporte un bon complément de revenus.

Les leçons de dessin données à la maison prennent de l'ampleur. Assez vite, on s'aperçoit que la participation à ces séances concerne un groupe de fidèles qui vont finir par former un « club » - essentiellement constitué de dames de la « bonne société » Mancelle - dans lequel naîtront quelques amitiés.

Ces relations seront importantes pour les activités de Louis et lui amèneront des commandes de restaurations de tableaux et de diverses études et expertises, et des achats de gravures ou de dessins.



Paul Héry

En 1901, commencent les relations avec M. Héry, grande figure des métiers d'art au Mans, miroitier et encadreur (famille avec laquelle, aussi, des relations seront nouées ultérieurement).

Les enfants grandissent, et passent sans problème leurs examens du Certificat d'études ou du Brevet. Leur mère mentionne toujours, avec quelque fierté, leurs succès dans son journal.

Tous les trois, à la fin de leurs études primaires, seront envoyés en pension dans divers établissements de la région. Et la vie est ponctuée des arrivées et départs des enfants. Le budget s'alourdit avec les pensions à payer et les trousseaux à constituer.

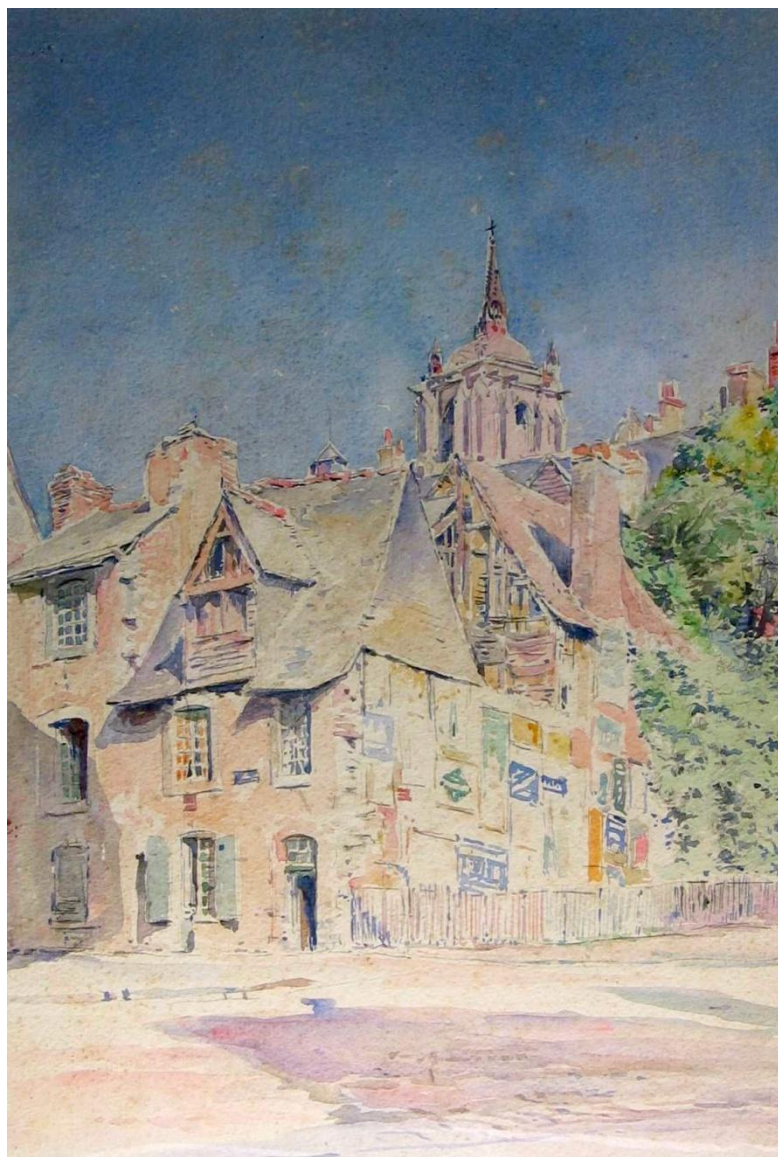
En mai 1901, Louis collabore brièvement au journal « La Sarthe » pour quelques illustrations, opération qui sera renouvelée en mars 1904, mais qui n'aura pas de continuité.

Début 1903, Maurice, frère d'Eugénie, arrive chez eux en mauvaise santé et décède quelques jours après des suites d'une opération. En avril 1904, ce sera au tour de leur fidèle amie, Melle Hédouin de disparaître.

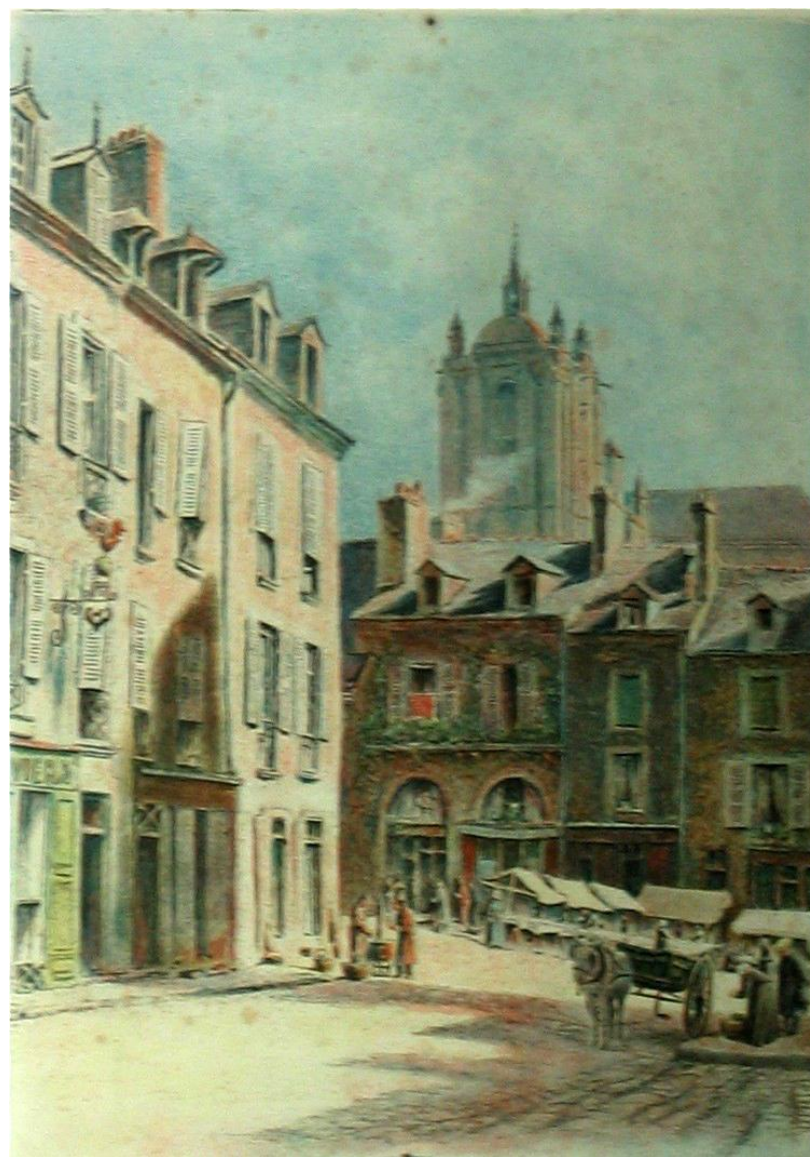
Dans le courant de l'année 1905, Louis reprend la peinture et commence à vendre ses œuvres.

Le budget est toujours très serré et Jean intégrera une école à Dol où il sera élève et surveillant pour payer ses études. Par la suite, pour chacun des enfants, des bourses seront obtenues aussi bien de l'Etat que du Conseil Général.

En 1906, Jean est admis à l'Ecole d'Agriculture de Tunis. Grande séparation, mais il y aura des retours pour les vacances, notamment à Orbec, chez des amis.



Aquarelle



Aquarelle

La vie continue, organisée entre les cours au Collège, les séances à la maison, les restaurations de tableaux et la création de nouvelles œuvres. Quelques opérations de vente de mobilier, certaines très rentables, bouchent quelques trous budgétaires.

Grand évènement, le 31 juillet 1907, une de leurs amies propose à Eugénie et à ses enfants d'aller à Notre Dame du Chêne et à Solesmes, et elle les emmène en auto !

Pendant ce temps, Louis commence ses visites et séjours réguliers à La Ferté Bernard et à Alençon.

Début 1908, Louis fait une exposition à Montauban et vend quelques tableaux, notamment au Musée.



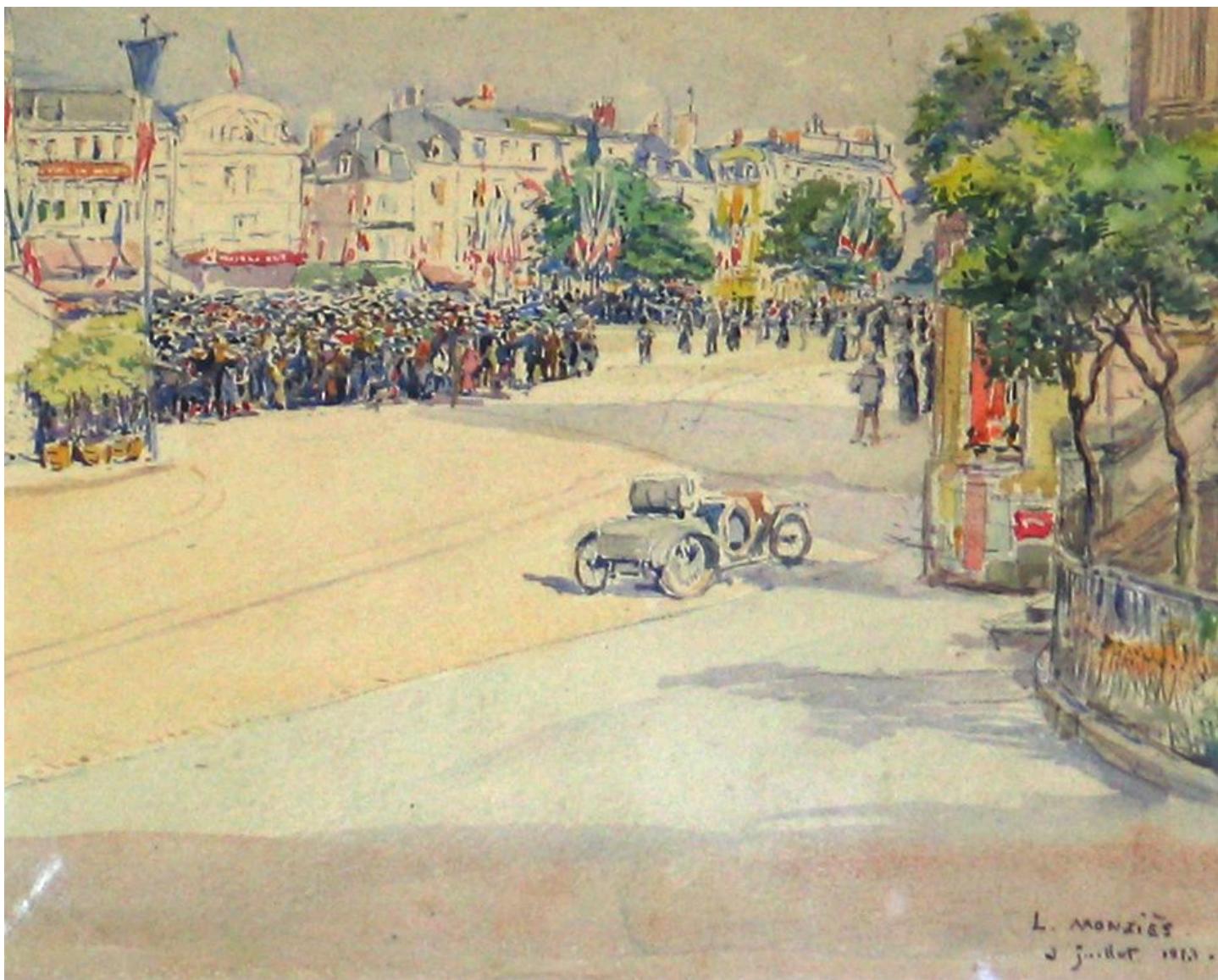
Cette même année, commencent les relations avec Mme Querville, galliériste au Mans, qui confiera par la suite à Louis, de nombreuses restaurations à effectuer, et lui achètera régulièrement des aquarelles et tableaux. C'est dans cette même galerie que Louis Monziès exposera ses œuvres, notamment en 1911 et 1912

Progressivement, les enfants s'éloignent du foyer familial. Après Jean, ce sera Pierre qui fera des études à l'Ecole des Arts et Métiers d'Angers, et Jacques qui fera la même école que Jean, à Tunis. Puis arrivent, les Services Militaires. Jean sera incorporé à Tunis, les deux autres fils au 31^{ème} Bataillon d'Artillerie, posté au Mans.

Cette relative accalmie dans la vie familiale, permet à Louis de voyager, dans la région, ou en Bretagne et Normandie et même en Italie.

En 1912, peut-être grâce à Paul Héry qui fait partie de la commission des Musées, la ville du Mans lui achète : « L'intérieur de l'église de La Ferté Bernard », premier tableau de Louis Monziès à entrer dans les collections municipales.

La situation financière se dégrade tout au long de l'année 1913, et devient très préoccupante début 1914. Une nouvelle fois, il faut vendre des meubles. Heureusement, le couple dispose de mobilier de qualité et vend fauteuils, tables, bureaux anciens. De son côté, Eugénie effectue quelques travaux pour une de leurs relations.



Les 24 heures du Mans, signé, daté juillet 1913, 23x23.5 cm. Aquarelle.



Le 13 juillet, la famille emménage dans sa nouvelle maison du 6 rue Cauvin.

Le 15 juillet 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la Serbie. La France va s'engager dans le conflit dans les quelques semaines qui suivent.

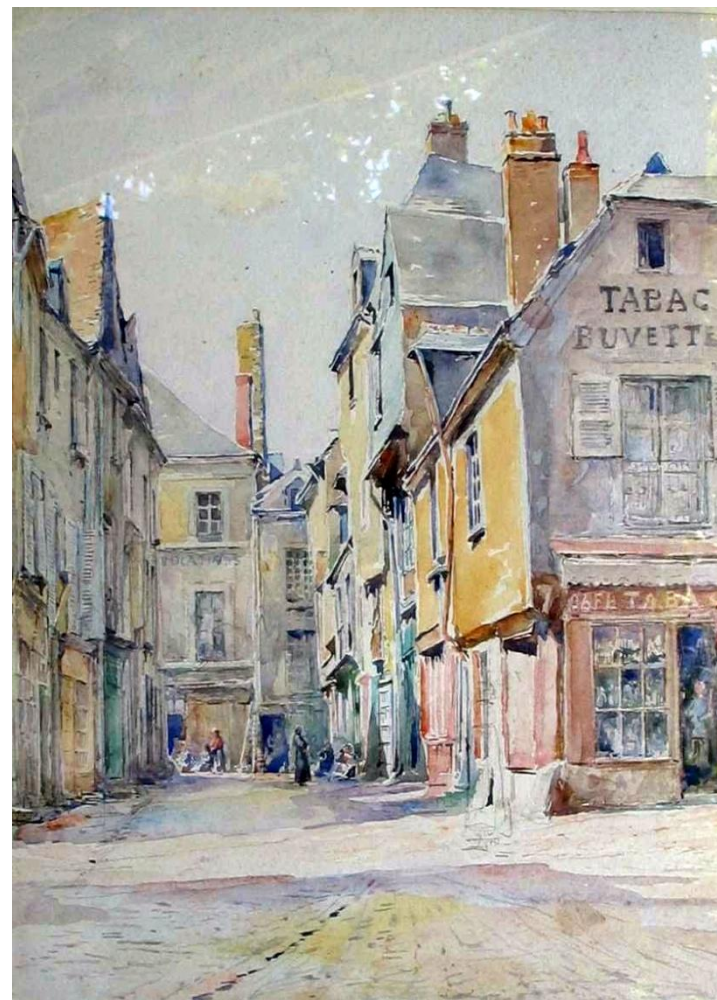
LA GRANDE GUERRE A DEMARRE.

Jacques, Eugénie et Pierre Monziès





Signature en cartouche. Aquarelle



Aquarelle

Les années de guerre

(15 juillet 1914 - 1919)

En quelques semaines, du 7 août au 10 septembre 1914, les trois fils sont appelés au front :

Le 7 août : « *Pierre est parti aujourd'hui à 1h ! Que Dieu le protège et me le ramène* ».

Le 27 août : « *Mon Jean est en France lui aussi. Il vient nous défendre. Mon Dieu je vous le confie, ayez pitié, gardez-le moi* »

Le 10 septembre : « *Jacques est parti ce matin pour le front. Mon Dieu, protégez-le et faites qu'il me revienne* »

Louis ne s'exprime pas dans le journal, mais on peut imaginer ses sentiments, lui qui a participé à la précédente guerre et en a gardé un vif souvenir, surtout en raison du froid exceptionnellement rigoureux.

Le Mans n'est pas sur le front des combats, et la vie peut continuer presque normalement, malgré l'inquiétude.

Jean, le fils aîné, est fait prisonnier assez rapidement, le 22 avril 1915 à Ypres après un combat héroïque, ce qui lui vaudra une citation à l'ordre de sa Division d'artillerie. Cette captivité, aussi pénible soit-elle, ce qui désole sa mère, lui sauvera sans doute la vie.

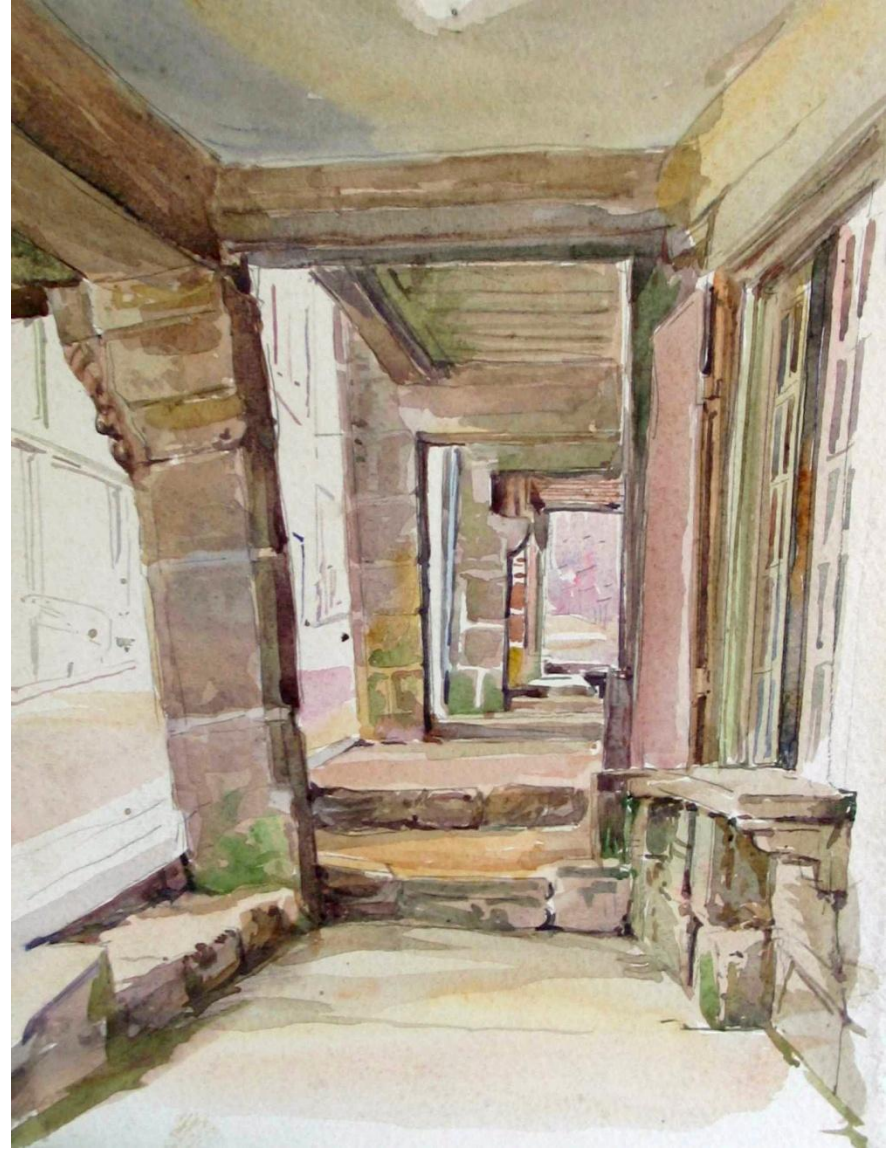
Les liens avec la famille Héry se resserrent, car Pierre, le deuxième fils de Louis et Eugénie, fréquente Odette Jaquet, petite fille de Paul et Louise Héry, avec laquelle il se fiancera le 7 juin 1916. Parallèlement, Pierre sera muté dans une escadrille d'aviation, et suivra avec succès sa formation d'officier observateur. Il sera nommé Lieutenant en octobre 1916 en raison de ses brillants états de service, cités à l'ordre de sa Division.



Louis continue ses déplacements dans la région ou dans le midi. Il va de temps en temps à la pêche, occupation qu'il a toujours affectionnée, source de calme et d'inspiration, qui nous vaut sans doute quelques uns de ses beaux paysages.



Aquarelle



Aquarelle

Mais le drame arrive. Jacques, le troisième fils, refuse une permission, sachant que sa division allait être engagée, et tombe au champ d'honneur le 29 novembre 1916 en portant secours à un blessé.

Il est remarquable de noter que la famille a été prévenue dès le 3 décembre, ce qui dénote une très bonne organisation de l'administration militaire.

Le m

ariage de Pierre et Odette est célébré le 11 janvier 1917, dans la plus stricte intimité, en raison des circonstances.

Le coût de la vie augmente brutalement pendant ces années de guerre. Alors que l'inflation était complètement inconnue depuis le début des années 1800, elle a atteint un total de plus de 40% pendant la période 1914-1918. D'ailleurs, le salaire de professeur de dessin au Collège Sainte Croix, inchangé depuis les débuts en 1895, est augmenté chaque année d'une « prime de vie chère ».

Mais, paradoxalement, les affaires de Louis vont plutôt bien. Il n'y a plus beaucoup d'abonnées à ses cours à domicile, mais il vend de nombreuses aquarelles

Le premier petit fils, Jacques, naît chez Pierre le 20 juin 1918, procurant une très grande joie à ses Grands-Parents.

Ce sera l'occasion pour Louis et surtout Eugénie, de faire de nombreux déplacements à Enghien où habitent Pierre et Odette. Et réciproquement, Odette viendra fréquemment au Mans, chez sa Grand-mère Mme Héry ou chez sa belle mère.

A partir du mois de juillet de cette même année, Louis et Eugénie accueilleront chez eux des officiers américains en poste au Mans.

Outre un complément de revenus, ceci amènera à Louis une nouvelle clientèle. En effet, ces officiers, hébergés deux par deux et sans doute bien payés, achèteront régulièrement des aquarelles, parfois plusieurs d'un coup, et commanderont des dessins et portraits.

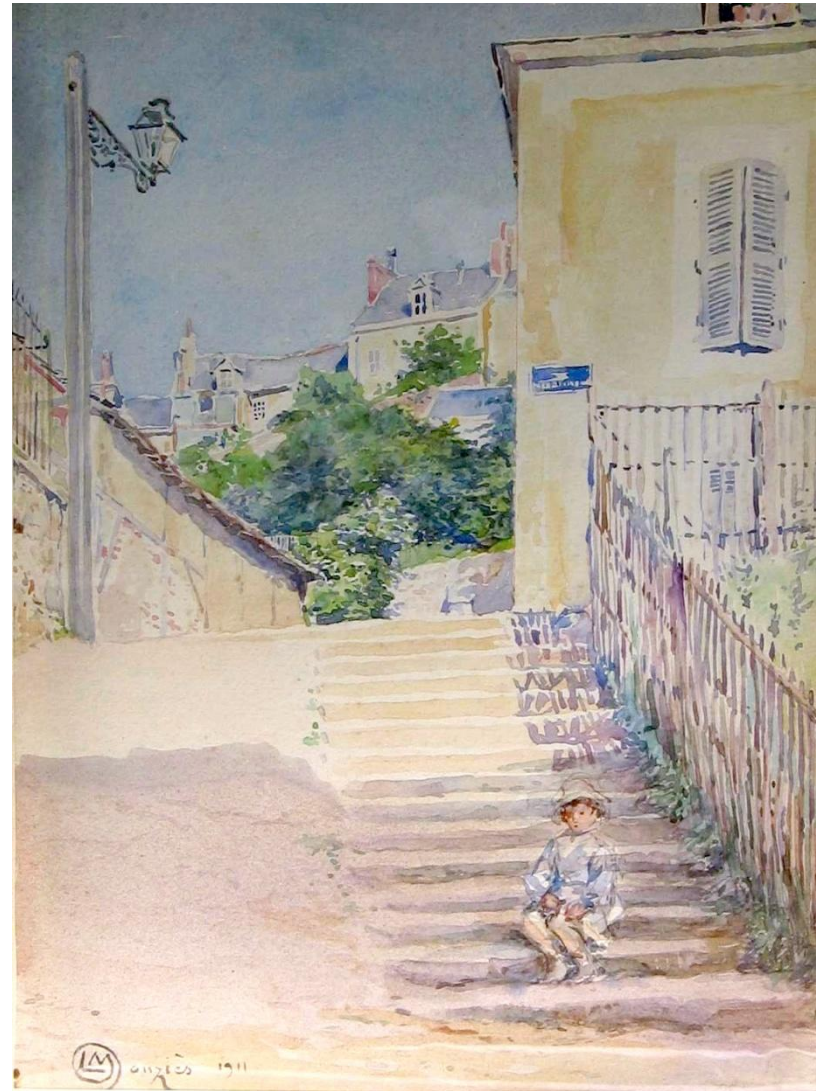
Le 11 novembre, c'est l'armistice, et Eugénie achète un drapeau américain !

Le 24 décembre 1918, Jean rentre de captivité. Beau cadeau de Noël !

L'hébergement d'officiers américains durera jusqu'en juillet 1919 avec des ventes toujours conséquentes.



Aquarelle



Signature en cartouche, daté 1911. Aquarelle.

C'est au tour de Jean de se fiancer, avec Andrée Faure, originaire de Châtillon en Diois, dans le Vercors. Le mariage aura lieu le 29 juillet à la mairie et le 30 à l'église.

Louis en profitera pour voyager dans cette région qu'il connaît peu ou pas, et de ramener quelques très belles aquarelles.

Le 6 septembre 1919, le deuxième petit fils, René, naît chez Pierre et Odette, et ce seront de nouvelles allées et venues entre Le Mans et Enghien.

Jean et Andrée sont partis, quant à eux, en Tunisie le 18 août de cette même année.



Châtillon en Diois

Notes pour ce chapitre, citations :

4 octobre 1916 : citation de Pierre, lui donnant définitivement son grade de Lieutenant :

« Excellent Officier observateur. A effectué depuis un an de nombreuses reconnaissances dans une région particulièrement difficile, sous un feu d'artillerie violent qui a atteint son avion à plusieurs reprises. S'est distingué au cours de nombreux combats aériens. A l'ordre de la 52^{ème} division d'infanterie. »

9 décembre 1916 : citation de Jacques :

« Sous Officier plein d'entrain, de courage et d'abnégation. Guidant une colonne dans la nuit du 29 au 30 novembre, a été mortellement frappé en se portant au secours d'un brigadier blessé. »

Citation de Jean, reçue le 20 mars 1919 :

« Brillante conduite au combat de Langemarck le 22 avril 1915. Malgré un violent bombardement, a continué seul le tir de sa pièce, jusqu'à épuisement complet des munitions, tous ses servants ayant été blessés. A ramené à l'arrière un de ses servants blessé qu'il a transporté sur son dos. Fait prisonnier à l'issue du combat. »



Aquarelle



Signé, non daté. Aquarelle.

Aux Musées du Mans

(1920 - 1929)

La France panse ses plaies et les activités reprennent.

Louis a définitivement tourné la page de ses activités de gravure, sa presse ayant été vendue l'année précédente.

La Ville du Mans exprime le besoin de réorganiser son musée, très à l'étroit dans quelques salles de la Préfecture. Le 22 mars 1920, Louis est nommé conservateur du Musée de la Ville, par le Ministre de l'Education et des Beaux Arts, André Honorat *.

Son érudition et sa sensibilité artistique, ses liens avec des personnalités Sarthoises influentes du monde de l'art et de la conservation du patrimoine feront sans doute la différence au détriment d'autres candidats.



André Honorat
1868-1950

* *André Honorat, Ministre de l'Education et des Beaux-Arts du premier cabinet Millerand en 1920 et 1921, a été un homme politique très actif dans différents domaines. On lui doit, entre autres, la vaccination obligatoire contre la Tuberculose et la création de la Cité Universitaire de Paris.*

Louis Monziès a 71 ans, mais sa vitalité et son énergie sont intactes et il sera le premier à organiser dans les Musées du Mans des expositions d'art contemporain, signe de sa grande ouverture d'esprit.

Louis et Eugénie sont bien occupés.

Eugénie voyage beaucoup pour aller voir ses enfants à Enghien ou à Châtillon en Diois (quand ils y sont, de retour de Tunisie) Un autre Jacques est en effet né chez Jean et Andrée, le 3 juillet 1920.

Elle les reçoit aussi beaucoup chez elle. Et comme la famille s'agrandit vite du côté de chez Pierre, les activités dans ce domaine s'intensifient également.

En janvier 1921, Louis effectue un voyage de 3 mois en Tunisie pour aller voir son fils Jean et sa famille. Il est accompagné pour ce voyage, par son cousin et ami Pierre Besset (fils de sa sœur Louise-Marie)



Paris. Aquarelle



Chez Jean, du fait de l'éloignement, les visites sont plus rares. Une petite Françoise naît en Tunisie le 18 août 1922. Malheureusement elle décédera le 11 octobre 1923, sans que ses grands parents aient pu la connaître, ce qu'ils regretteront profondément.

Louis se partage entre ses voyages, ses peintures, et ses activités aux Musées. Il va organiser le transfert des collections des salles de la Préfecture vers l'Hôtel de Tessé qui finira d'être organisé en 1927.



Musée de la Reine Bérengère

Parallèlement, la ville du Mans ayant acquis à un particulier collectionneur l'immeuble dit de la « Reine Bérengère », il va assurer le classement et la présentation des collections qui y sont abritées.

Il effectuera également quelques travaux pour le compte du Musée Archéologique de la ville.



Musée de Tessé

Ces nouvelles activités ne l'empêcheront pas de faire de très nombreux séjours dans la région de La Ferté Bernard, ou d'aller voir ses enfants et petits-enfants.

En juillet 1921, Louis cesse ses cours au Collège Sainte-Croix, mais les sessions à domicile continuent.

Les ventes d'aquarelles diminuent, mais par contre, il y a un certain nombre de demandes de restaurations de tableaux ou miniatures et d'expertises diverses.

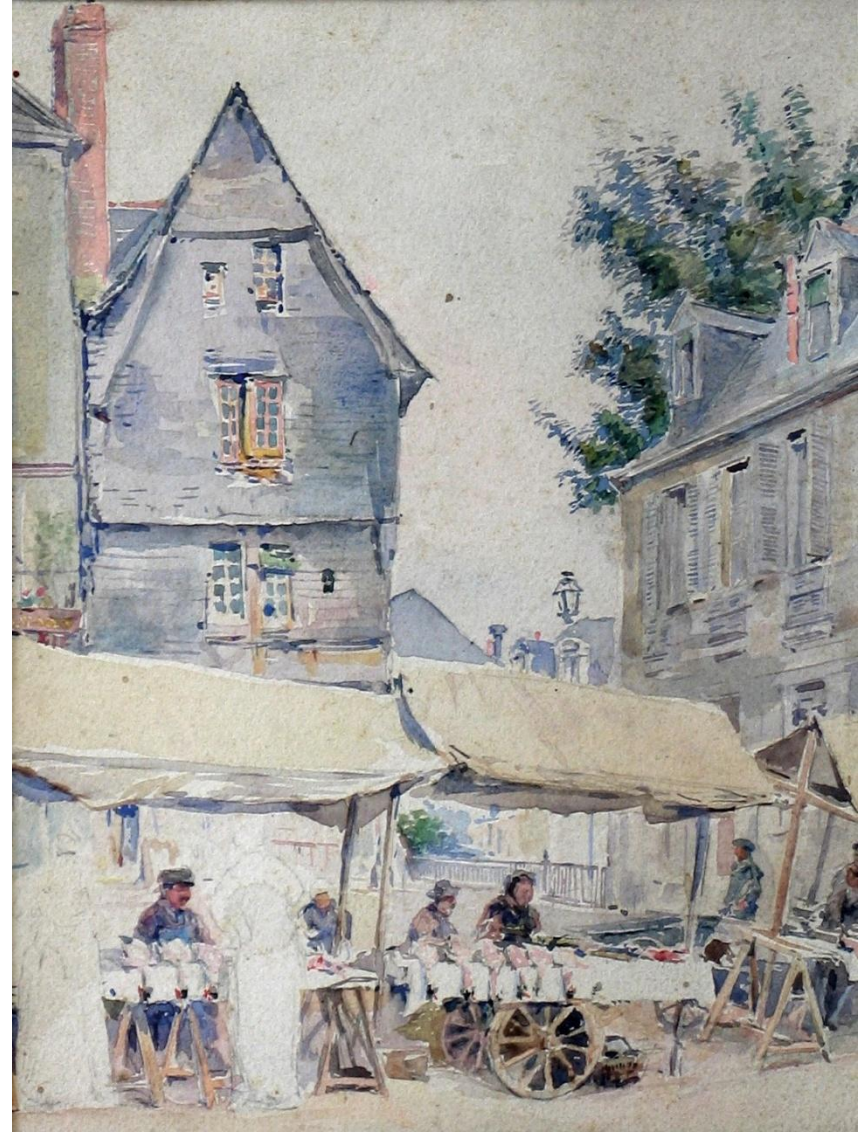
Fin mars 1923, Eugénie est frappée par une attaque de paralysie du côté gauche. Cela ne l'empêchera pas de continuer à tenir son journal, mais elle ne remettra le pied dehors que fin juin. En 1924 également, sa santé n'est pas brillante, atteinte d'une grippe avec congestion pulmonaire, puis opérée une nouvelle fois pour des douleurs faciale

Les activités artistiques de Louis sont en diminution, en dehors de la Conservation des Musées.

Par contre, les allers et retours de l'un ou l'autre dans la famille sont très nombreux, que ce soit vers la Région Parisienne ou dans le Vercors chez leurs enfants et leur famille, ou vers Montauban et Toulouse chez le neveu de Louis.



Aquarelle



Aquarelle

Progressivement, la vie va donc se centrer sur la famille, ponctuée par les nombreux allers et retours des uns et des autres.

Eugénie va cesser de tenir son journal le 29 mars 1929. Elle aura connu 8 des 9 petits enfants nés à cette date. 3 autres naîtront encore entre 1931 et 1932.

Louis Monziès est décédé dans sa maison de la rue Cauvin, au Mans, le 13 mars 1930, âgé de 81 ans.





Aquarelle. 25x35 cm



Signé, daté 1911. Aquarelle

Epilogue

Louis Monziès a eu une vie bien remplie.

Il avait la réputation d'être un homme au caractère heureux, à la fois modeste, cultivé et érudit, aimant passionnément le beau et toujours prêt à renseigner ou à rendre service.

Il était passionné par son métier et assez indépendant, ce qui posait parfois des problèmes à son épouse Eugénie qui avait la maison à faire tourner.

Ils ont pu connaître un grand nombre de leurs petits enfants, ce qui était manifestement une grande joie pour tous les deux.

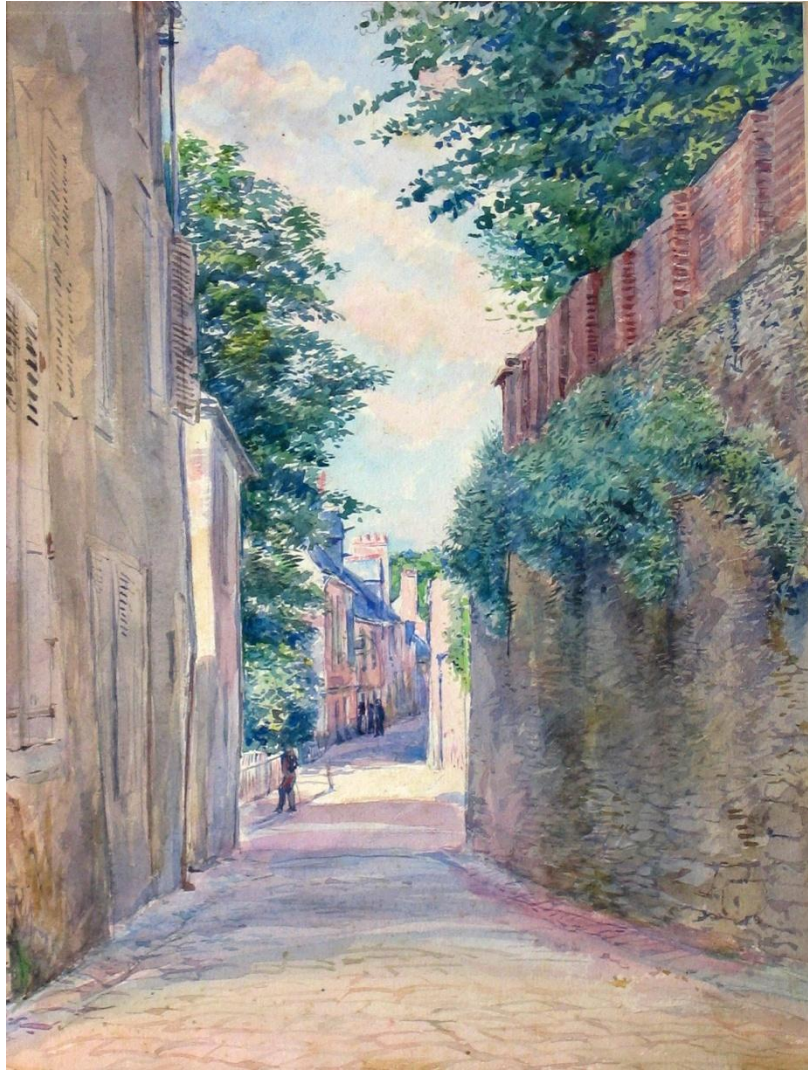
Ses deux fils survivants ont eu des carrières très différentes mais également mouvementées.

Jean, fils aîné de Louis et Eugénie, a exercé son métier d'ingénieur agronome dans des grands domaines en Tunisie puis au Maroc. L'indépendance de ce dernier pays l'a obligé à revenir en France, avec de lourdes pertes. Cinq enfants seront nés de son mariage avec Andrée Faure. Jacques, l'aîné, tombera à son tour, au champ d'honneur, le 3 juin 1944.

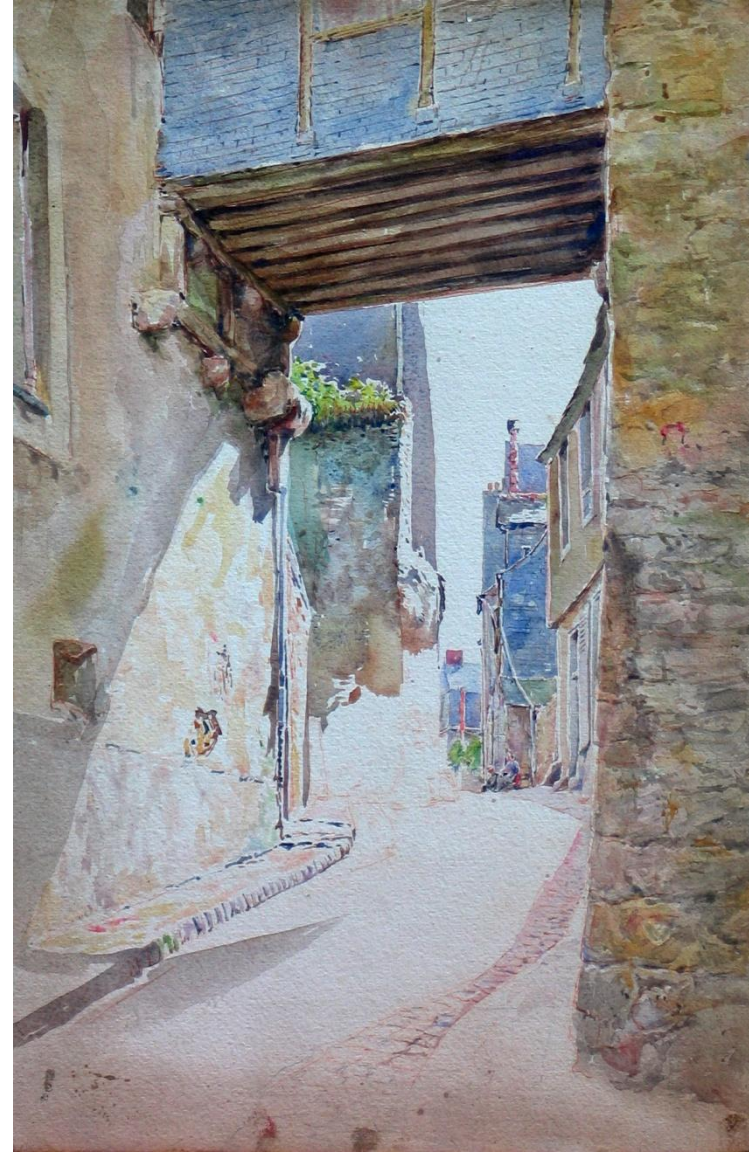
Pierre a, de son côté, fondé une entreprise de transports aériens et de téléphériques, qui a bien fonctionné, mais a également eu des problèmes et mal supporté la concurrence. Lui aussi a eu une famille nombreuse avec sept enfants issus de son union avec Odette Jaquet.

Ce qui est certain, c'est que la fibre artistique a été largement transmise. En effet, nombreux sont les descendants de Louis et Eugénie Monziès qui ont du talent dans différents domaines, cinéma, dessin, peinture, sculpture, paysage, ..., certains en ayant fait leur activité principale.

Pontoise, 26 mai 2019



Aquarelle



Aquarelle. 34x51 cm



Eugénie et 7 de ses petits enfants, vers 1928



l'Archer

Nouvelle Série. N° 12. Décembre 1930
parait tous les mois

❖

LE PEINTRE ET GRAVEUR MONTALBANAIS
LOUIS MONZIES

roulés dans notre région, est passée inaperçue. Elle n'a été connue que de rares amis. Cependant, cet artiste eut son heure de célébrité que ses œuvres avaient fortement marquée.

Louis Monziès était né à Montauban le 28 mai 1849, dans une maison de la rue du Moustier. Son père exerçait la profession d'avoué. La vocation artistique s'était éveillée de bonne heure chez l'enfant qui apprit les premières notions du dessin avec deux excellents professeurs, Combes père et Combes fils, dont l'école était modestement installée dans les combles de l'Hôtel-de-Ville.

Il partit, à dix-sept ans, pour Paris, muni d'une somme de trois cents francs, qui, nous a-t-il raconté plus tard, lui parut alors une véritable fortune. Il entra à l'atelier Pils, où il se fit remarquer. Il peignit à cette époque de nombreux petits tableaux, notamment des intérieurs avec des personnages vêtus de gracieux costumes du dix-huitième siècle. Un marchand, M. Thomas, les lui vendait facilement.

L'exécution de ces tableaux révélait des qualités de dessinateur et de coloriste, plutôt que de peintre. Déjà le graveur se manifestait par le souci de « serrer » son dessin, parfois jusqu'à la sécheresse, mais toujours avec distinction, même quand le détail semblait prévaloir sur la composition principale. Louis Monziès était un dessinateur trop consciencieux pour ne pas devenir un remarquable graveur. Il fut l'élève de Gaucherel.

Louis Monziès a gravé de belles planches d'après Meissonnier, Rubens et Delacroix, ainsi que plusieurs estampes originales à l'eau-forte ou à l'aqua-tinte.

Le Musée d'Ingres possède de lui : « Une lecture chez Didot », d'après Meissonnier, et « le peintre de Vos et sa famille », d'après Rubens. La première de ces planches est certainement la plus complète. Monziès, nous déclarait un

artiste : « Scène d'intérieur Louis XV », « Joueur de Mandore » et « la Cathédrale du Mans ». Cette dernière toile est très séduisante. Les sculptures du porche de la cathédrale sont discrètement voilées d'ombre pour mettre en relief les autres parties du sujet principal où se déploie la symphonie de la lumière.

Louis Monziès avait débuté au Salon de 1876, où il obtint une médaille de troisième classe. Deux ans plus tard, le jury lui décernait une médaille de deuxième classe. A l'Exposition universelle de 1889, il obtenait une médaille d'argent.

Il a peint une quantité d'aquarelles représentant des sites de notre région : Najac, Saint-Antonin, Bruniquel et Montauban.

Louis Monziès, entraîné par son ami Buot, quitta Paris et vécut quelques années à Gréville, au bord de la mer, où il avait fait construire une maison.

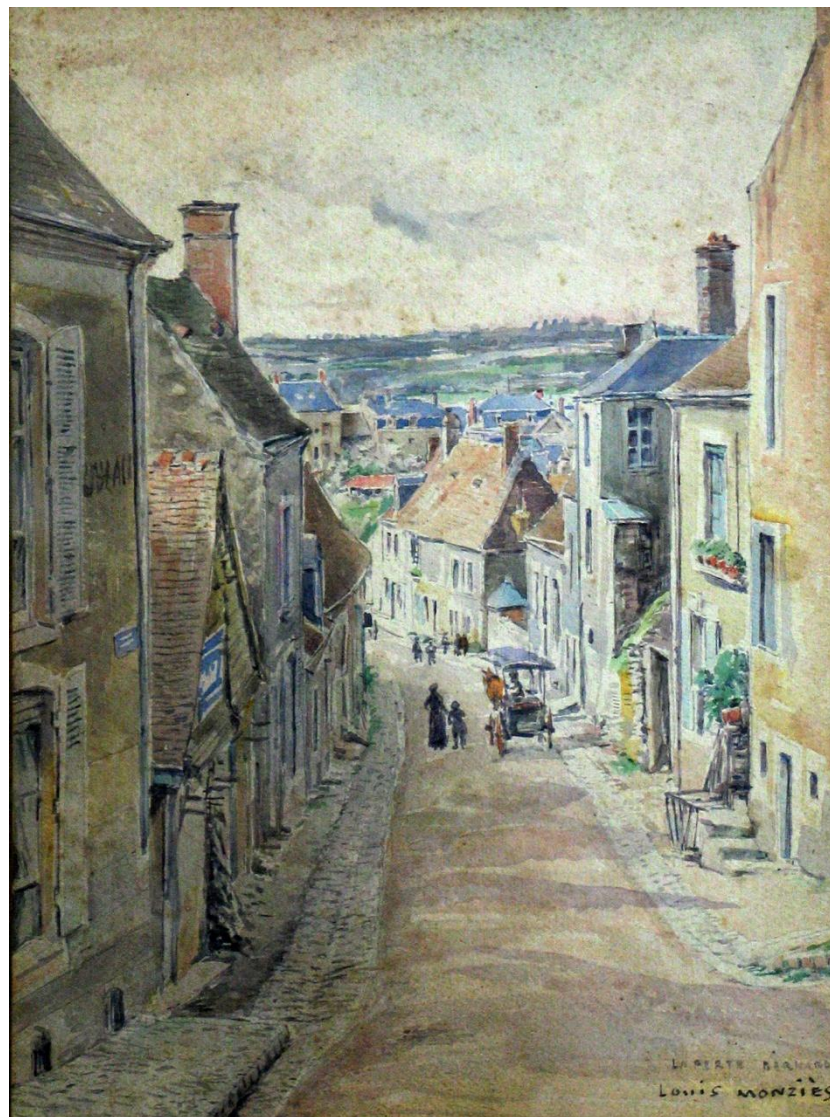
Revenu dans la capitale, il y gagnait largement sa vie jusqu'au moment où se développa l'industrie de la photogravure, qui vint concurrencer bien des travaux confiés aux graveurs qui y trouvaient de faciles ressources.

Il abandonna définitivement Paris pour le Mans où on lui confia une place de professeur de dessin. Il devint, un peu plus tard, conservateur des musées de cette ville. C'est là, auprès de sa dévouée compagne, qu'il est mort, âgé de 81 ans, le 13 mars 1930.

Le nom de Louis Monziès restera parmi les maîtres graveurs du XIX^e siècle. Ses œuvres seront recherchées pour leur consciencieuse et intelligente technique, qui sait traduire par l'autorité du talent la nature et la vie.



La Ferté Bernard, signé, non daté, 32x50 cm. Aquarelle .



La Ferté Bernard, signé, non daté. Aquarelle

Les différentes signatures de Louis MONZIES

Comme pour tout un chacun, la façon qu'avait Louis Monziès de signer ses œuvres a évolué au cours de sa vie. Et ceci est d'autant plus vrai avec lui, qu'il a utilisées plusieurs techniques artistiques, passant de la gravure à l'eau forte au début de sa carrière, pour aller vers la peinture, aquarelles ou huiles, principalement dans la deuxième moitié de sa vie.

Les signatures sur les gravures.

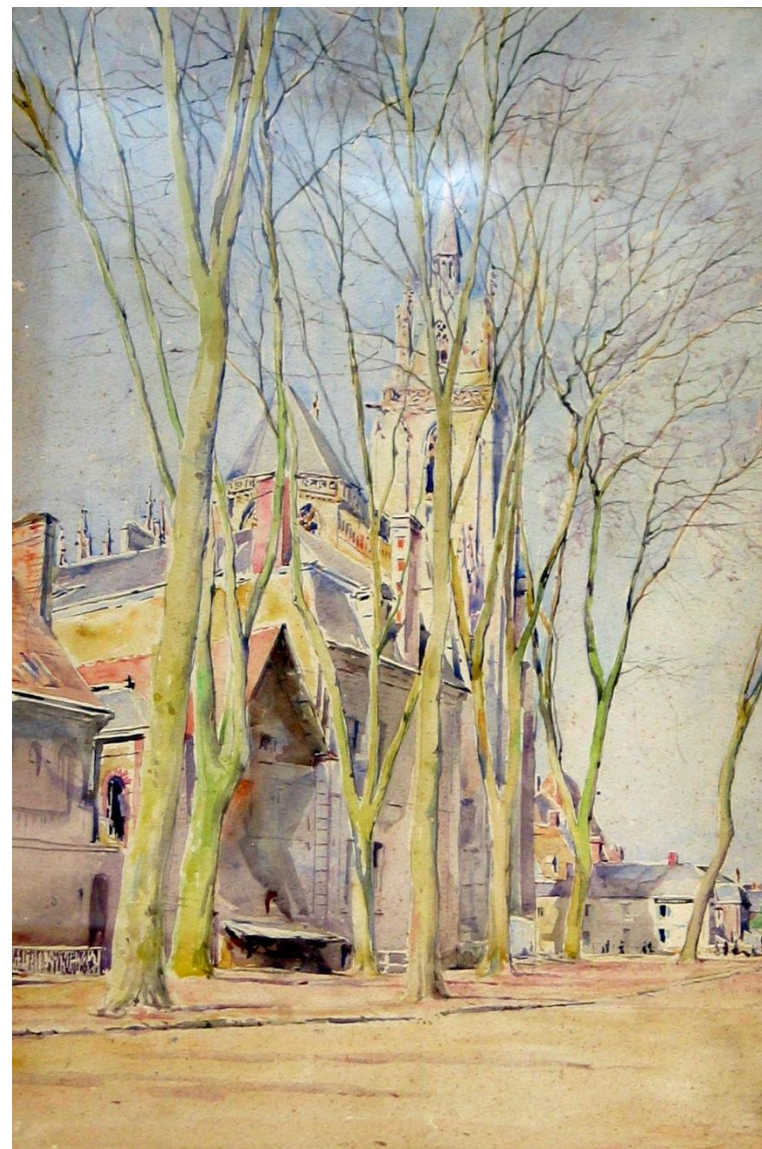
Sans être spécialiste de la technique de gravure à l'eau forte, on peut imaginer la grande difficulté d'apposer une vraie signature sur une plaque de cuivre. Deux problèmes principaux se présentent : tout d'abord le « dessin » de la signature puis le fait que cette signature doive être effectuée à l'envers pour être restituée correctement sur les tirages.

C'est sans doute pour ces raisons que les gravures de Louis Monziès sont rarement signées au sens propre du terme, et ce d'autant plus qu'il s'agit le plus souvent de commandes de reproductions d'œuvres de peintres ou dessinateurs..

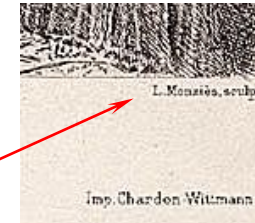
La façon la plus simple de permettre l'identification du graveur était d'indiquer à l'impression de l'ouvrage qui était l'auteur de l'illustration et qui en avait effectué la reproduction en gravure. C'est la méthode largement utilisée dans les éditions de livres, que cette notification soit indiquée en début du livre, ou au bas de chaque illustration.



La Ferté Bernard : « Le Pavillon ». Aquarelle.



La Ferté Bernard, 50x33 cm. Aquarelle



Dans cet exemple, l'information
« L. Monziès sculp » figure en bas à droite de la gravure.
Il est à noter que le graveur est considéré comme le sculpteur de la gravure.

Comme je l'ai dit plus haut, on ne peut pas parler ici à proprement parler de signature.



La Ferté Bernard, signé, non daté, 24x33 cm. Aquarelle.



Aquarelle

On en trouve un exemple dans l'une des illustrations des « Méditations de Brillat Savarin ».



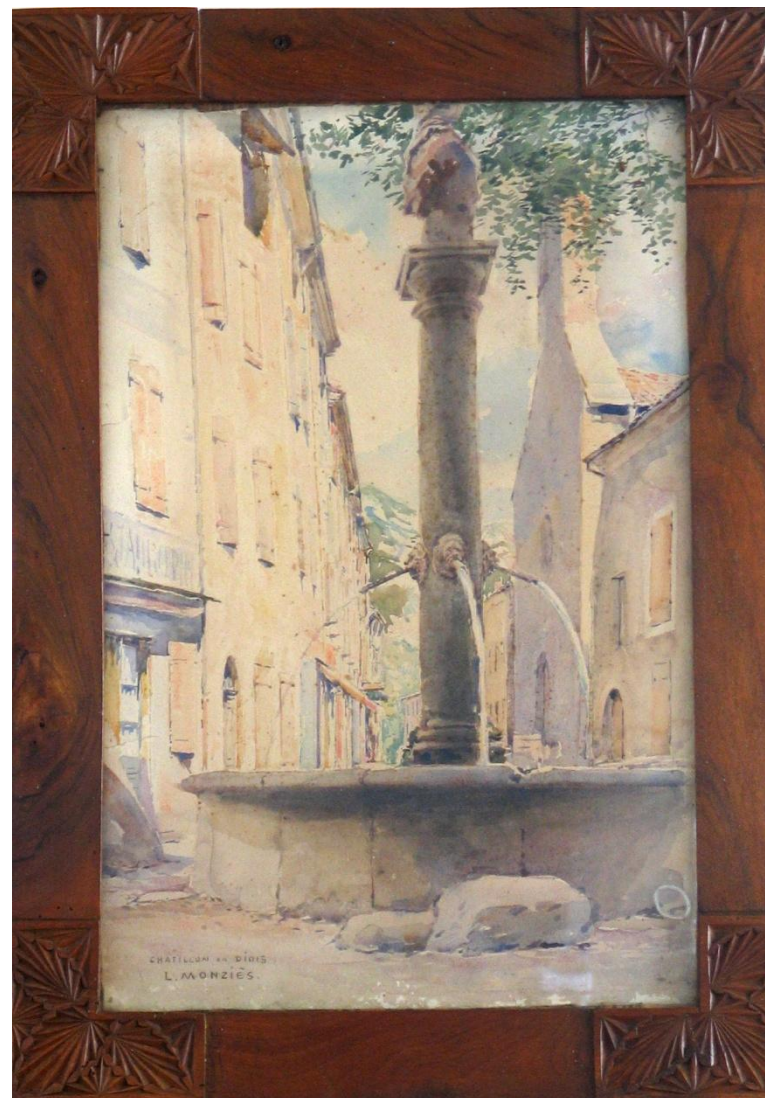
La signature est bien dessinée, mais on voit bien qu'elle n'est pas réalisée d'un « trait de crayon »

Parfois, fantaisie de l'artiste, Louis Monziès « cache » sa signature dans un frontispice, indiquant seulement ses initiales (en bas, dans chaque coin du frontispice) :





Châtillon en Diois, « La rue neuve », signé, non daté (vers 1920).
Aquarelle.

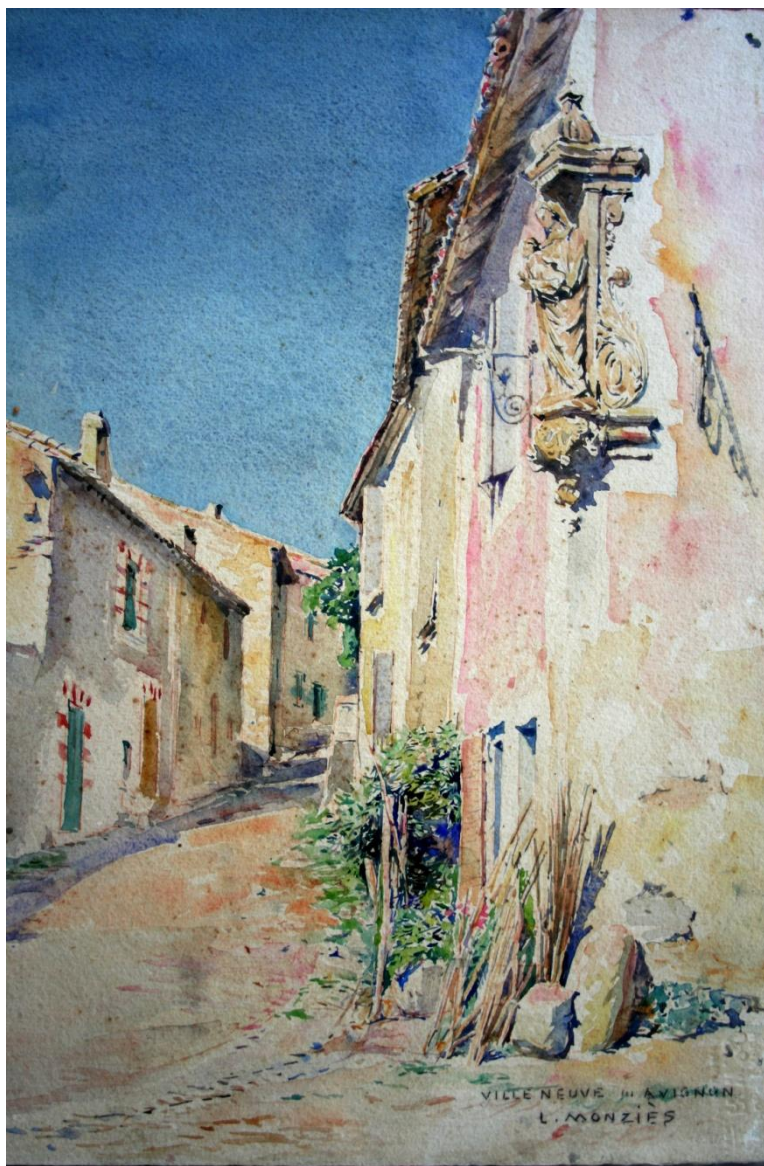


Châtillon en Diois, « La Fontaine du Reviron », 33x51 cm, vers 1920.
Aquarelle. Cadre sculpté par Louis Monziès

Pour quelques gravures, Louis Monziès a quand même tenu à signer en indiquant son nom en toutes lettres, de type « lettres bâtons », ce qui est quand même plus simple :



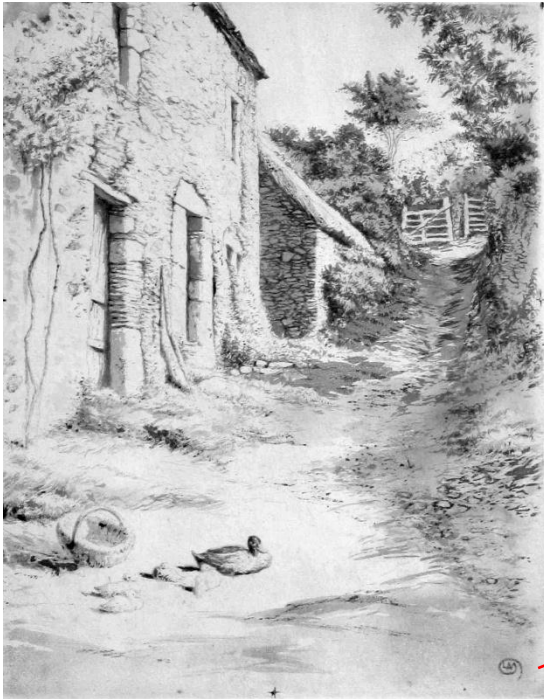
L'identification la plus courante et largement utilisée par d'autres graveurs est le « cartouche » : les initiales enlacées du graveur-sculpteur sont dessinées sous la forme de monogramme :



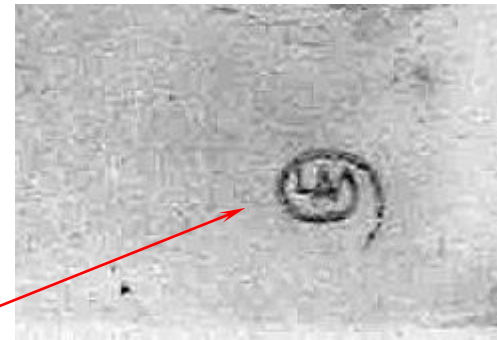
Villeneuve les Avignon, signé, non daté. Aquarelle



Villeneuve les Avignon, 32x50 cm.. Signé Aquarelle.



Le cartouche « LM » est reproduit en bas de la gravure. On retrouve cette manière de signer sur de nombreuses gravures.



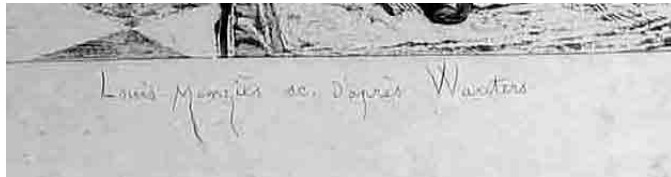
Pour authentifier les tirages unitaires non destinés aux livres, Louis Monziès avait l'habitude de signer ceux-ci, en indiquant éventuellement l'œuvre à partir de laquelle il avait réalisé sa gravure. La signature pouvait être en bas du tirage, ou sur la gravure elle-même. Quelques exemples ci-dessous :



Le Perron, 30x46 cm



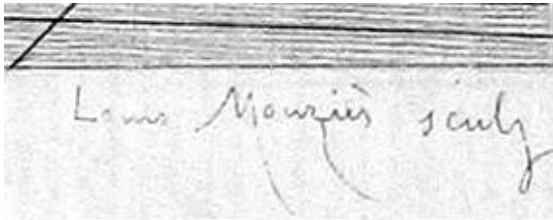
Remparts, 25x35 cm. Aquarelle.



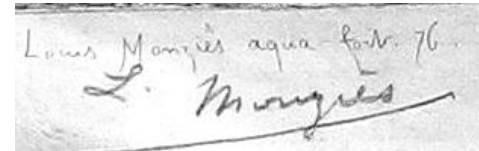
Louis Monziès des Dognes Wauters



LEPAU
nov. 96
LOUIS MONZIÈS
L. Monziès



Louis Monziès sculpsit



Louis Monziès aqua fort. 76.
L. Monziès

On voit aussi que les signatures ne sont pas toutes du même style, ce que nous constaterons également sur les aquarelles et tableaux.

Paysages et villages

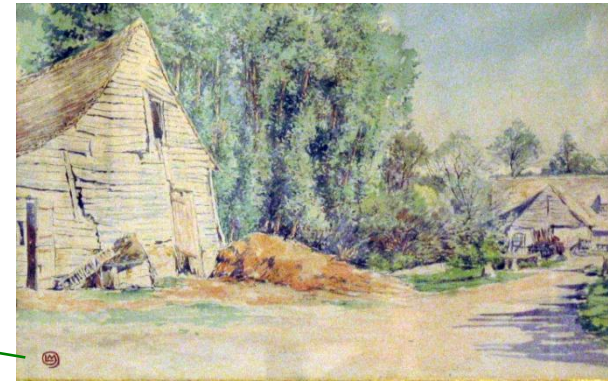
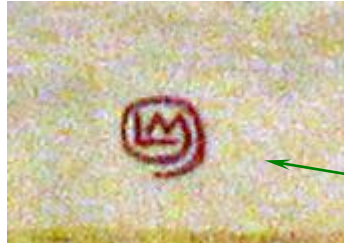


« Le Bocage », Abbaye de l'Épau, huile sur bois, signé, daté 1903, 26x40 cm. Huile sur bois.

Les signatures sur les aquarelles et tableaux.

Sur les aquarelles et tableaux on va pouvoir constater plusieurs sortes d'identification.

Tout d'abord, sur un certain nombre de ces œuvres, on va voir des réminiscences du métier de graveur, avec des signatures uniquement constituées du cartouche



Avec différentes variations sur la forme de ce dernier, notamment sur la longueur de la boucle :



Ou sur la position de la partie basse du « L », qui vient souligner le « M » ou bien le barrer :





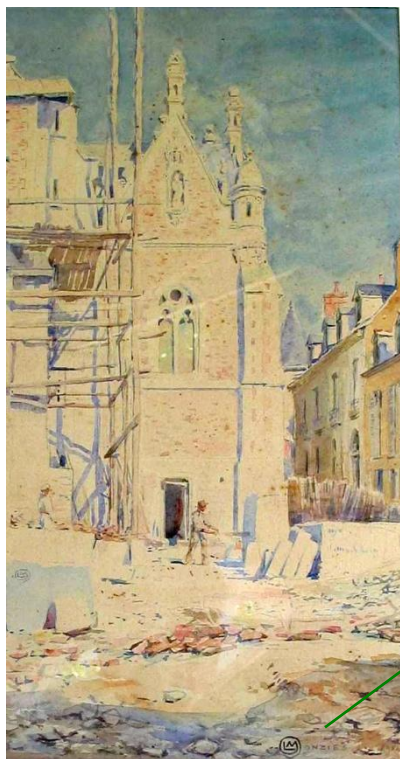
Huile sur toile



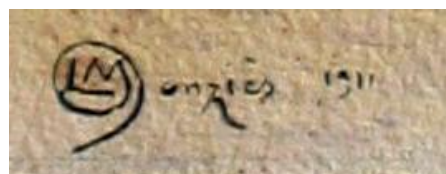
Signé, non daté. Huile sur toile.

Plus classiquement, la plupart des tableaux et aquarelles sont signés du nom complet de Louis Monziès.

Mais le cartouche va aussi pouvoir se combiner avec le nom du peintre, le « M » du cartouche servant d'initiale au nom :



Ici aussi, on va rencontrer plusieurs variantes, le nom étant peint sous forme de lettres « bâton », ou bien dessiné sous différentes formes :



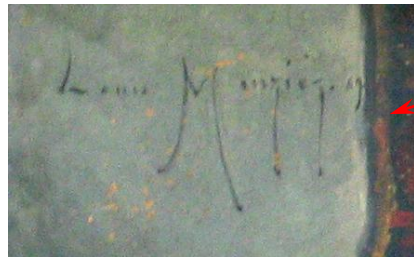


Huile



Signature en cartouche en bas à droite

Quelques tableaux, sans doute des œuvres de jeunesse, bénéficient d'une signature très « solennelle », voir un peu maniérée, avec ses grands jambages. :

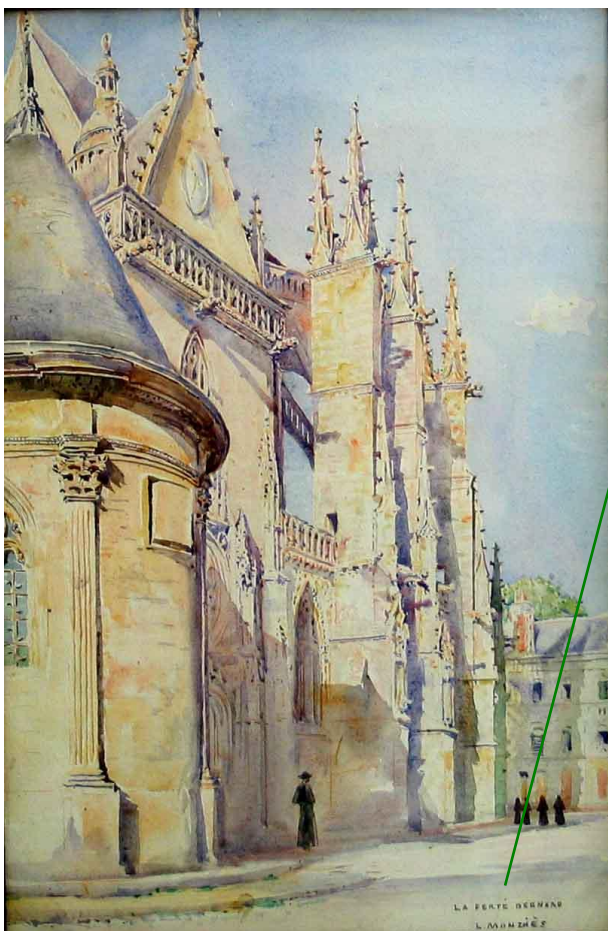




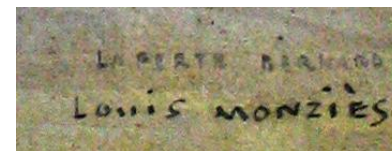
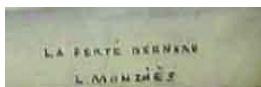
Signature en cartouche en bas à droite. Huile.



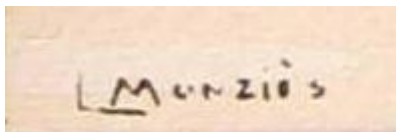
Signature en cartouche en bas à droite. Huile.



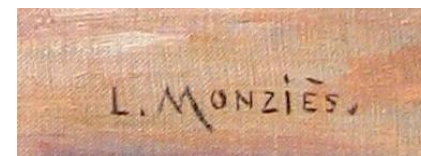
Mais la plupart des œuvres peintes sont simplement signées du nom de l'auteur, avec le prénom entier ou une simple initiale, et, bien souvent la mention du lieu où le tableau a été peint.

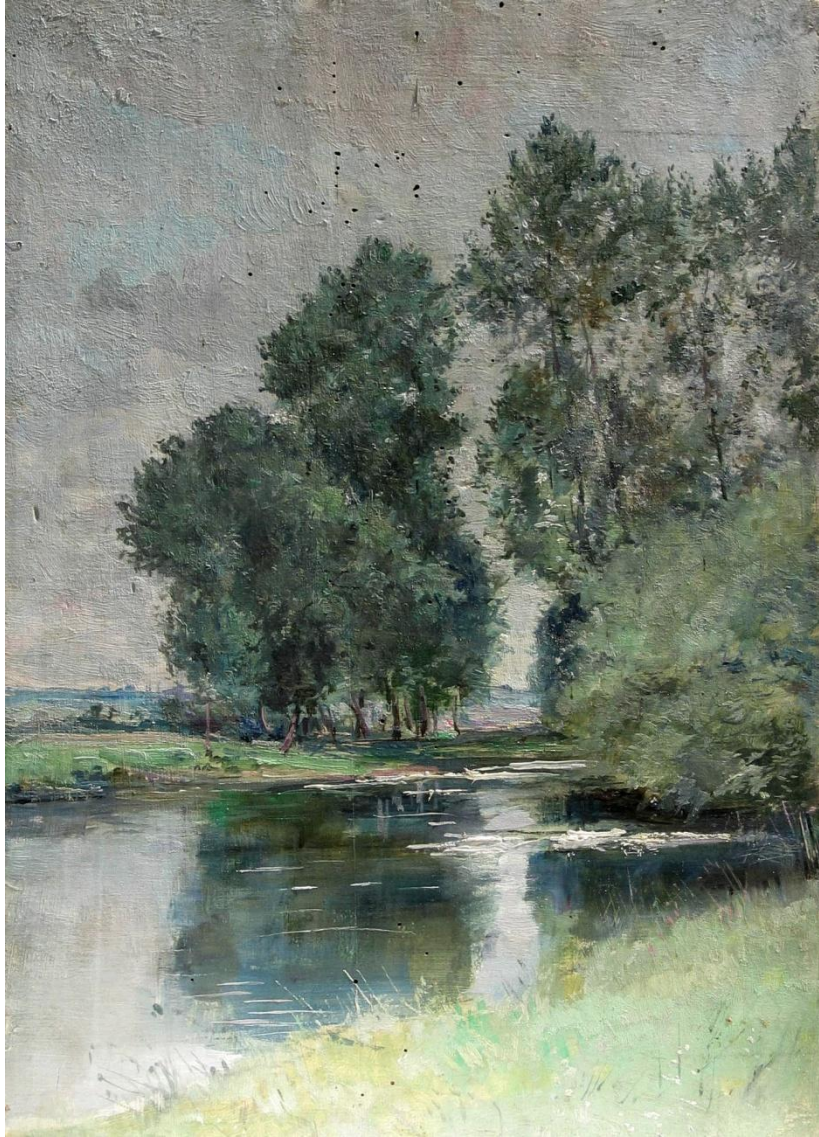


Quelques variantes peuvent apparaître dans la forme des lettres, le « L » soulignant le « M » rappelant les cartouches,

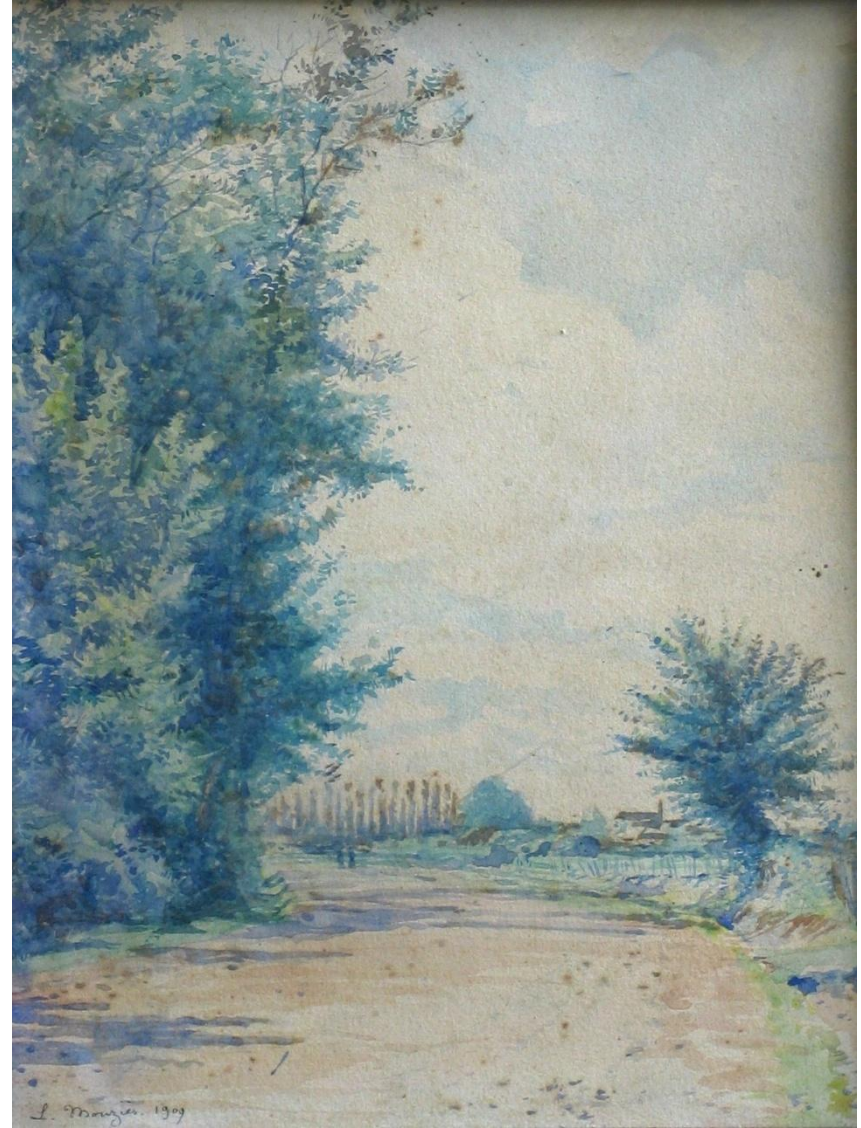


ou bien le « M » à grand jambage, évoquant la grande signature des débuts





Huile



Signé, daté 1909. Huile.

Plus originale est la signature « cachée » que l'on voit sur au moins deux tableaux. Cette marque est dessinée dans un endroit peu visible, un mur latéral en l'occurrence :



Voilà un petit aperçu des différents moyens d'identification utilisés par Louis Monziès avec, parfois un côté un peu facétieux. Allez voir les œuvres sur le site qui lui est consacré et vous trouverez peut-être encore des variantes.



Signé, non daté. Huile.



Signé, daté 1915. Huile.



Huile sur toile, signé, daté 1909, 65x82 cm



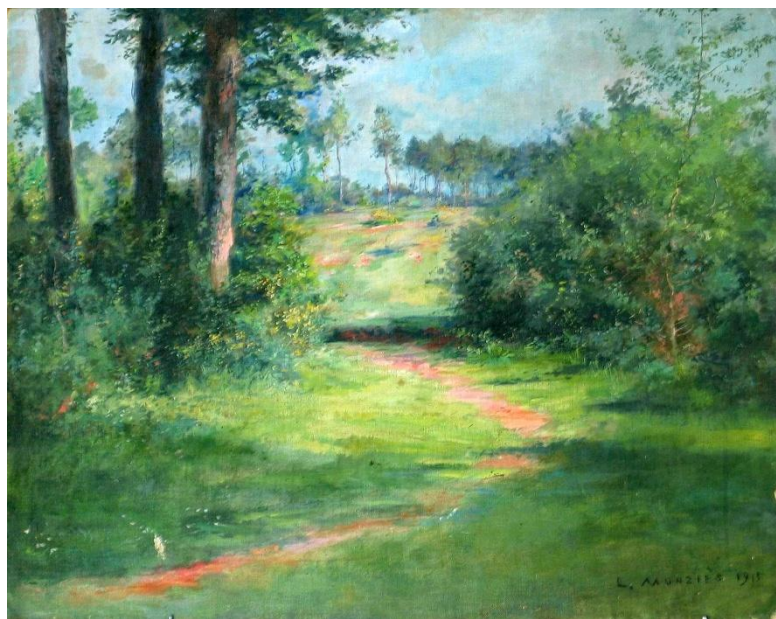
Huile sur carton, signé, non daté, 45x65 cm



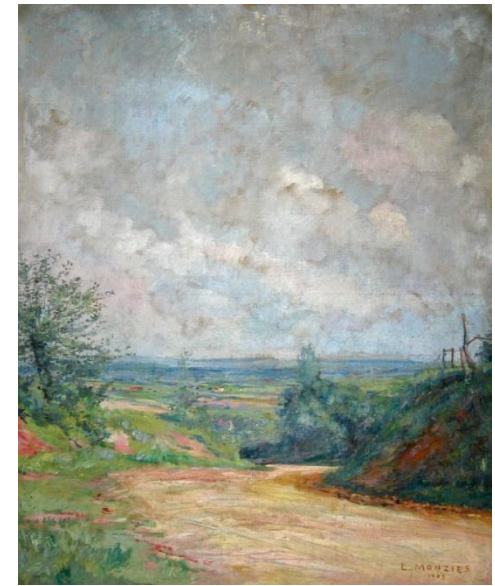
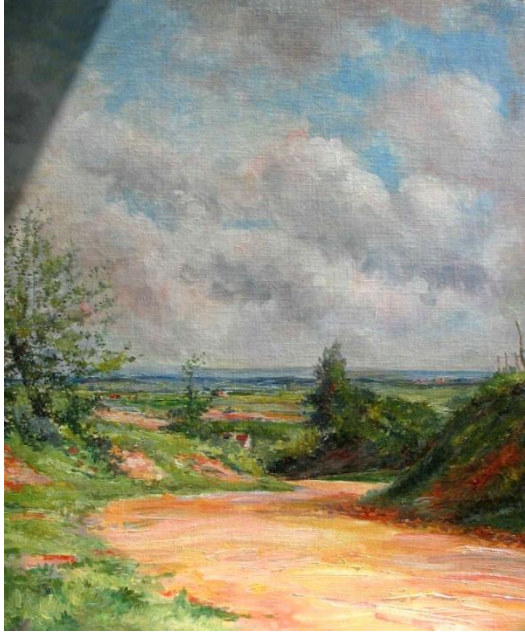
Huile sur carton, signé, non daté, 51,5x68,5 cm



Signé, date illisible. Huile.



Huile sur carton, signé, daté 1913, 79x63 cm



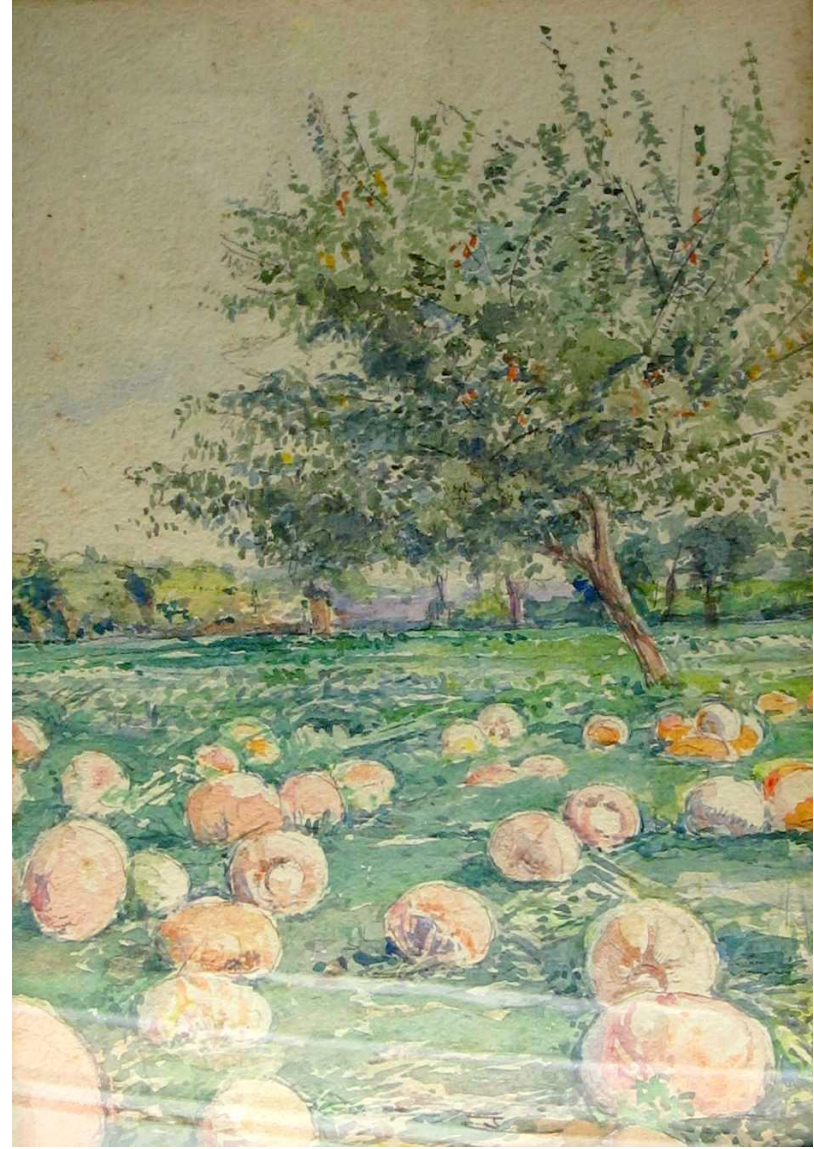
Signé, daté 1903



Huile sur bois, 21,5x30 cm



Aquarelle.



Le Champ de Potirons. Aquarelle



Aquarelle



25x36 cm. Aquarelle



Abbaye de l'Epau, 21x35 cm. Aquarelle.



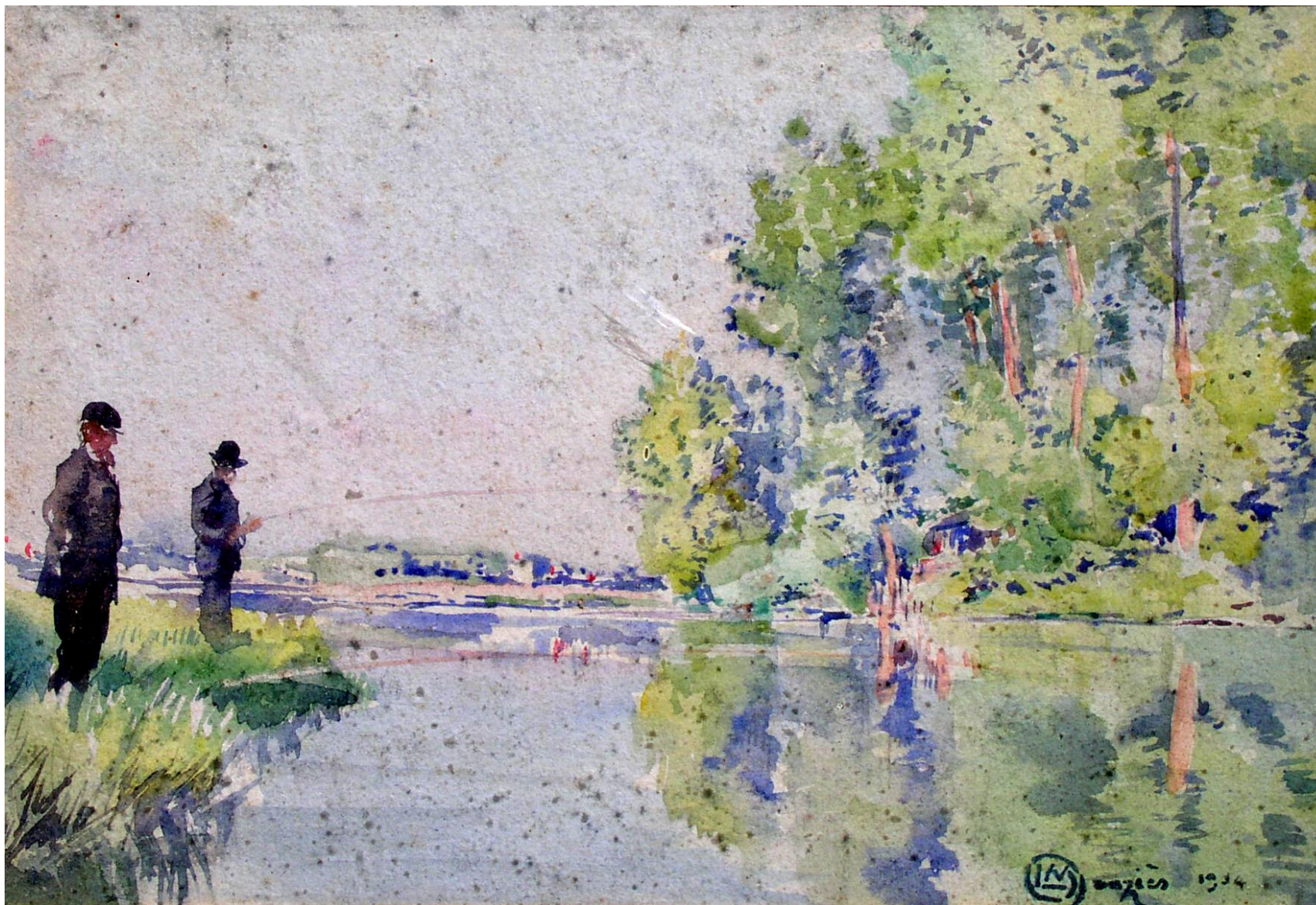
La Ferté Bernard, 33x28 cm. Aquarelle.



Le Chemin des Sablons, 25x36 cm, signé, non daté. Aquarelle.



Aquarelle.



« Les Pêcheurs », signé, daté 1904. Aquarelle.



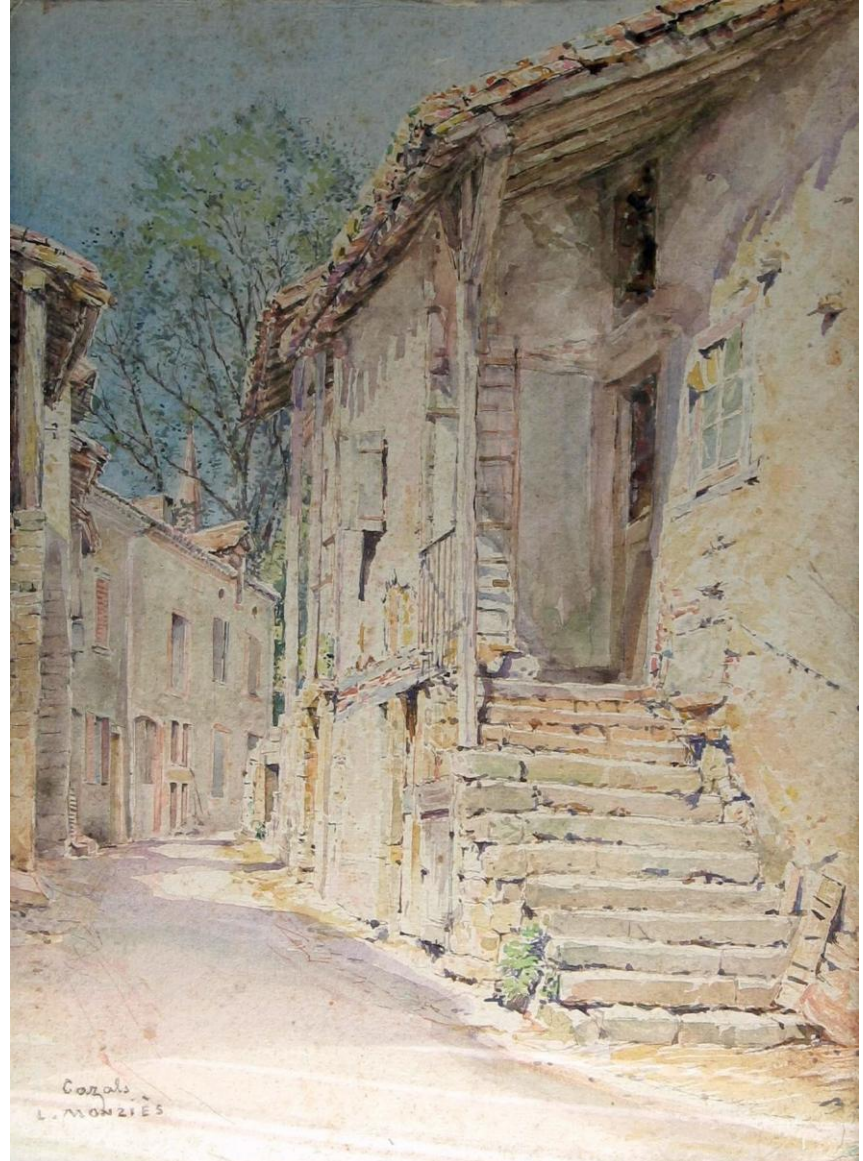
Aquarelle.



Cazals, signé, non daté. Aquarelle.



Cazals, signé, non daté. Aquarelle.



Cazals, signé, non daté



Cazals, signé, non daté. Aquarelle



Vaison, signé, non daté, 29,5x23,5 cm



Vaison, signé, non daté. Aquarelle.



Le Puits de Millet à Giverny, signé, non daté. Aquarelle.



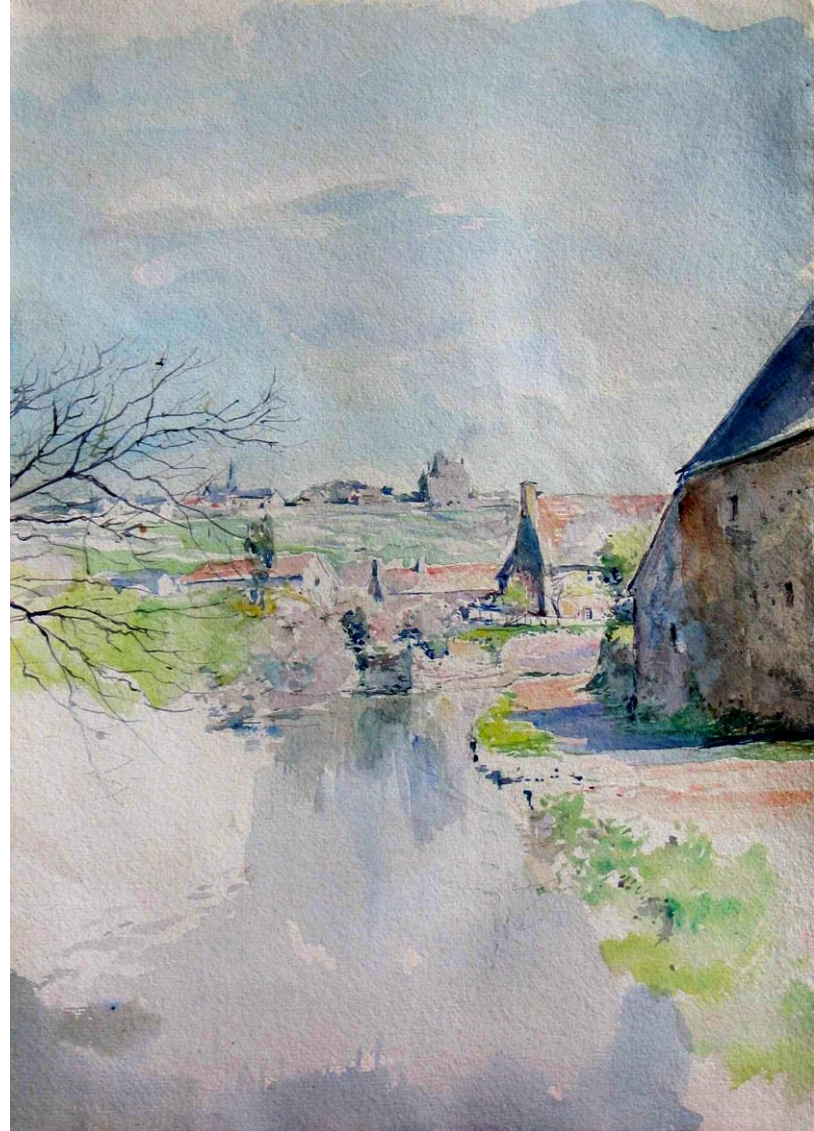
Signé, daté 1913. Aquarelle.



Aquarelle.



Inachevé, 27x19 cm. Aquarelle.



Inachevé, 38x27 cm. Aquarelle.



Signé, non daté, 23x17 cm. Aquarelle.



23x17 cm. Aquarelle.



Signé en cartouche, non daté. Aquarelle.

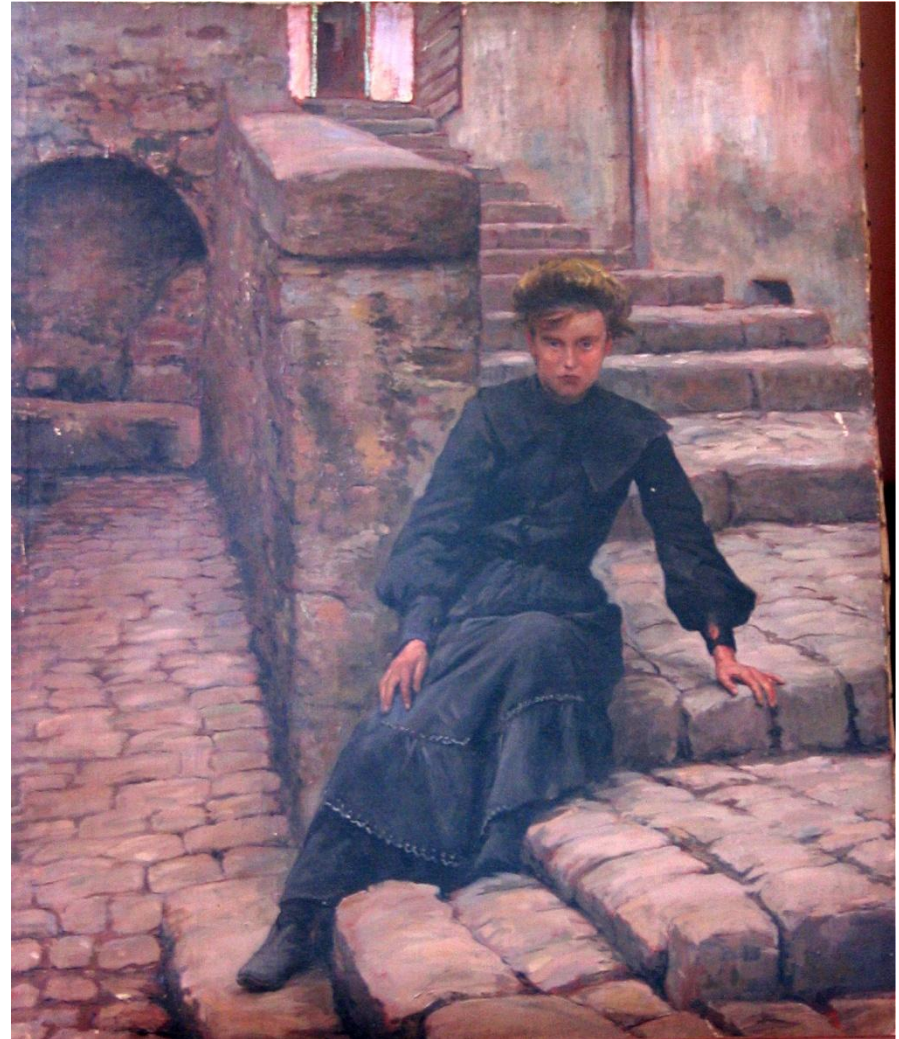
Portraits et scènes d'intérieur, natures mortes.



Eugénie et Pierre, huile sur toile, 27x41 cm. Huile



Huile sur toile



Huile sur toile.



Huile sur toile



Huile sur toile



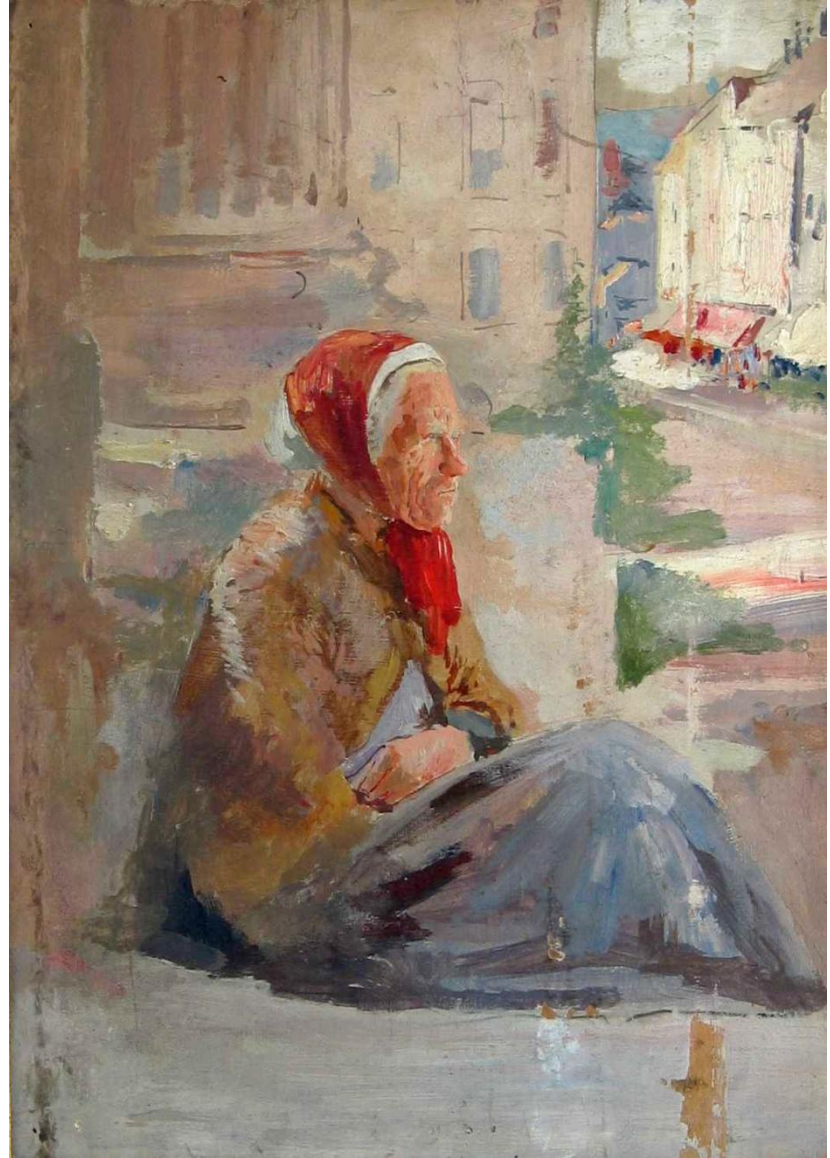
Huile sur toile



Inachevé, huile sur toile, 27x22 cm



Huile sur toile



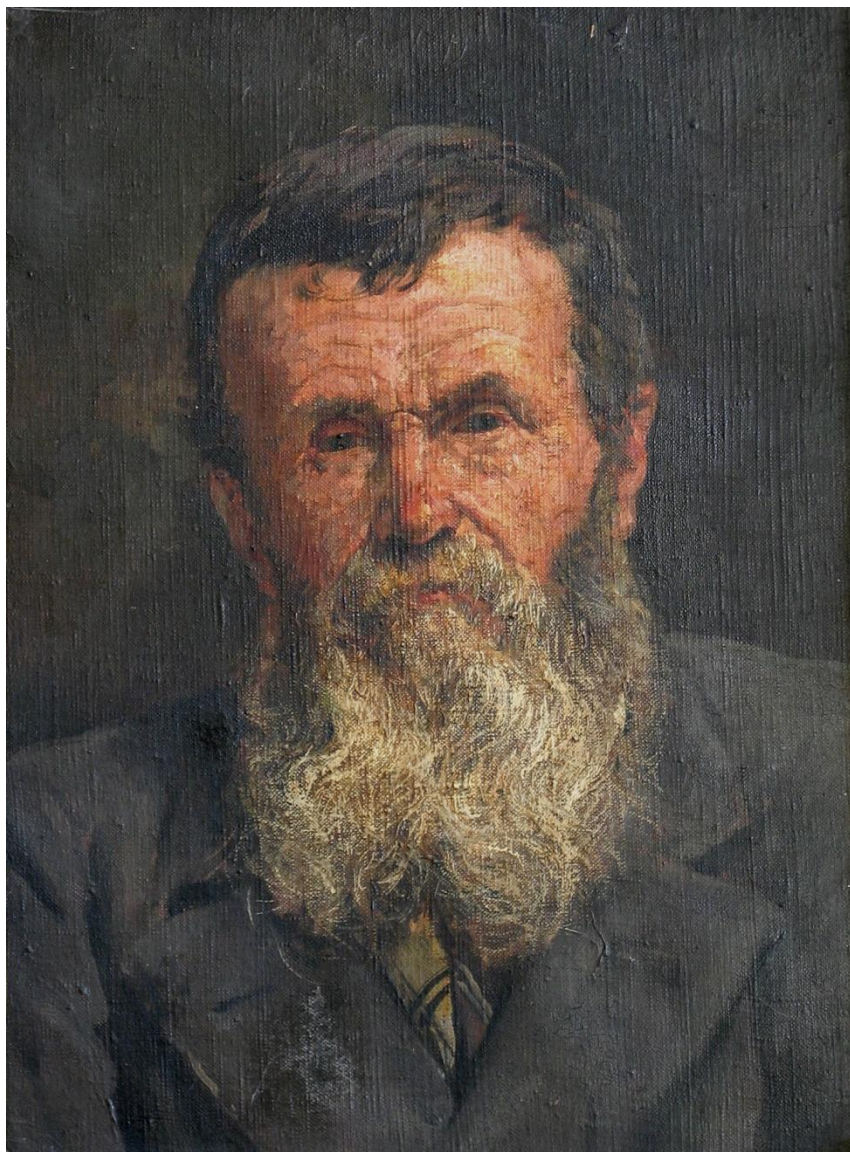
Huile sur toile



Bois, 21x23 cm



Bois, 23,5x33 cm



« Le vieux mendiant » huile sur toile,30x40 cm



Huile sur toile, signé, non daté, 54x60,5 cm



Huile sur toile, signé, daté



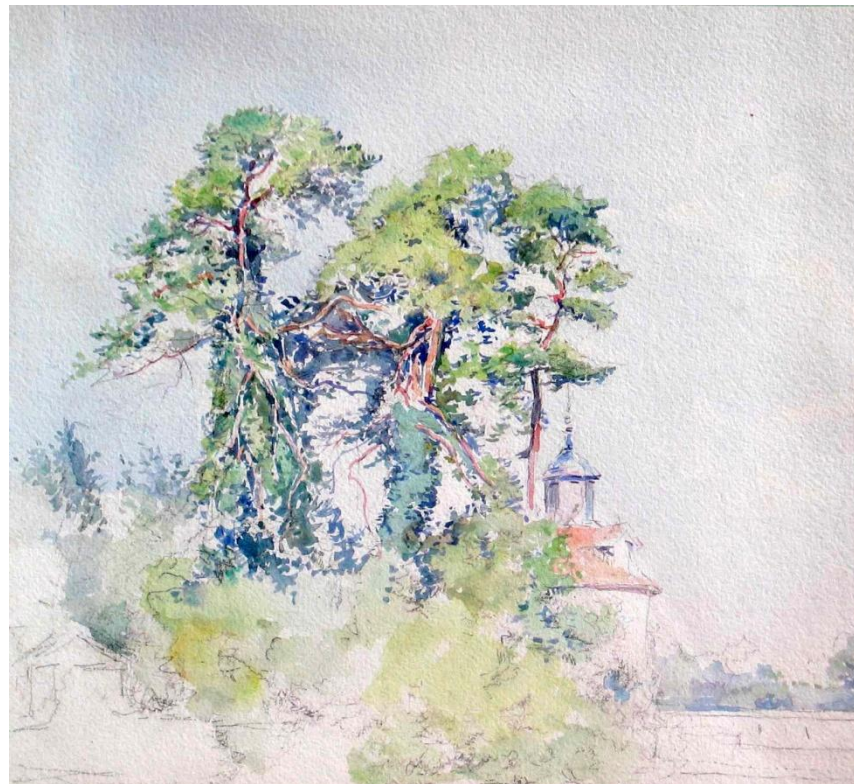
Huile sur toile



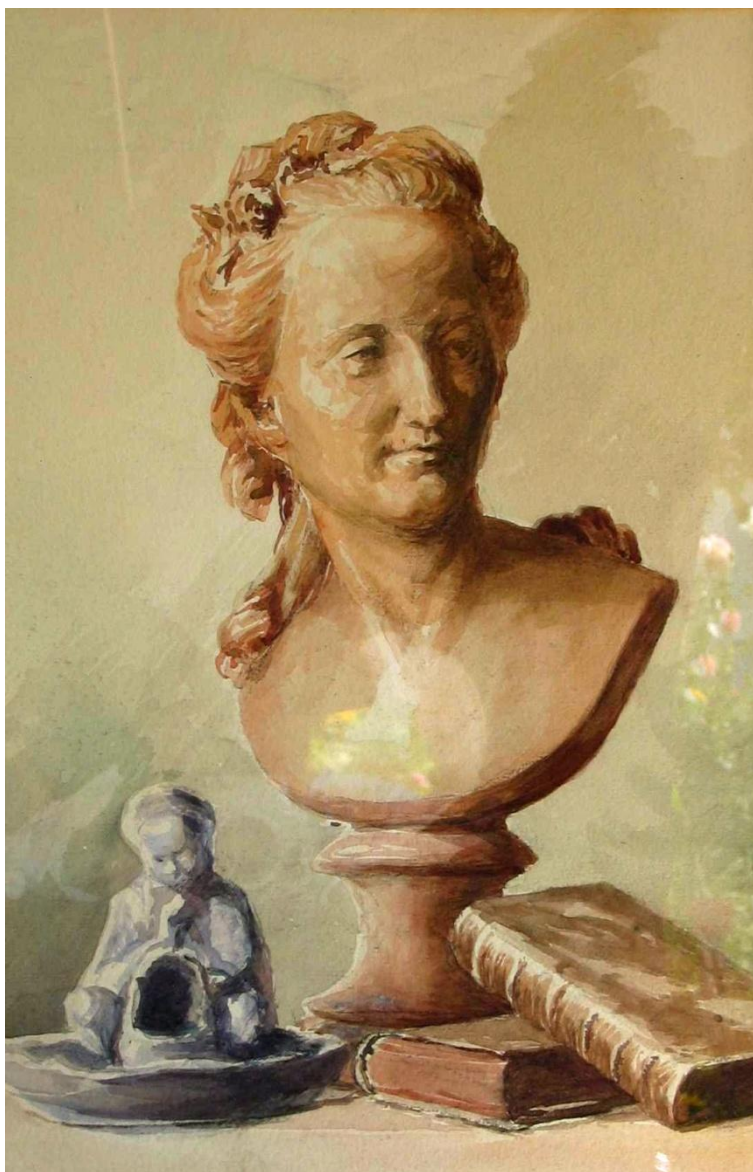
Chrysanthèmes, signé, daté 1902, 52x42 cm. Aquarelle



Aquarelle.



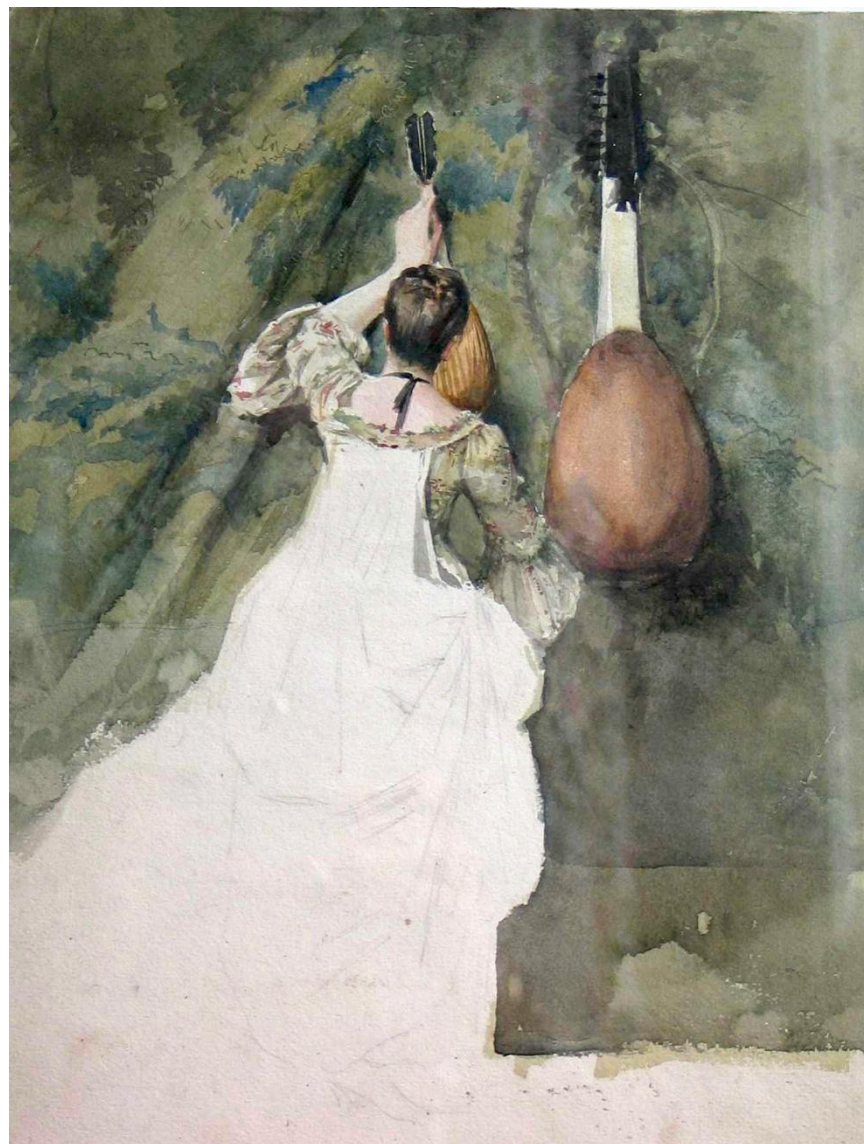
Inachevé, 22x24 cm



Aquarelle.



Le Rouet, 38x51 cm. (reflets sur la photo). Aquarelle.



Inachevé, 32x25 cm



« L'atelier du peintre », d'après Meissonnier, 28x36 cm. Aquarelle.

Quelques dessins et esquisses (certains abimés)

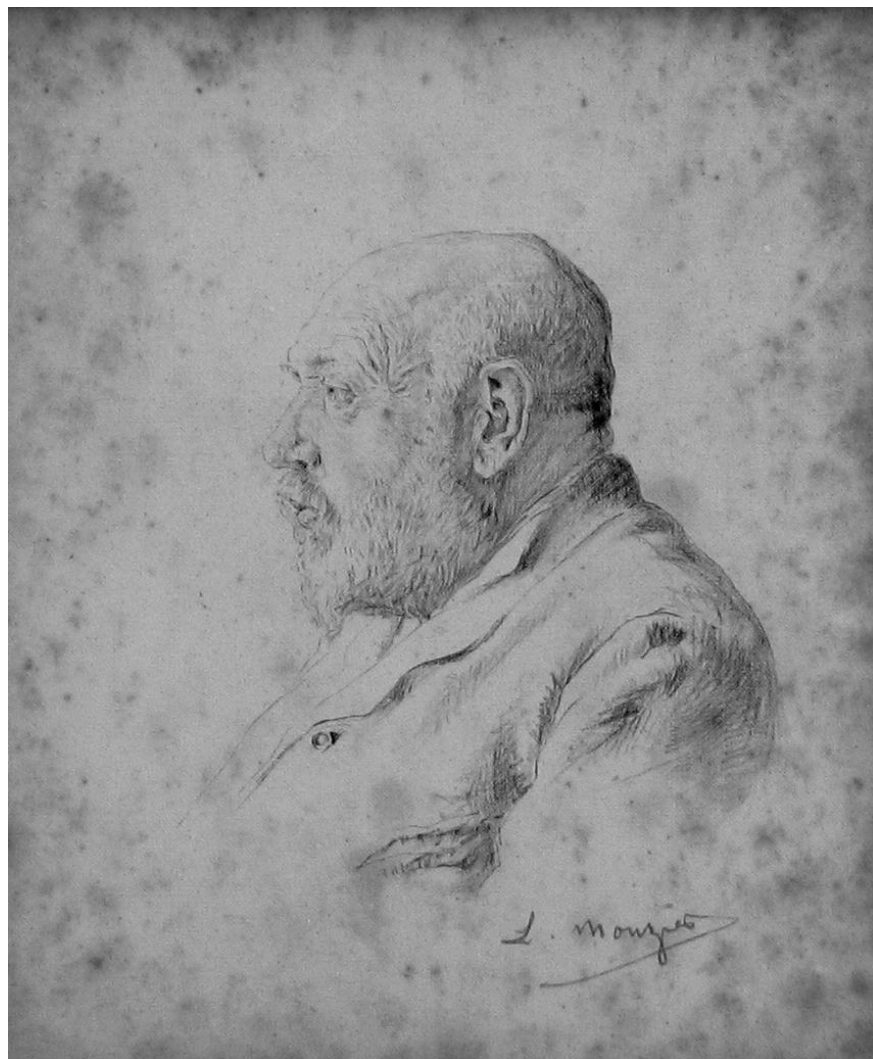


« Ma mère », 1872



18x12 cm





15x18 cm



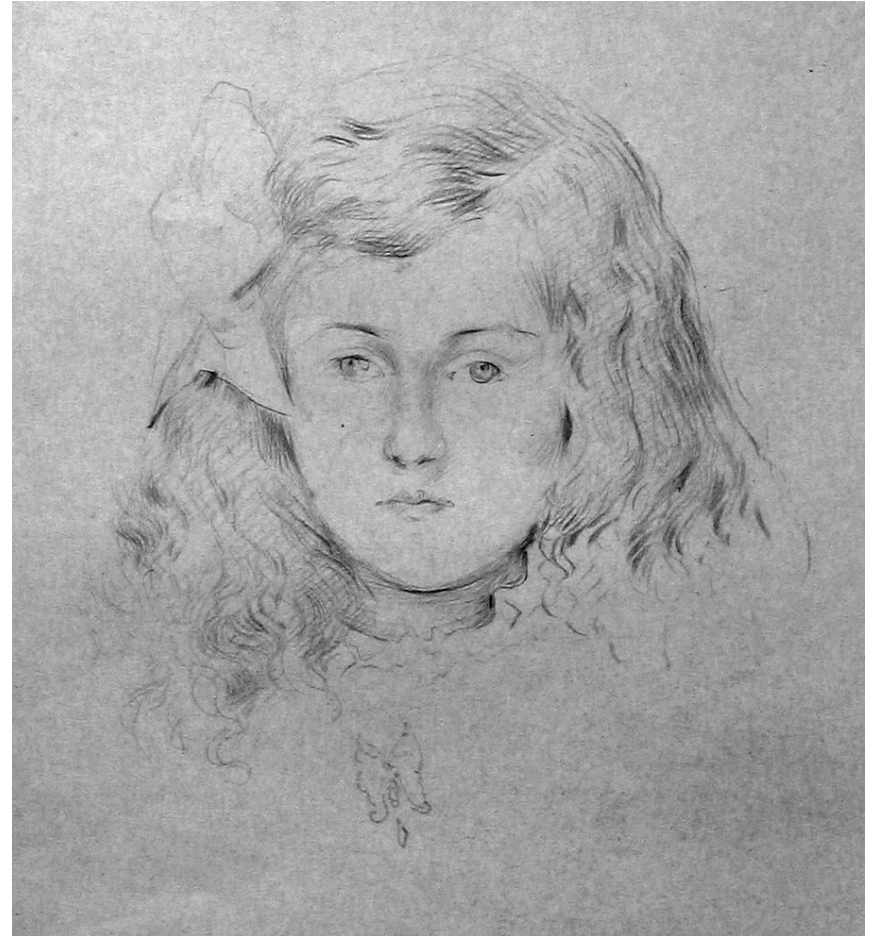
« Le Huelgoat », 16 août 1897



Les trois fils



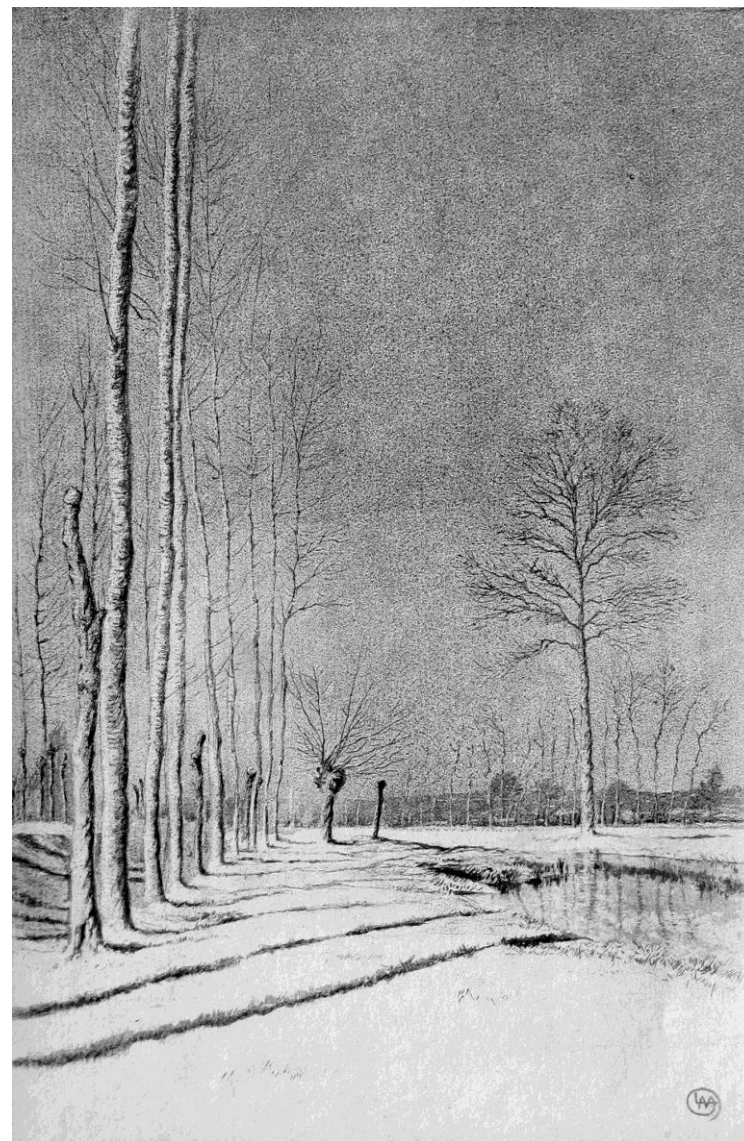
Pierre, 20 août 1894



16x13 cm



41x29 cm



14,5x21,5 cm, signature en cartouche





Berceuse, 25,5x36 cm



17,5x25 cm



Le fumeur de pipe, crayon et plume, 23,5x29,5 cm



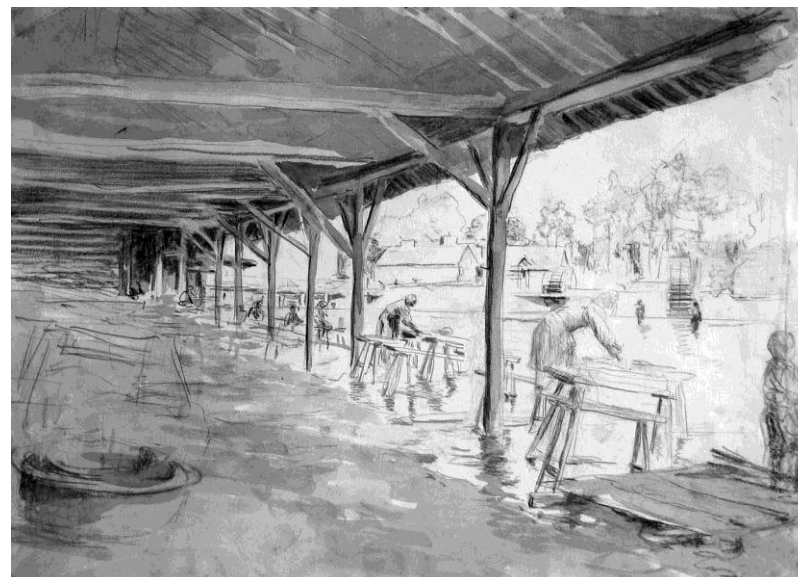
« Peindre un luth », 25,5x37,5 cm



Joueuse de luth, 24,5x39 cm



Etude pour « Après le déjeuner », 25x39 cm, (voir Musée de Montauban)



Les blanchisseuses, lavis, 35x25 cm



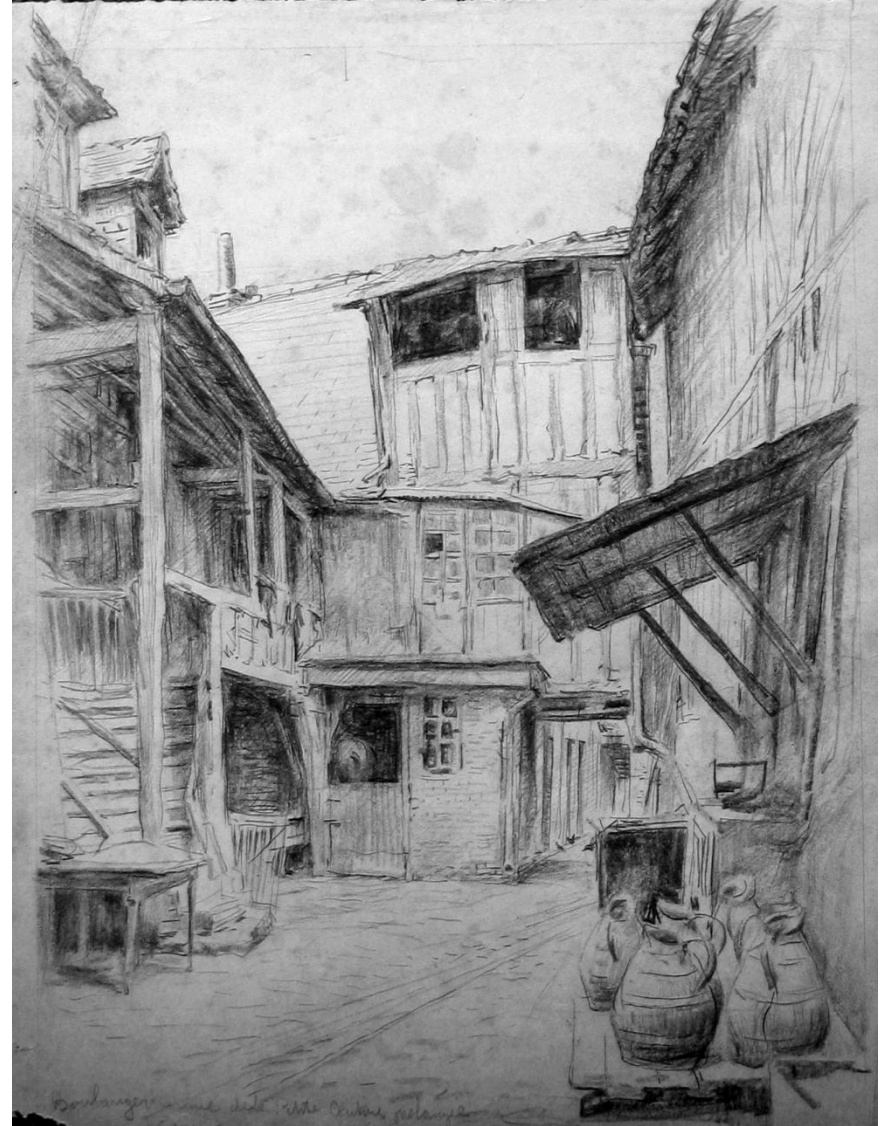
25x32 cm



La Ferté Bernard, la rue de l'Huysne, 26x34 cm



Etude pour le lavoir au bord de l'eau (voir les tableaux), 28,5x38,5 cm



La Boulangerie, 26x33,5 cm



La ruelle de la Motte -

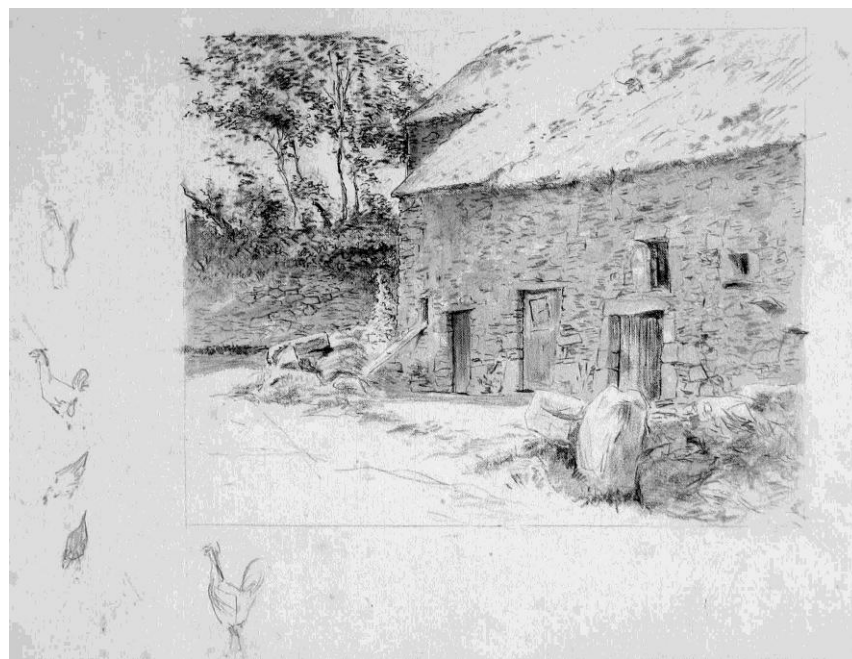


La ruelle de la Motte -

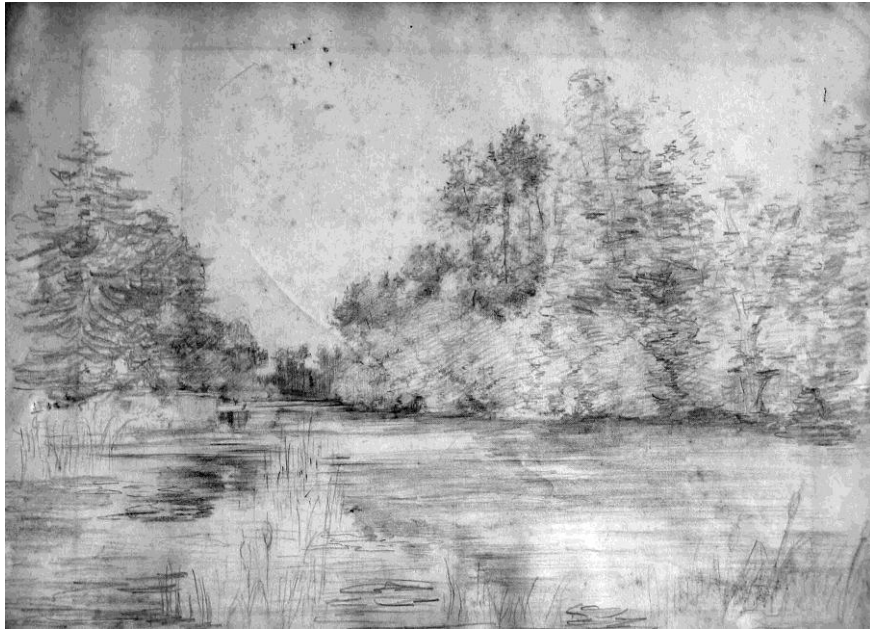
La ruelle de la Motte, 25x35 chacun



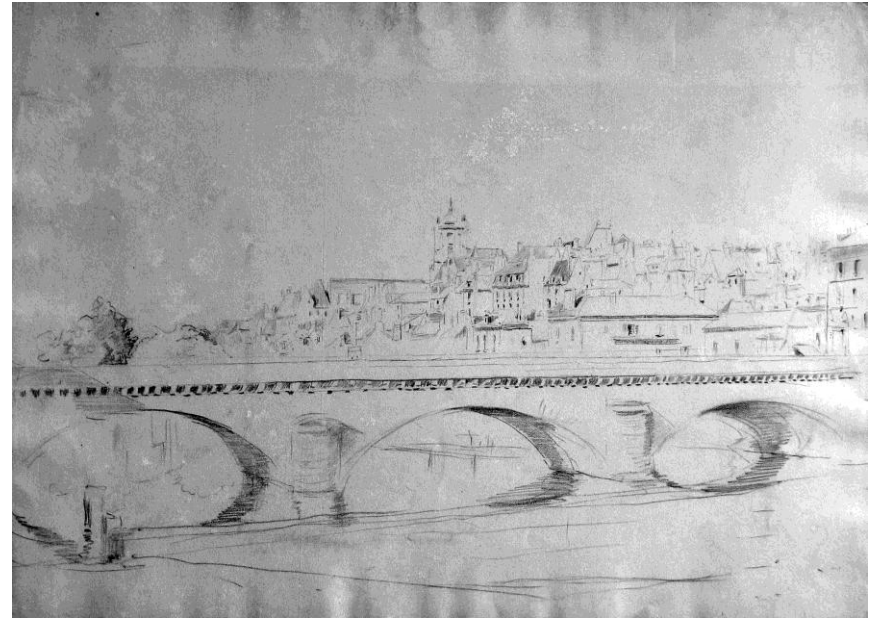
La vallée Saint Blaise, 25x35 cm



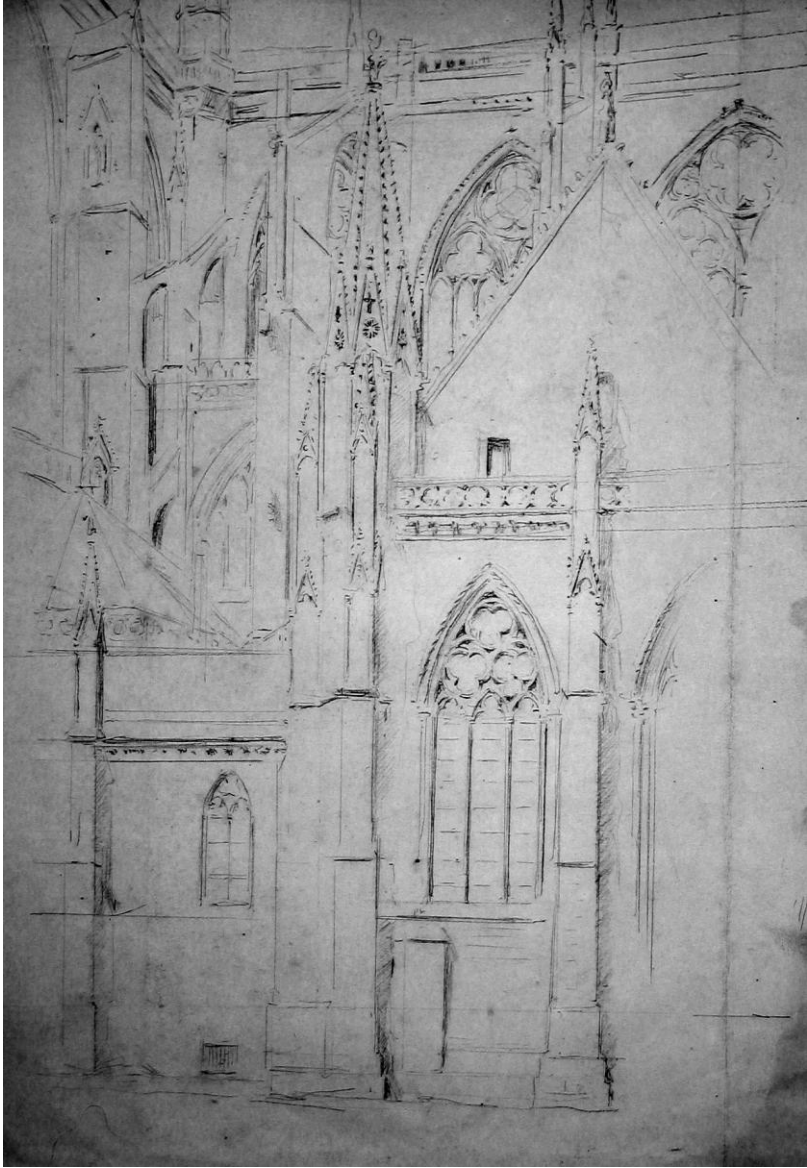
Lavis, 15x12 cm



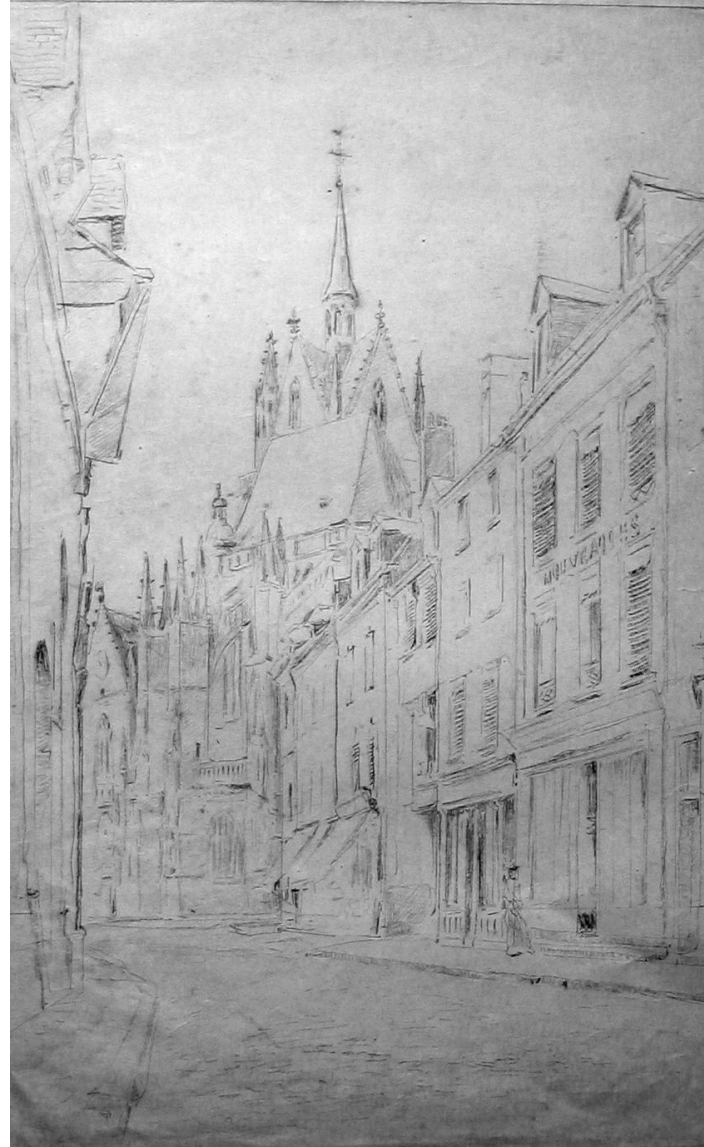
31,5x22,5 cm



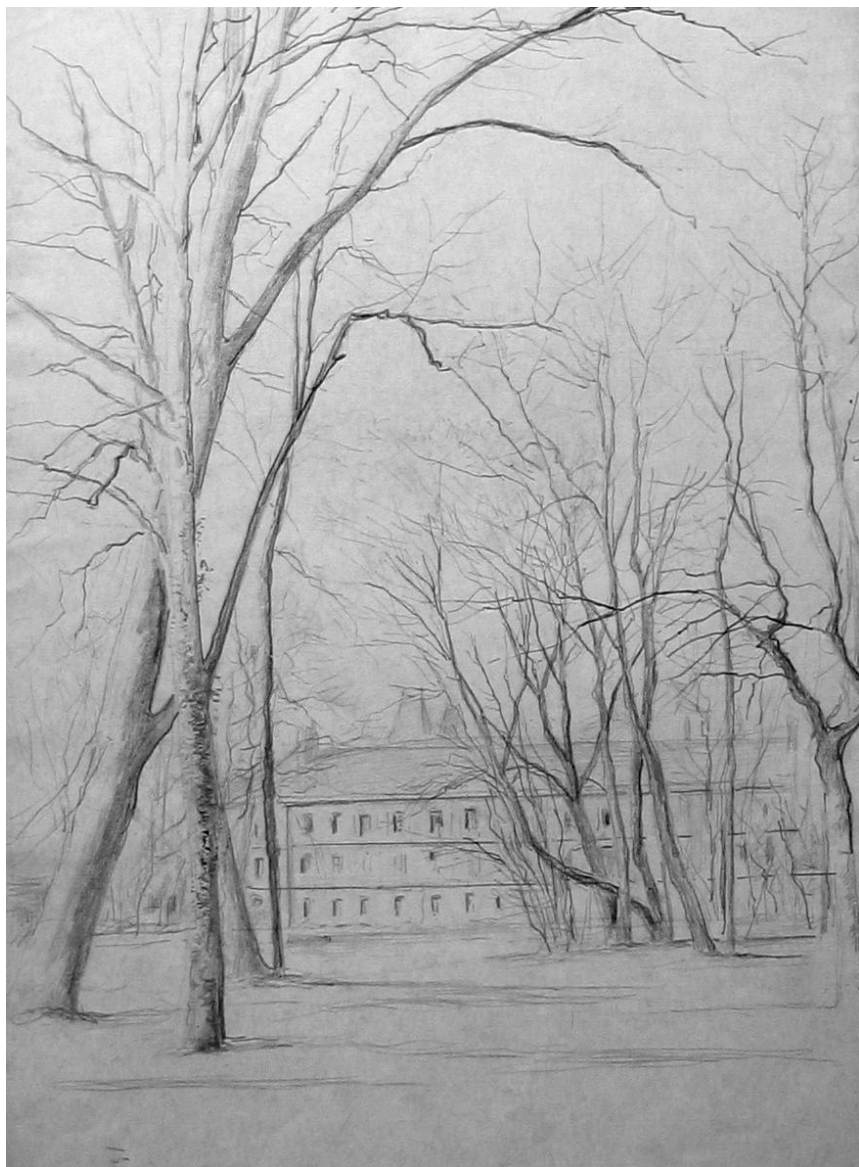
Vue du Mans, 34,5x25 cm



28x39 cm



La Ferté Bernard, 25x30 cm



25x34,5 cm



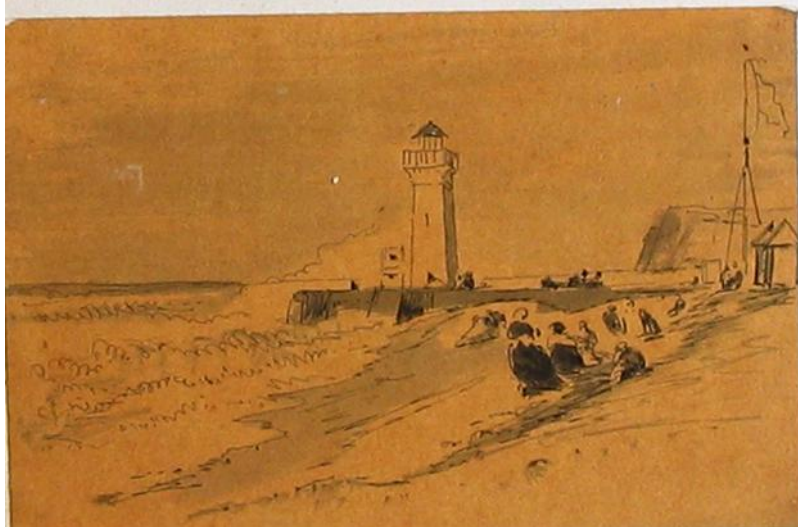
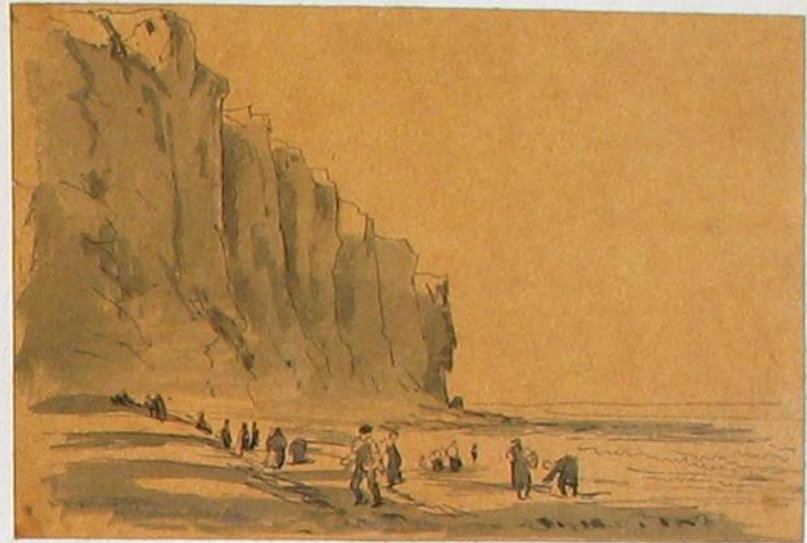
32x46 cm



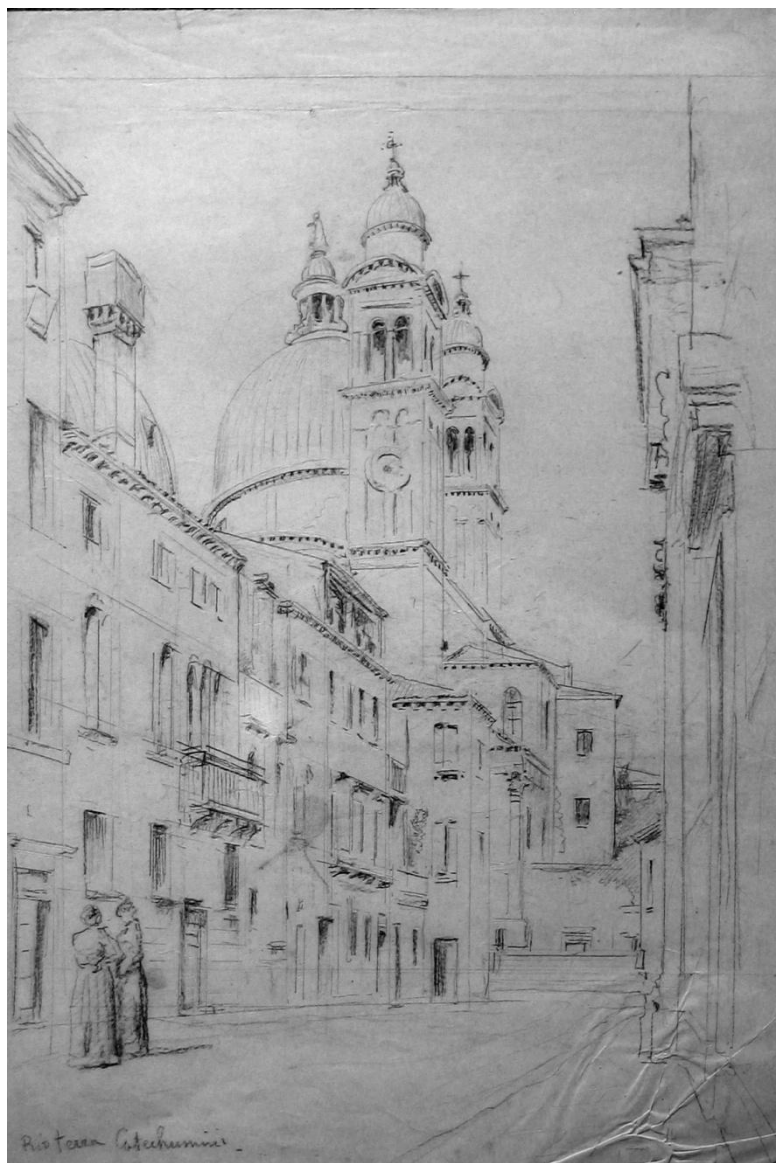
27,5x29,5 cm



Autour de l'Epau, 25x33,5 cm



4 esquisses, 18,5x12,5 cm



«Riotera Catechumeni», Lisieux, 25x34 cm

Œuvres de Louis Monziès dans d'autres collections que celles de la famille



« Après le déjeuner », huile sur toile, 37x52 cm, Musée de Montauban,
Photo Guy Roumagnac



« Mélodie », huile sur bois, 19,5x28 cm, Musée de Montauban,
Photo Guy Roumagnac

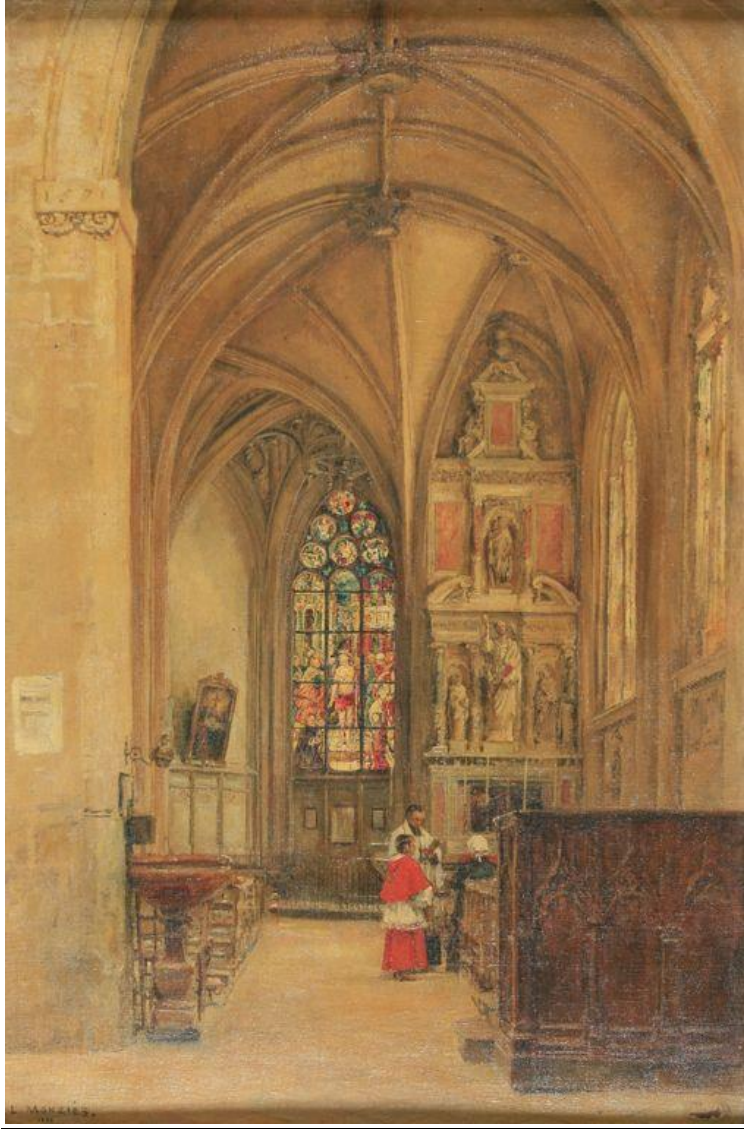


Deux femmes sous un porche – 42x25 cm





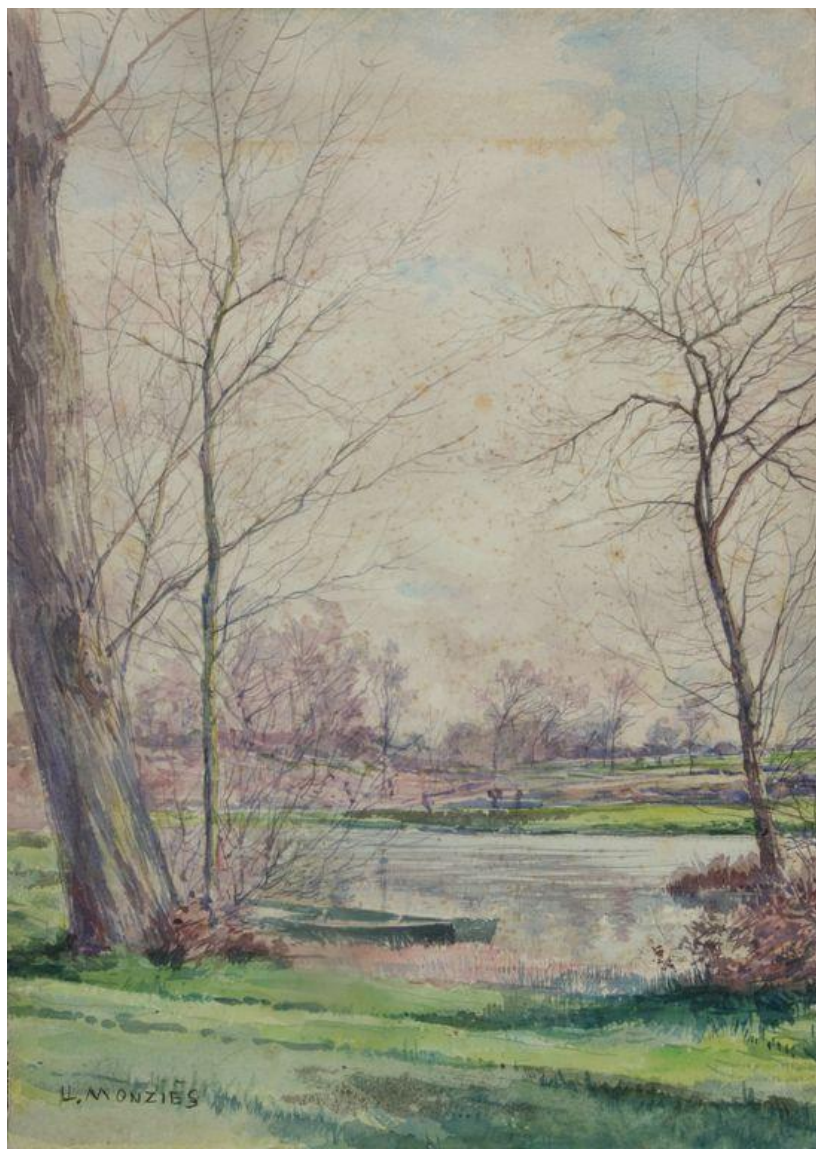
Le Bilboquet



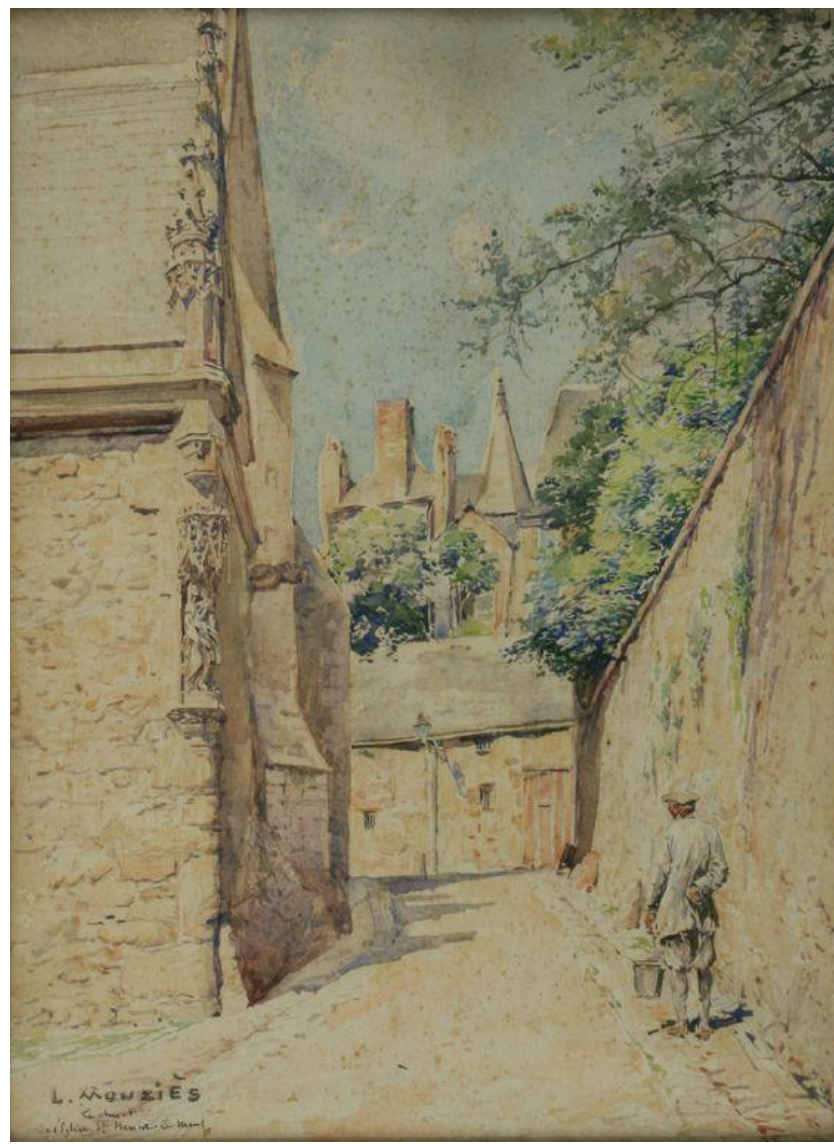
Musée du Mans



Musée du Mans



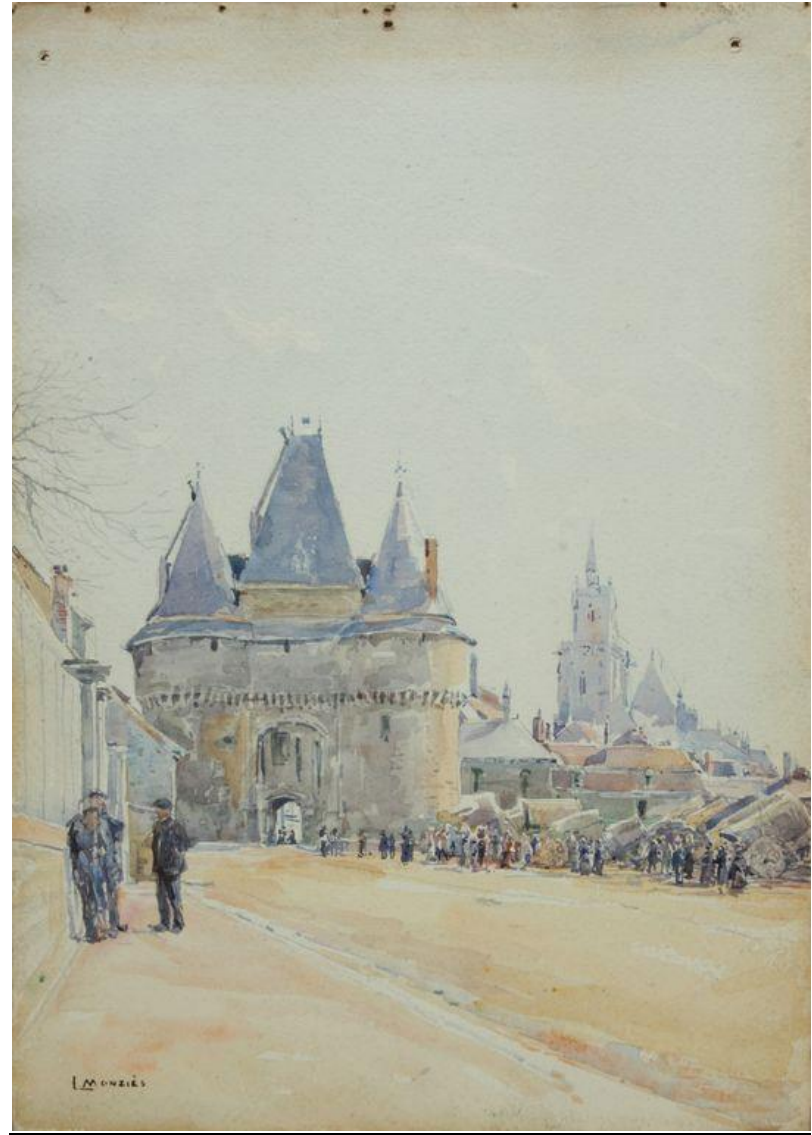
Musée du Mans



Musée du Mans



Musée du Mans



Musée du Mans

Quelques gravures

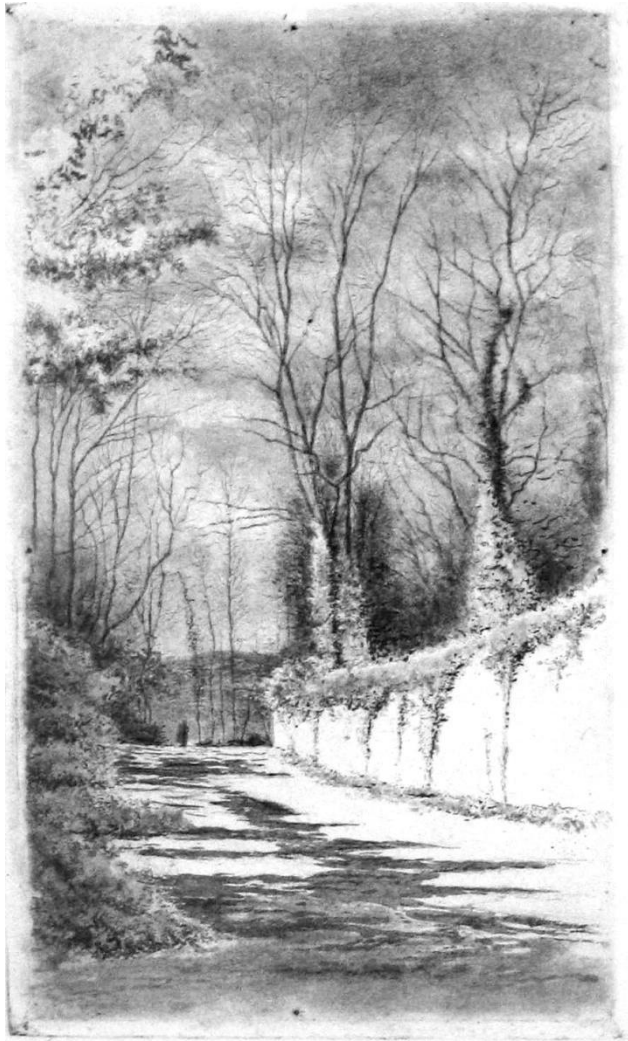
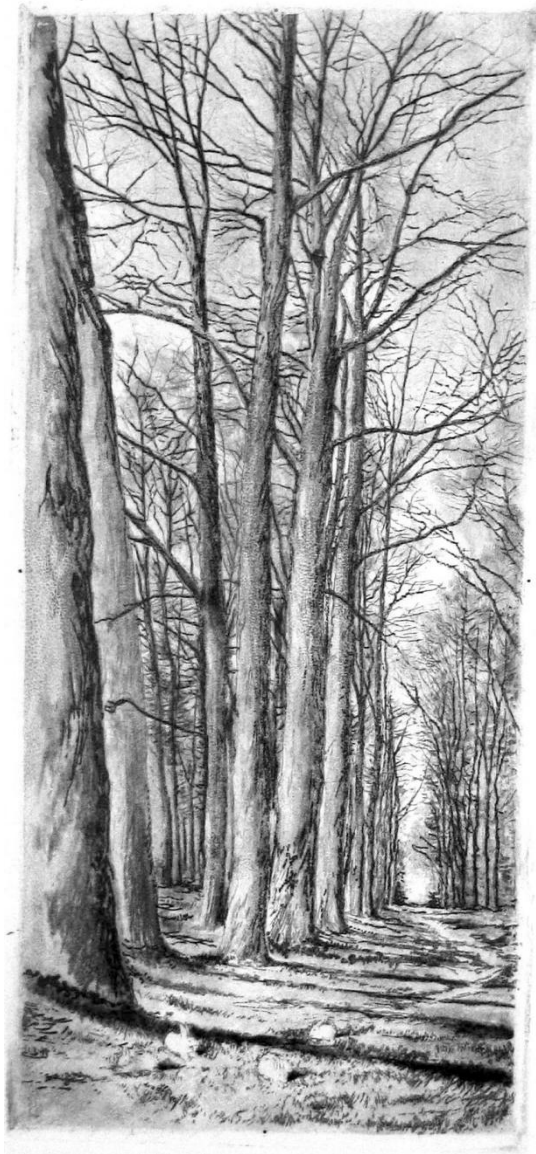


Illustration pour « Le Bonheur dans le Crime » de Barbey
d'Aurevilly ; 19x11 cm



22x14 cm



37x17 cm



Version colorée, signée



Signée à la main et en cartouche



L'Epau, signé, daté 1896



Paysage enneigé, 14x21 cm



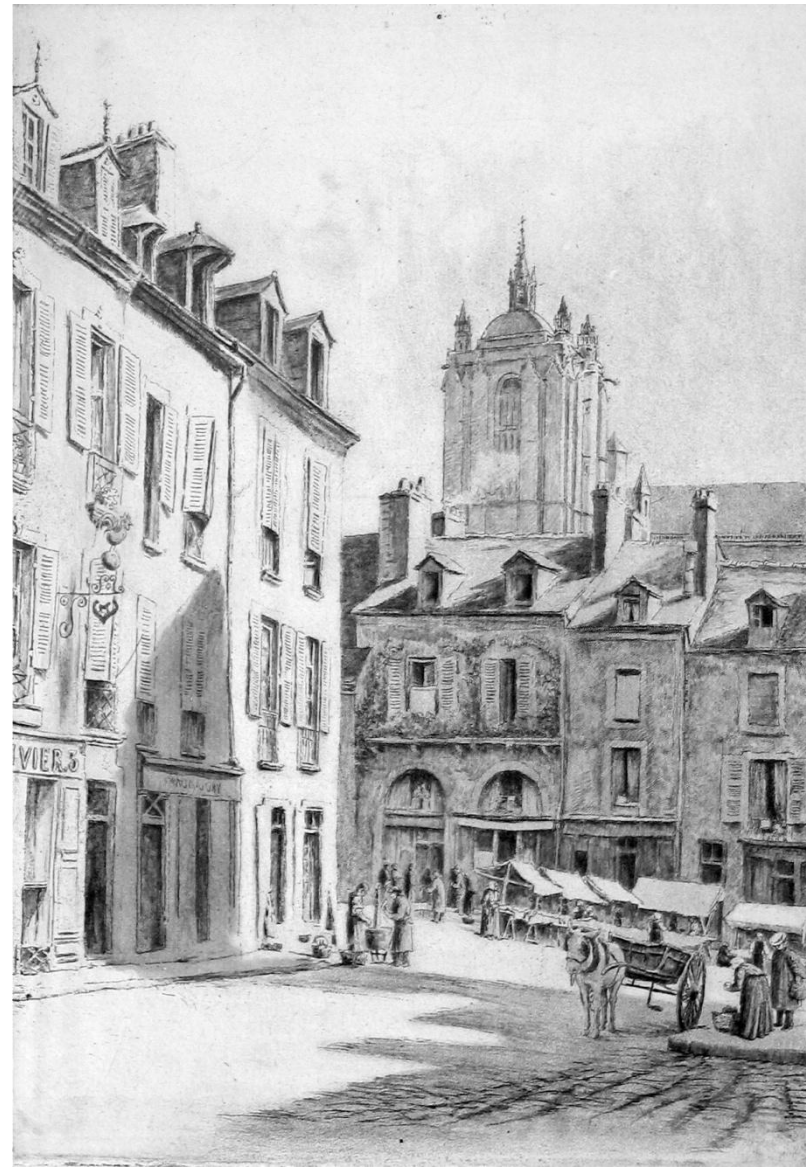
L'Épau, signé, daté 21 avril 1896



La tempête, 15,5x24 cm



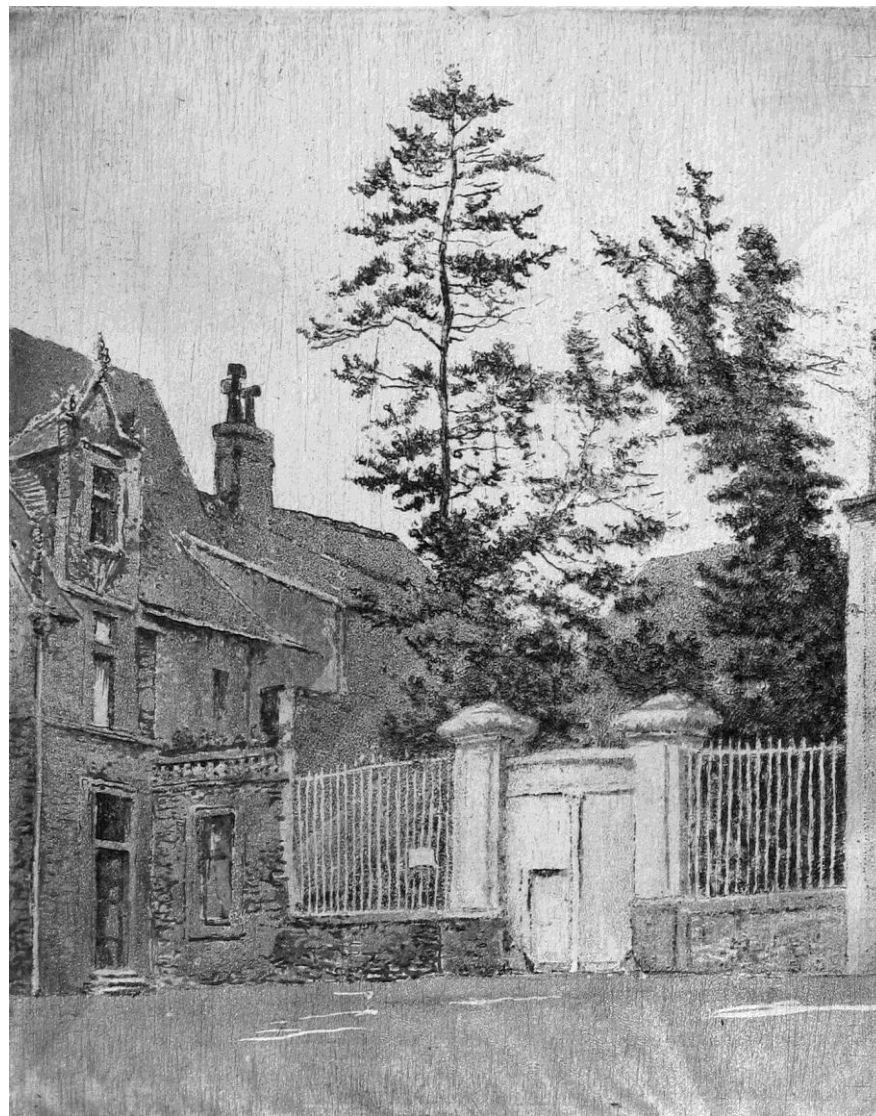
Paris (voir l'aquarelle correspondants)



Le Mans. 17,5x19 cm



Venise



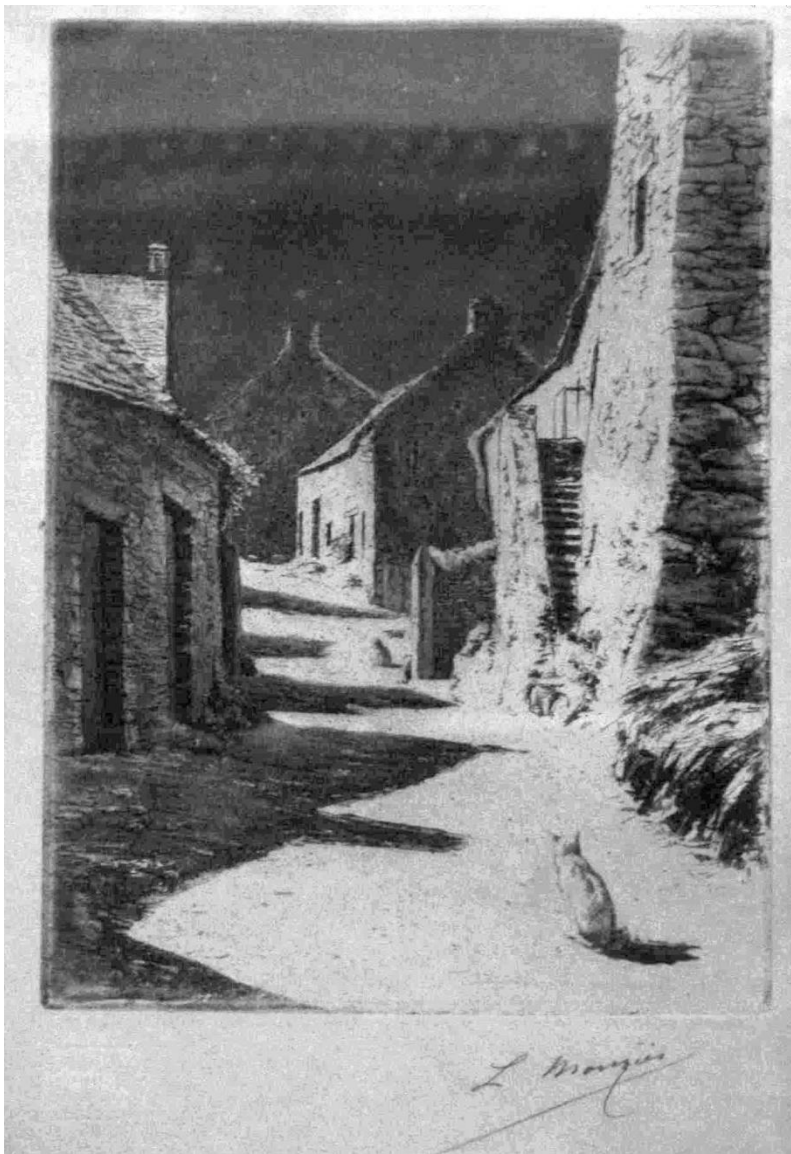
18x14,5 cm



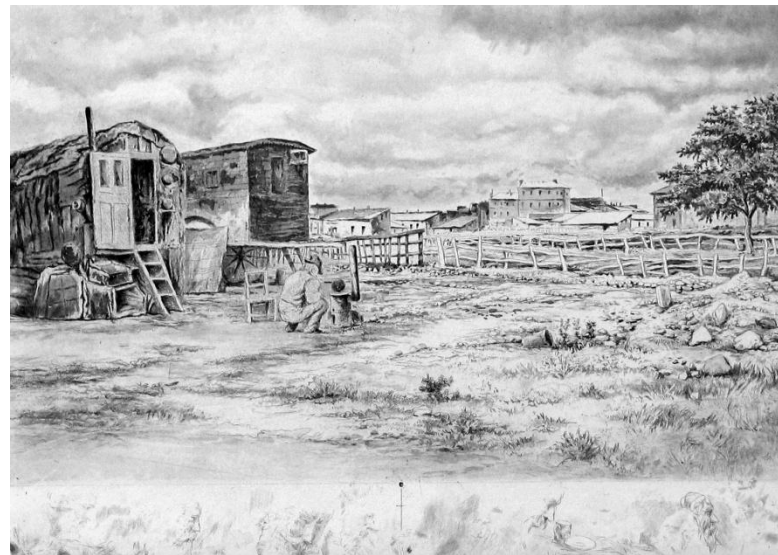
La Grange, épreuve signée, 11,5x15 cm



Epreuve signée



Epreuve signée



« Les Roulettes ». 2 états différents, 15x19 cm.





Environs de Lisieux, 28,5x20 cm



La violoniste, d'après G.Y.Watts, 17x21 cm



Portrait de Melle Hédouin, sœur du graveur, 12x15 cm



Paul-Louis Courier, 7,5x10 cm



Jean Monziès, 1x11 cm



« Ma Mère », 9x12 cm



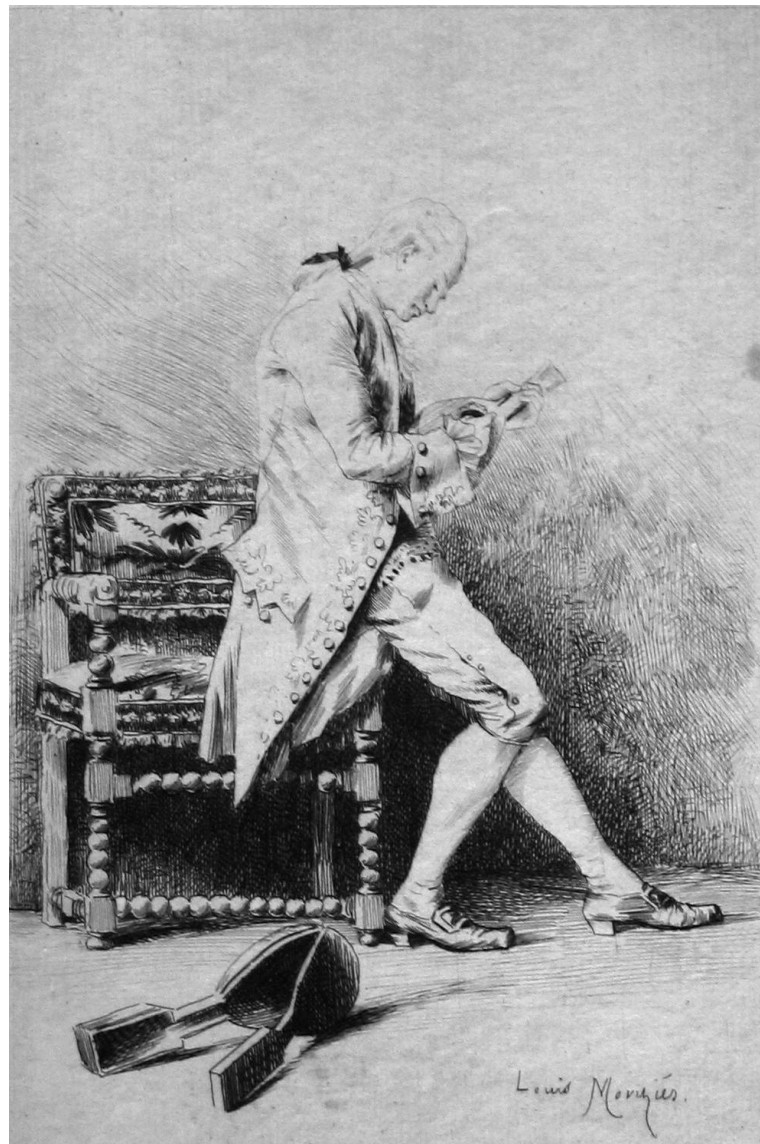
Michel Chevalier, 9,5x13 cm



« La sieste », 7,5x12 cm



L'amateur de tableaux, 13x15 cm



Le joueur de luth, 11x16,5 cm



Sarah Bernhardt, 19x25 cm



13,5x26 cm



Le marchand Italien, 15x19 cm, signée, datée 1876



« Polichinelle à la rose »



« L'opinion du modèle », 26,5x21,5 cm.
1 Exemplaire au « Fine Arts Museum » de San Francisco.



Portrait de Ulysse Butin
1 Exemplaire au « Fine Arts Museum » de San Francisco.



Meissonnier en costume Louis XIII, d'après Meissonnier,
8,5x12,5 cm



Meissonnier en costume de Garde National, 9,5x15 cm



40x29 cm



Daté 1889, 12x11,5 cm



Fileuse au rouet, 13x18 cm



Eplucheuses de pommes de terre, 18x13 cm



22x16 cm



Confidences, 13x18 cm



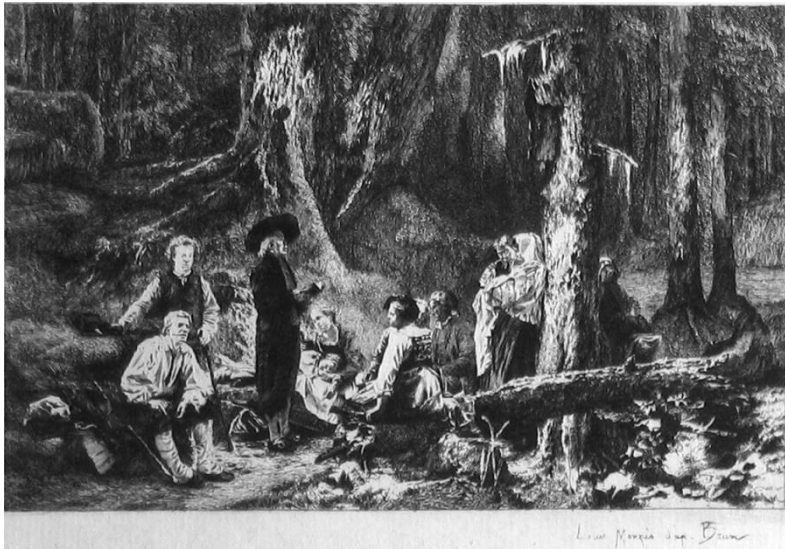
Le Repos, d'après Boucher, 16x21 cm



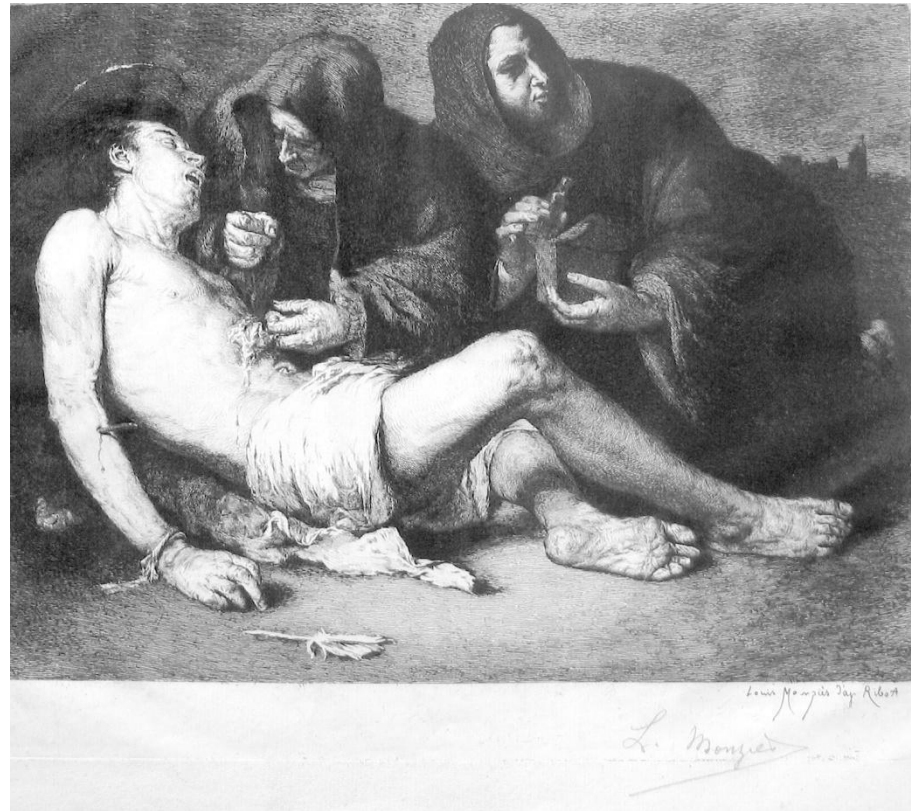
Le Maréchal Duroc, d'après Meissonnier, 28x13 cm



18x24 cm



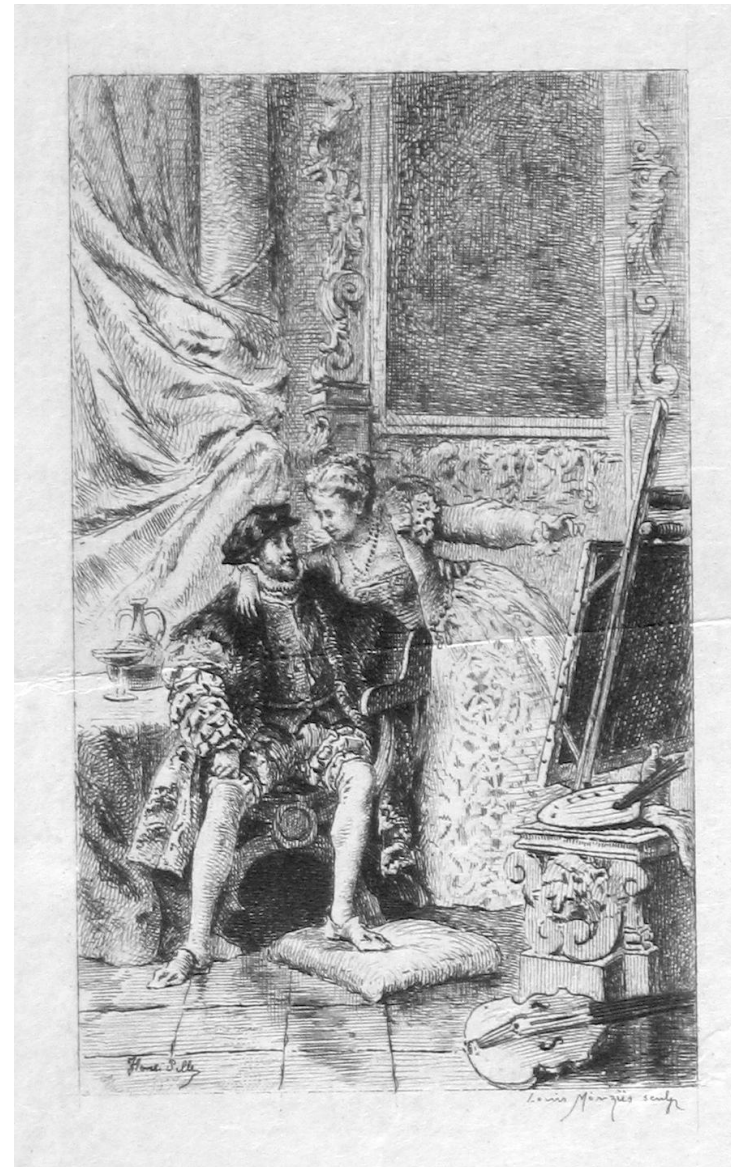
Le prêche en forêt à Sainte Odile, d'après Brion, 12x19 cm



Saint Sébastien, d'après Ribot, 26,5x20 cm



La convalescence, 18x29 cm



6x10 cm





La mort du héros, 6x10 cm



Illustration pour un livre de Musset

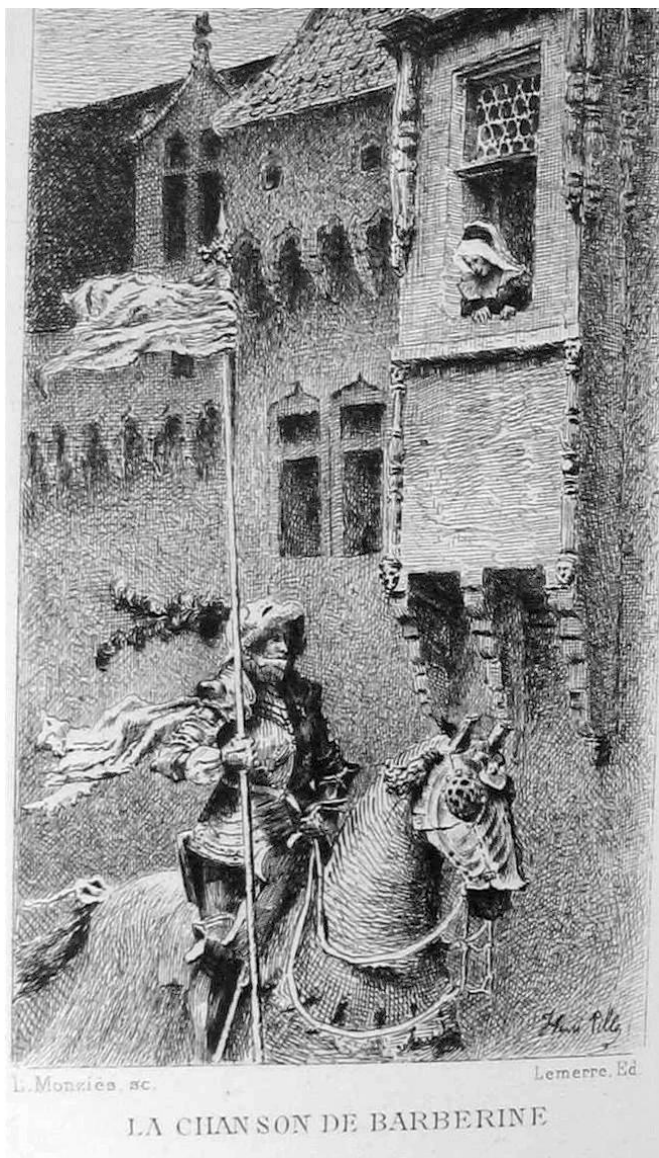


Illustration pour un livre de Musset

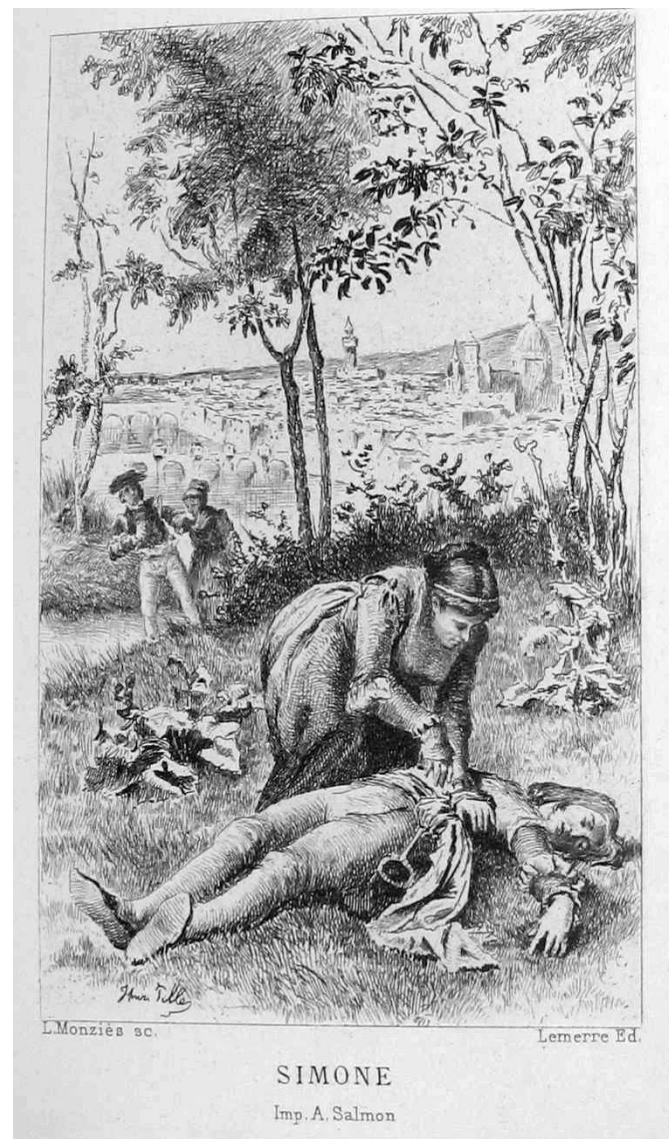


Illustration pour un livre de Musset



Illustration pour un livre de Musset



Illustration pour un livre de Musset





Soldat enchaîné, 17x24 cm



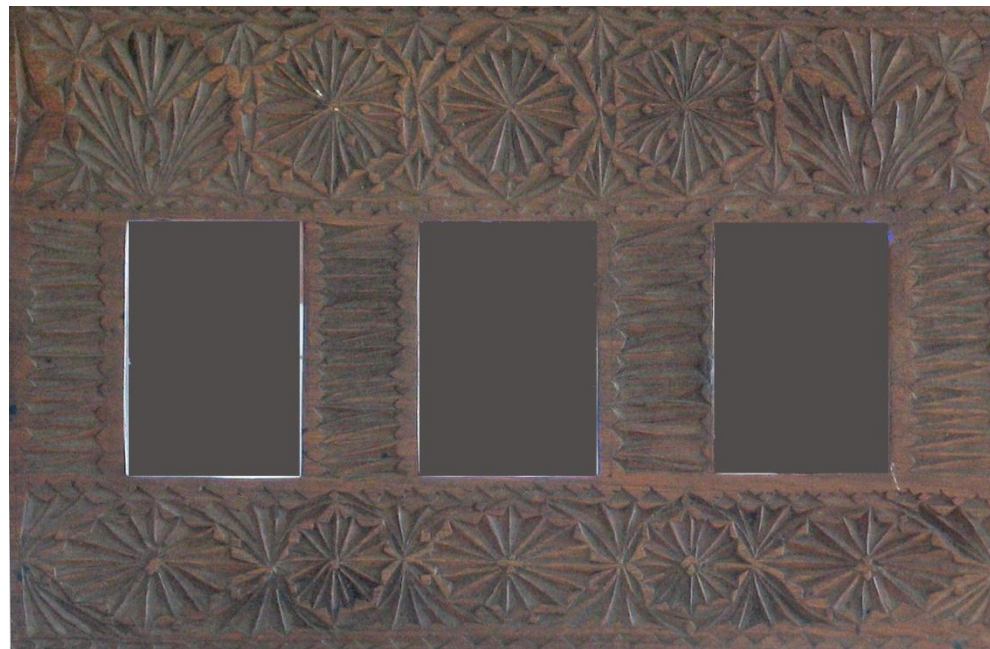
Chope, 16,5x22,5 cm, annotée « très très bien »

Objets et documents

Les cuivres



Cadres sculptés par Louis Monziès



Diplomes et médailles





Céramique



Documents divers

Acte de naissance de Louis Monziès

S

258
Monziès Jules
Louis

Le an d'aujourd'hui sept quatorze cent cinquante neuf, et le vingt neuf Mai, à midi d'après
midi d'après midi d'après midi d'après midi d'après midi d'après midi d'après midi d'après
et y a eu pour remplir la fonction d'officier de l'état civil. Est comparu
Antoine Marcant Monziès, âgé de quarante trois ans, avoué par le tribunal
de première instance dudit département, y demeurant au lieu de la commune de la commune
accablée qui est à sept heures du matin. Josephine Claire Marie Anne Françoise
Louise Pauline Monziès de la commune de la commune de la commune de la commune
profession, est accouchée dans le domicile de son mari d'un garçon qui est venu
après et auquel de double prénom de Jules Louis. Dont acte dressé en
présence de Jacques Louis de la commune de la commune de la commune de la commune
Garrisson Destillat, âgé de trente neuf ans, propriétaire, demeurant au lieu de la commune
L'union soussigné avec nous et les autres ayants droit en fait.

259

Monziès
Antoine Marcant
Josephine Claire Marie Anne Françoise
Louis Pauline Monziès

Lettre à Meissonnier

MONZIES Louis
L'Andance par Beaumont Stape
Monsieur
30 juin 88. 118

(B.M.N.)

Monsieur et Cher Maître
de grands malheurs sont venus
vous frapper depuis que je ne vous
ai vu. Je n'ai osé raviner votre
peine en vous écrivant et j'avais
prié M^{lle} Madeleine Bezançon de
vous faire part de la compassion
que j'éprouvais pour votre douleur.
Je comptais partir pour Paris
au commencement de la
semaine dernière mais j'en ai
été empêché par la grave
maladie de M^{me} Monjès qui

© Institut national d'histoire de l'art

est subitement ~~par~~ atteinte
d'une fièvre typhoïde très violente.
Vous qui êtes si bon comprenant
tout mon tourment et mes soucis
j'ai reçu comme je vous le disais
plusieurs lettres de M^{me} Boutard
et Valadon me demandant de
leur la gravure du tableau qu'ils
possèdent et qu'ils ont acheté dans
ce but.
Je leur ai toujours répondu qu'il
me fallait à vous consulter que je
ne pouvais rien accepter sans votre
autorisation. J'ai encore reçu
hier la lettre que je vous envoie
Maintenant que faut-il que je
leur dise ? Je leur ai répondu hier
qu'au moment de partir pour
Paris j'étais retenu in par la

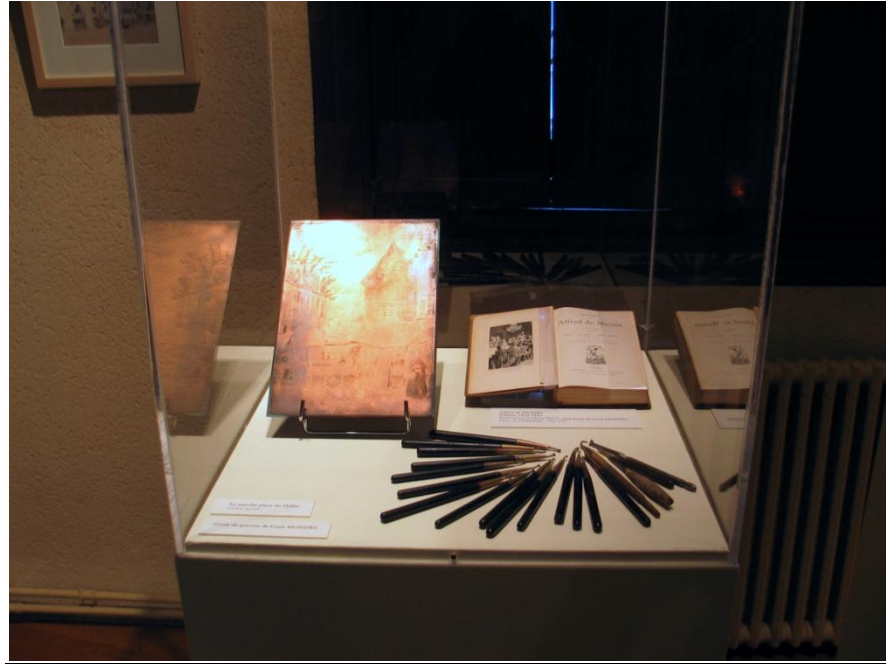
© Institut national d'histoire de l'art

grave maladie de M^{me} Monjès
et que j'étais sans commettre
leur lettre. 119
J'attends votre lettre pour leur
répondre
Croyez Monsieur et cher
Maître, à mes sentiments
très dévoués et très reconnaissants
Louis Monjès

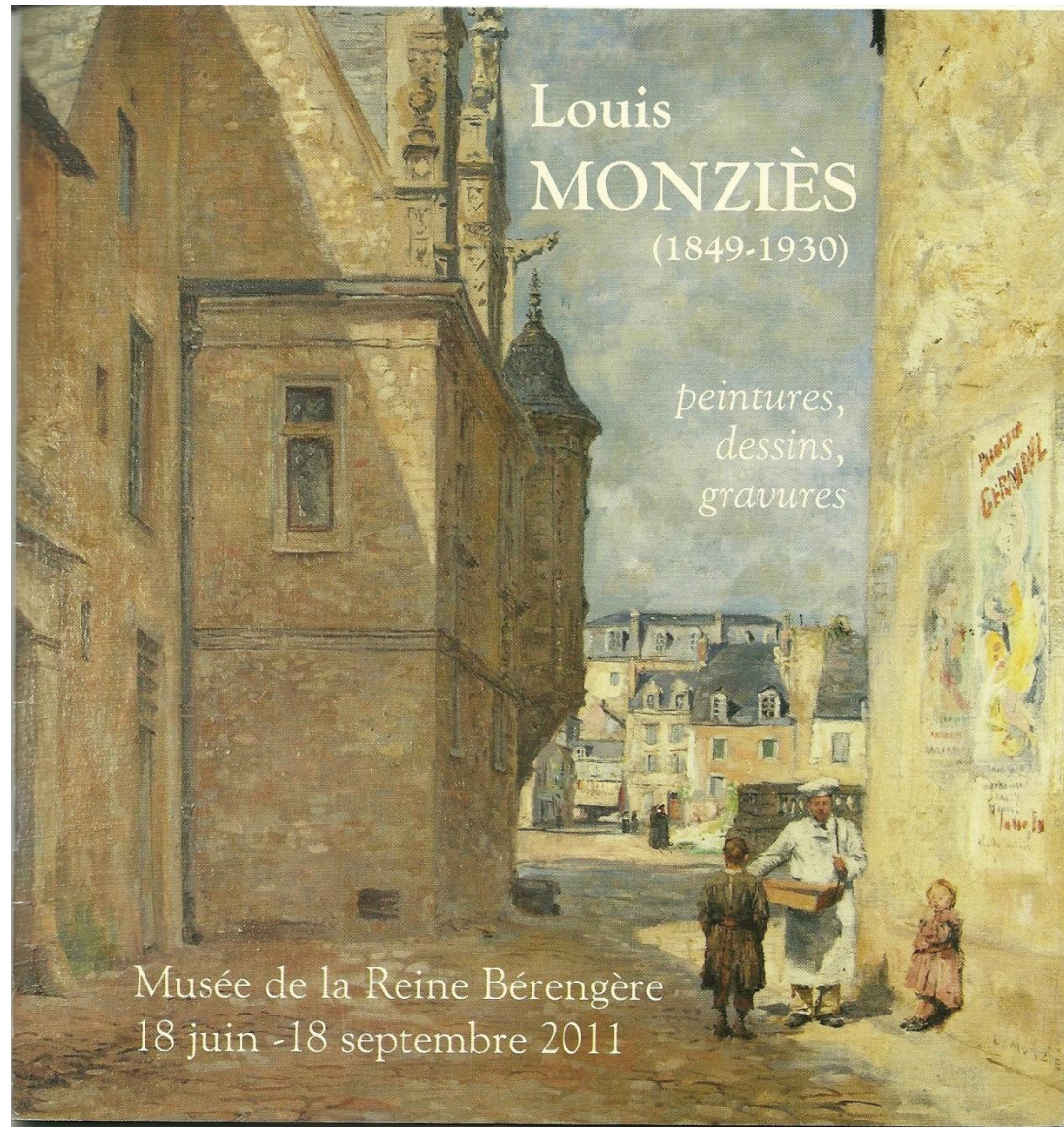
(B.M.N.)



Table de gravure



Outils de gravure



Louis
MONZIÈS
(1849-1930)

*peintures,
dessins,
gravures*

Musée de la Reine Bérengère
18 juin -18 septembre 2011

Michel Pasqual – Novembre 2019